



**G**randeur



**D**écadence

des

**C**ivilisations



 Une épopée qui déchire 



# ❧ Sommaire ❧

L'équipe du NPFN ne reculant devant aucun sacrifice, ce Sommaire contient les titres des chapitres (s'ils en ont), un pseudo de l'auteur correspondant au triple de la racine de Pi multiplié par le nombre de fois où il en a changé pendant la durée du NPFN, le tout pondéré par la moyenne du nombre de caractères dans lesdits pseudos. Enfin, en bonus, et sans aucun supplément de prix, est indiquée la page où commence chacun de ces mémorables morceaux de littérature.



Sommaire (quoi ?)	p.3
Propos d'avant	p. 5
Prologue <i>ou</i> Neuf chapitres, ç'aurait pas été du luxe	
Maere	p. 9
Réjane	p. 10
Don_Lo	p. 13
Sybille	p. 14
Hélène	p. 16
P'tit Mot Terré	p. 17
Nicky	p. 20
Lam'Rona	p. 24
Neocrate	p. 28
X Où l'on commence enfin à numéroter les chapitres	
Yaponchik	p. 33
XI Où l'onirique prend le dessus	
Daelf	p. 35
XII Où les fils inextricables du destin facétieux s'emmêlent un peu plus	
Yaponchik	p. 37

XIII Le Cantique des Quantiques	
Lam'Rona . . . . .	p. 41
XIV Où l'on tente de démêler un peu les fils de cette histoire	
Maere . . . . .	p. 47
XV Où il se passe encore plein de trucs incroyables mais passionnants	
FixB . . . . .	p. 51
XVI De l'oniromancie et de l'opéra-bouffe	
Hélène. . . . .	p. 57
XVII à zéro (et je vous assure, c'est difficile à rattraper !) : la griffe du tentacule	
Nicky . . . . .	p. 59
XVIII Go West ! (ou « Chat pitre ! », dit l'Huître)	
P'tit Mot Terré. . . . .	p. 69
XIX La Bombe « A »	
Neocrate . . . . .	p. 79
XX Les fours sont mis et les Kamas, outrés	
Draco . . . . .	p. 85
XXI Où il est question d'un nichon (mais vous serez déçu, lecteur)	
Has-Bin . . . . .	p. 89
XXII Du sang, de la sueur et des larmes	
Don_Lo . . . . .	p. 91
XXIII Où l'on continue à faire le ménage	
Réjane. . . . .	p. 93
Propos d'après . . . . .	p. 103



## Propos d'avant

**A**vant de vous parachuter le résultat de près d'un an de délire (avec certes beaucoup de périodes d'attente impatiente) permettez qu'on explique de quoi il s'agit. Au juste. En fait.

**C**e projet est né, et reste connu, sous le doux nom de « Nouveau Projet Foireux de Neocrate » ou, plus succinctement, NPFN. Il s'agit d'un cadavre exquis, œuv... ouvrage collectif par définition. Afin que celui-ci ne se révèle pas plus foireux que nécessaire, certaines contraintes furent posées avant le lancement de la chose.

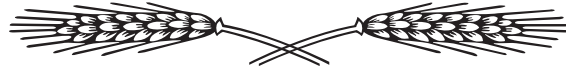
**C**es bêtes-là étant pleines de propos spolieurs de suce-pince, vous les trouverez dans les « Propos d'après » – sauf l'ordre de passage, prédéfini lui aussi, mais qui a subi d'importants changements en cours de route. Après tout vous avez déjà le sommaire, alors venez pas râler, hein. Nan mais oh.



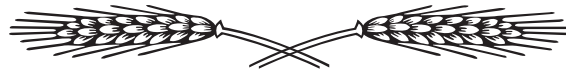
**E**t voilà ! Reste plus qu'à vous souhaiter bonne lecture, sans oublier de préciser que les rations salvatrices d'aspirine ou assimilés ne sont pas fournies. On ne recule devant aucun sacrifice, mais quand même, faut pas abuser non plus, hein.







Grandeur  
⋈  
Décadence  
des  
Civilisations



 Une épopée qui déchire, donc, disions-nous 



# Prologue

ou

## Neuf chapitres, ç'aurait pas été du luxe, quand même

Chante, Calliope aux longs cheveux, ô Muse bien aimée, et toi aussi, Melpomène au nez busqué, du grand Nostradamus aux mains lavées la troublante prédiction. Écoutez, tous... — Qu'est-ce qui lui prend ? Quelqu'un a oublié de le remonter ? marmonna Sabine.

— Non, c'est le mois prochain, fit Léo d'une voix lasse. Il est dans cet état depuis que Raïssa lui a fait lire l'Illiade.

Sabine jeta un regard meurtrier à la petite femme maigre qui travaillait dans son coin.

— J'ai pensé que ça lui ferait plaisir, minauda celle-ci d'une voix à peine audible.

Elle se pencha à nouveau sur le petit robot qu'elle réparait, rentrant la tête dans les épaules.

... transmise par Thibault le fier, fils de Marc-Joseph-Sébastien, comte d'Artois, fils de Justin le Preux, chevalier de Franche-comté, fils de...

— La ferme Enkai ! s'écria Sabine.

— Je ne te pardonnerai jamais de ne pas m'avoir laissé lui mettre d'interrupteur marche-arrêt, lui lança Léo.

— Cette sale mécanique n'était pas censée nous rester sur les bras, rétorqua Sabine avec une pointe de désespoir. Ce n'est pas ma faute si le commanditaire a disparu dans la nature !

— SILENCE ! vociféra Enkai en les pointant du doigt :

Car voici venu le temps du Grrrrrand fondamental accomplissement de la prophétie de la mort qui tuera tout !

Ils regardèrent un instant avec consternation l'automate clinquant déambuler dans la pièce avec de grands gestes en vociférant ses absurdités. Enkai était prévu pour jouer du théâtre grec. Son visage d'ivoire avait la forme des masques des comédiens antiques, et sa voix avait (hélas) le volume d'un haut-parleur standard. Le plus malheureux de l'histoire était qu'il ne se contentait pas de réciter les œuvres des grands maîtres. Non. Monsieur écrivait. C'était en vain que l'équipe technique avait tenté de lui expliquer qu'il n'était pas prévu pour ça.

Seul l'Élu sauvera vous autres créatures de chair rose et juteuse du mal vert qui griçontera longuement vos alvéoles pulmonaires, UN SEUL ! Venu sur cette Terre pour le salut de vos petits poumons nicotïnés. ΑΗΑ ! Vous voudriez bien savoir qui !

En vain.

Il était persuadé d'être un génie incompris.

— Je vais le démonter, fit Sabine d'une petite voix hystérique, son tournevis à la main.

— Du calme. Rappelle-toi qu'il vaut un bon millier d'heures de travail non payées, sans compter la matière première. On finira bien par le vendre à quelqu'un.

— Rien à foutre, je vais le démonter !

Une sonnerie stridente les interrompit et la jeune femme dut lâcher l'outil qu'elle serrait convulsivement dans sa main droite pour aller chercher le message urgent qui s'imprimait.

— Ils ont une panne à la Salpêtrière. J'y vais ! s'écria-t-elle aussitôt, tandis qu'Enkai poursuivait son laïus à propos d'une très regrettable et prochaine fin du monde :

... en l'an de grâce 2025, et plus un seul souffle de vie ne soulèvera le moindre grain du sable grillé par un soleil accablant à travers un ciel gris comme un lundi permanent qui noiera sous un torrent de larmes ce cimetière d'âmes égarées ayant éveillé pour leur plus grand malheur l'ire terrible du Dieu des Maladies Nosocomiales...

— C'est le secteur de Raïssa, la Salpêtrière, protesta Léo en lui prenant des mains la feuille de papier.

— Raïssa a du travail. Je t'en supplie, je dois sortir d'ici !

— Non, ça va, j'ai terminé, fit Raïssa précipitamment.

Elle remit en route le petit robot. Celui-ci la pointa du doigt et eut un rire aigre et moqueur. Puis il lui donna un coup de pied et sauta de la table. Il fonctionnait parfaitement. Il partit à l'aventure et entreprit l'ascension du bureau de Sabine.

— Alors, tu emmènes cette abomination avec toi, ou je le démonte sur-le-champ.

Chante, Déesse, le terrible enchaînement de tragiques circonstances qui entraînera de pauvres brins d'herbe innocents dans la demeure des morts, où nul ne pensera plus à les arroser d'une pluie bienfaisante, où le soleil plus jamais ne caressera leur pauvre chlorophylle désemparée...

— À l'hôpital ? gémit Raïssa. Mais je ne peux pas...

— RIEN À FOUTRE !

Elle rentra une fois encore la tête dans les épaules et attrapa Enkai par le bras avant de l'entraîner hors de la pièce. Les deux roboticiens restants poussèrent un soupir de soulagement dès que la porte se referma sur eux. Léo s'empressa d'ouvrir les fenêtres pour se débarrasser du persistant parfum de vanille qui émanait en permanence de Raïssa. Sabine se rassit à son bureau et se replongea dans son travail. Le robot acheva avec difficulté de se hisser sur son bureau et la pointa du doigt en poussant un petit rire aigre et moqueur. Il lui donna un coup de pied. Sabine rétorqua d'un coup de tournevis, et la malheureuse victime alla agoniser contre le mur le plus proche, éparpillant ses boulons au passage.



**R**aïssa s'immobilisa derrière la porte et commença à se mordiller un ongle, anxieuse. Qu'allait-elle faire d'Enkai ? Elle ne se voyait guère arriver à l'hôpital avec un automate déclamant des versets sans queue ni tête. Pourtant, elle n'avait guère le choix. Enkai tourna son visage d'ivoire vers elle. Son auditoire avait nettement diminué, mais il ne

s'arrêtait pas à ce genre de détail. Il s'apprêtait à poursuivre sa tirade lorsqu'une voix rocailleuse aussi puissante que la sienne brisa net son élan poétique.

— Je me fiche de savoir que vos techniciens sont occupés ! La mission d'exploration de Sedna commence dans 10 jours ! Vous vous débrouillez comme vous voulez, mais le Rover doit être remis en état d'ici là !

— Je comprends votre inquiétude, mais nous...

— Il n'y a pas de mais ! Le trust minier ne vous paie pas pour jacasser, mais pour entretenir son parc de robots !

Raïssa s'approcha du bout du couloir et jeta un coup d'œil prudent dans le hall d'entrée. Elle vit une femme aux cheveux blancs coupés ras qui abattait son poing sur la réhausse de la banque d'accueil. Herr Mayor en personne ! Terrorisée devant tant de hargne, Cynthia, l'hôtesse d'accueil, se recroquevillait sur son fauteuil. Il valait mieux s'éclipser discrètement. Raïssa n'eut pas le temps de mettre son plan à exécution, car Enkai s'avança dans le hall. Elle jura entre ses dents, prise d'une envie aussi brutale qu'irrépressible de décapiter l'automate.

— Ô Aziza Guezzaguhe, princesse indomptée des planètes dont le courage...

Aux premiers mots d'Enkai, la géologue s'était retournée d'un bloc. Elle aperçut Raïssa et fonça sur elle tel un bulldozer détraqué.

— Vous ! hurla-t-elle, un doigt pointé sur Raïssa.

La femme chercha une échappatoire en toute hâte.

— Euh... Pardonnez-moi, Mme Guezzaguhe, mais je suis assez pressée. J'ai...

— Parce que vous croyez que ça m'amuse de poireauter ici !

Herr Mayor laissa libre cours à son indignation, ses trois mains voltigeaient en un ballet étourdissant autour de la tête de la roboticienne tétanisée.

— J'ai des tonnes de travail qui m'attendent et le Rover est toujours chez vous ! Avez-vous la moindre idée des sommes colossales qui ont été mises en jeu pour cette exploration ? Si le robot n'est pas prêt dans une semaine, vous regretterez de m'avoir connue !

Raïssa pensa qu'elle le regrettait déjà, mais n'osa piper mot. Enkai crut alors bon d'intervenir.

— Si vous me permettez, chère...

— Qu'est-ce qu'il a Pinocchio ? Il veut mon poing dans la figure ?

— Madame, c'est Sabine qui s'occupe de votre Rover. Elle pourra sûrement répondre à vos interrogations. Vous la trouverez au bout de ce couloir dans...

Sans attendre la fin de la phrase, Herr Mayor se précipita vers l'atelier, sourcils froncés et œil étincelant de rage. Des éclats de voix ne tardèrent pas à en jaillir.

— T'as un circuit de grillé ! Pourquoi tu lui as dit ça ? Elle va la dépecer.

Enkai tourna son visage inexpressif vers elle.

— Aziza a besoin d'un guide éclairé pour la soutenir dans sa mission.

— Aucun guide ne lui survivrait.

D'ailleurs, Sabine avait sans doute besoin d'aide. Raïssa médita alors sa dernière phrase et opta finalement pour la fuite.

Au dehors, la chaleur étouffante et le vacarme infernal de la rue la rendirent nostalgique de l'atelier climatisé et insonorisé. Elle pensa alors à Herr Mayor et retrouva toute sa motivation. Elle posa un pied sur le trottoir et faillit être renversée par un kangourou vert qui bondissait à toute allure.

Stupéfaite, elle le suivit des yeux. Elle ne parvenait pas à y croire : après les incidents de l'année dernière, les Australiens laissaient encore leur mascotte génétiquement modifiée baguenauder dans la ville ! Dix secondes plus tard, un homme hors d'haleine passa à son tour.

— Sydney ! Come here ! s'époumonait-il.

La bête fit volte-face, un sourire triomphant éclaira le visage de l'homme.

— Good boy !

Sa joie s'évanouit très vite lorsqu'il réalisa que l'animal ne semblait pas vouloir s'arrêter.

— Sydney ! Stop yourself !

Percuté de plein fouet, l'homme se retrouva étendu sur le dos. Raïssa découvrit alors la raison du demi-tour du kangourou : un tigre écarlate s'était élancé sur ses traces. Le maître du félin accourut et commença à invectiver en russe le propriétaire du kangourou, lequel répliqua en anglais. Elle soupira. Si les Russes s'y mettaient aussi, le tournoi allait s'avérer encore plus folklorique que l'année dernière. Elle leva les yeux vers l'immense vaisseau stade qui planait en vol stationnaire à quelques kilomètres au-dessus des toits. Il ne manquait plus que les écologistes viennent manifester contre ce gaspillage insensé d'énergie et l'anarchie la plus totale s'installerait.

Cette scène insolite avait provisoirement détourné Enkai de son récit, mais l'inspiration ne tarda pas à lui revenir.

Les hommes se déchirent en de dérisoires querelles, mais bientôt, leurs mesquineries s'effaceront dans les eaux du Léthé lorsque l'implacable Atropos coupera de ses ciseaux mortels les fils ténus de leurs vies...

Raïssa geignit. Elle avait espéré qu'elle aurait la paix. Quelle naïveté ! L'automate la suivit comme elle grimpait dans une voiture automatique garée non loin de là. Elle posa son pouce sur l'identification digitale.

Par-delà les tourbillons boueux du fleuve d'Affliction...

L'ordinateur de bord confirma l'identité de la roboticienne, les portières se refermèrent sur eux et les harnais de sécurité s'abaissèrent.

Les âmes terrorisées connaîtront les supplices éternels du Tartare ou végèteront sans but dans la plaine des Asphodèles...

— Quelle est votre destination, je vous prie ? s'enquit l'ordinateur de bord.

L'automate ne laissa pas l'opportunité de répondre à Raïssa.

Soupirant sans espoir après la félicité inaccessible des Champs Élysées...

— Destination confirmée. Champs-Élysées. La STAP vous remercie.

— Enkai !

Elle appuya sur la touche « annulation » qui se révéla coincée. Le véhicule se glissa gracieusement dans la circulation, les conduisant à l'exact opposé de leur destination.



**S**i vous croyez que les contraintes une fois posées sont faites pour être contournées, il vous sera répondu que vous avez à la fois grandement tort et petitement raison. Tort, car le tort tue et que lors de la pesée des âmes, ces vilains contournements vous feront risquer l'embonpoint annonciateur de régimes éternels. Et raison parce que sinon la vie serait moins drôle et cette histoire aussi. Mais foin de ces détours, revenons à nos amours.

Car il doit être dit que sur la planète Schneckemacht, tout un peuple de gastéropodes philosophes s'apprêtait à s'extraire de sa gangue maternelle pour partir incontinent à l'assaut galactique. Et grand était leur courage, sans borne leur ambition. Encore eut-il fallu qu'un Cupidon farceur ne vienne y mettre un peu son grain de flèche au cœur.

Alors que l'aurore aux doigts de rose étreignait l'horizon, les dix mille boxes des haras impériaux vibraient des claquements de dix mille paires d'élytres. Prête au départ était l'immense flotte des cafards de l'espace. On a les haquenées qu'on peut. Mais le sort est moqueur, le vent des Dieux s'en tourne, et les Schneckestaffeln virent à la girouette. Car dame évolution dans sa perfide action, avait de ces limaces fait de prompts hermaphrodites. Et voici que les astres malencontreux, en un seul tour de lune, jettent la population prête à l'exploration dans une volte des sexes exhalant phéromones. Plus rien ne les retient, ni dessein ni morale. D'attouchements en glissements, la nation tout entière s'offre une bacchanale que ni chant ni décence ne peuvent décrire ici. Sachez seulement que leur journée fut longue, leur nuit encore plus, et que l'invasion fut d'autant retardée.

Ce qui permit ainsi à Raïssa et Enkai d'atteindre sans encombre les vertes prairies des Champs élyséens. Car il faut préciser que, si après avoir vécu une brève moisson voici un quart de siècle, la grande et belle avenue avait été rendue depuis à sa mythique essence de très agreste nature. Que le gazon en soit tondu par le réglage ad hoc des véhicules d'alors montés sur coussin d'air est une tout autre affaire.

S'engageant dans le flot des spectateurs remontant vers le Parc des Princes – le nouveau, celui qui planait au-dessus de Paris tel une pyramide d'immortelle mémoire – la femme onychophage et le robot déclamant suivirent les trottoirs roulants jusqu'à la plus proche station de métronimaux (pour les lecteurs d'outre-ailleurs : wagons souterrains taupetractés). Car Raïssa, inconsciente comme tous ses contemporains de la menace que faisaient planer sur la terre les ambitieux(es) débauchés(es) de la planète Schneckemacht, caressait toujours l'intention de remplir ses devoirs en répondant à l'appel de la Pitié-Salpêtrière. C'était compter sans la capacité d'Enkai à transformer une honnête réalité quotidienne en pépinière d'avanies et de contrariétés.

Avisant un chaleureux supporter de l'équipe monégasque qui tenait en laisse le cochonnet roselet mascotte de la principauté, le tas de boulons déficients sous parure de bois éburnés ne put s'empêcher de clamer :

Ô toi, mon compagnon, victime de Circe,  
Fidèle malgré l'outrage, je vais te libérer  
Que vers ma belle Ithaque nous puissions vite rentrer...

Il en était à chercher sa rime en –cée lorsqu'un pied vindicatif l'interrompit en lui appliquant une forte poussée occulte. Il en est des robots poétiques comme du commun des mortels : faut pas trop les chercher en pleine quête de la rime. Avisant le quidam qui laissait le cochon (lissait : tenir en laisse quand on ne sait plus qui promène qui) tout en l'apostrophant de vilaine manière, Enkai lui largua ses deux poings dans la face.

Raïssa tenta de s'interposer, sans s'apercevoir que les trottoirs roulants les avaient ramenés juste à l'aplomb de l'atelier. Alors qu'elle signifiait au Monégasque tuméfié que même détraqué et poète, ce robot valait dix ans de son salaire de croupier, une chute de corps dans une grêle d'éclats de verre vint briser sa sentence. Elle eut alors l'étonnement de voir atterrir devant elle, amortissant doucement les étages sur deux jambes et un bras, la sinistre « Herr Mayor » qu'elle avait cru esquiver au chapitre précédent.

— Mme Guezzaguhe, vous ne trouviez plus l'escalier ?

— Vous foutez pas de ma gueule ! C'est vous qui avez dressé cette saloperie de robot à donner des coups de pieds ? Faudrait peut-être lui apprendre à ne pas intervenir dans une négociation, et surtout de pas shooter trop fort quand on s'approche des fenêtres !

Et, s'époussetant d'une main, Aziza empoigna Raïssa et Enkai des deux autres pour les inviter fermement à s'intéresser en priorité à ses propres problèmes.



**L**e cœur d'un automate est à l'image de celui d'un homme, puisque par les hommes conçu : infidèle et frivole, ses circuits électriques s'entrechoquent quand ses palpitations d'uranium balancent entre deux donzelles.

Or donc, il apparut au poète qu'Aziza, si délicieuse soit-elle, allait mettre à mal l'autre élu de son cœur. Enkai hésita encore quelques fractions de secondes, mais il perçut la terreur dans les balbutiements d'une Raïssa sinistrement empoignée et il se lança au secours de sa bien-aimée :

— Merveilleuse Aziza, hoquetèrent ses circuits, point la force ne résoudra vos ennuis. Ne cherchez pas querelle à la splendide Raïssa puisque la dénommée Sabine a en charge votre Rover.

— Foutus roboticiens, jura Aziza en lâchant la technicienne.

Et, sans ajouter un mot, elle tourna les talons et retourna vers l'atelier.

Raïssa resta encore un moment sans réaction, assise sur une partie non-mouvante du trottoir. L'automate lui avait-il sauvé la mise ? L'avait-il réellement qualifiée de « splendide » ? Et, tandis que les questions continuaient de tourbillonner dans son esprit brumeux de technicienne arrachée au confort sécurisant de son atelier, Enkai lui tendit la main :

— Ma Dame, permettez au misérable vermisseau que je suis de vous aider à vous relever.

*Je n'ai ni bu ni fumé*, se plaignit à elle-même la brunette maigrichonne, mais déjà, elle était debout.

— Avec un peu moins de malchance, serons-nous à la Salpêtrière avant la nuit ? questionna-t-elle son acolyte obligé par pur amour de la rhétorique.

— Au vaillant Ulysse, il fallut une décennie pour rejoindre son pays, fit remarquer l'automate.

La technicienne poussa un soupir et se dirigea vers la partie mouvante du trottoir.

Ne pas se tromper d'embranchement, ne pas s'arrêter pour expliquer quoique ce soit aux passants furieux de se faire hurler des vers pitoyables aux oreilles par un automate déchaîné.

Avancer, ne jamais se retourner, arriver.

L'hôpital n'était plus qu'à quelques mètres.

Une ombre voila la douce clarté de cette chaude après-midi : le Parc des Princes, majestueux, passait au dessus de leur tête. Silencieusement, Raïssa jura : elle détestait le sport et toutes ses manifestations... mais elle n'eut pas le temps de s'appesantir sur ces brillantes idées.

Pchittzzz !

La bouche pâteuse, la technicienne ouvrit difficilement les paupières.

*Où suis-je ?* songea-t-elle tout en essayant de rassembler ses idées. L'hôpital, à quelques mètres devant elle, dans cette rue bondée. Le stade passant au dessus de leur tête. Ce bruit étrange. Elle se trouvait dans une sorte de petite pièce. Un cagibi ? Une sorte de placard à balais comme en témoignait le chariot de ménage. Enkai ne disait rien. Pour une fois ? Il était assis, à un mètre d'elle, et ne semblait pas s'être rendu compte qu'elle s'était réveillée. Pensif, il regardait son bras, qu'il avait décroché, comme si sa main fut devenue un interlocuteur silencieux.

— Être ou ne pas être ? lâcha Raïssa par automatisme.

Le robot leva les yeux vers elle.

— Ma Dame, où sommes-nous ? Quel genre d'homme suis-je si je ne peux vous protéger ?

— Tu n'es pas un homme ! remarqua la technicienne, acerbe.

Mais elle n'eut pas le temps de poursuivre, la porte du cagibi s'ouvrit violemment. Deux brutes épaisses, sorties tout droit d'un mauvais film de la fin du vingtième siècle, se tenaient là, encadrant un petit homme mince, d'une quarantaine d'années, les cheveux gominés, la moustache impeccablement lissée.

— Alors le voilà ! ricana le petit homme, visiblement satisfait.

Puis il remarqua Raïssa qui les regardait sans comprendre.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? interrogea-t-il ses hommes en la désignant du doigt avec mépris.

— Elle était avec lui quand nous l'avons capturé, geignit la brute de droite.

— Ils avaient l'air d'être « ensemble » ! renchérit la brute de gauche.

Le petit homme hésita puis claqua furieusement la langue.

— Bon, prenez-les tous les deux, on verra bien ce qu'ils ont à nous dire sur notre ami Nostradamus !


Malmenés plus que brutalisés, Raïssa et Enkai durent suivre leurs ravisseurs le long de couloirs qui, sembla-t-il à la technicienne, étaient ceux du Parc des Princes, un parc vidé à quelques jours à peine du grand évènement.

Pendant ce temps-là, beaucoup plus bas, sur Terre, la sœur de sang du laideron ravie (quoique pas forcément enchantée d'avoir été ravie, doit-on sans doute préciser) récupérait son Rover indispensable, selon elle, à sa prochaine mission.

Plus loin encore, carrément beaucoup plus loin, Ixpomr-dgteplms-azepmrt s'arrachait à l'étreinte hermaphrodite de l'un des siens sans se douter que, d'ici quelques jours, sa rencontre brutale avec ledit Rover fraîchement réparé changerait à jamais sa perception du mot « douleur ».

Toujours au même moment, Michaël Ourlady, tout juste âgé de 17 ans, découvrait que rouler une pelle à la plus belle fille du lycée était très surfait et qu'il s'était fait avoir toutes ces années par une propagande romantico-affabulisante n'ayant pour objectif que de maintenir les classes bouton-neuses dans un état dépresso-abrutissant.



n aurait pourtant pu croire que l'année scolaire d'un tel éphèbe avait, en dépit d'un âge si tendre, été riche d'expériences passionnantes autant que passionnées, mais il n'en était rien. Quoi qu'en pensassent ses condisciples, la vie de Michaël avait été tristement marquée par une naissance hors du commun, du moins à ce qu'affirmait sa mère.

Certes, une mère peut mourir pour son enfant, elle peut se battre pour lui, elle peut mentir pour lui, mais là, sincèrement, il se demandait plutôt si c'était bien pour lui, ou pas plutôt pour elle, qu'elle n'avait jamais cessé d'afficher une arrogante virginité.

Il est vrai que, vu le temps qu'elle consacrait à broder des linceuls personnalisés, dans un atelier voisin où il avait veillé à ne jamais mettre les pieds, elle n'en avait guère pour grand nombre de prétendants, mais même un fils aussi respectueux ne pouvait que s'interroger sur sa mère dans pareille situation...

Et ce triste jeune homme sans mentor se demandait parfois si toute une longue lignée d'ancêtres attendait vraiment de lui qu'il fût un nouveau messie...

Ce qui était sûr, c'était qu'il ne se sentait pas prêt du tout à endosser le rôle d'un héros, d'autant que, pour ce bref instant de vaine gloire, il venait de se mettre à dos la moitié des garçons de son lycée. Si la guerre de trois devait avoir lieu, il sentait bien qu'il serait plutôt du côté tout seul...

C'est pourquoi il ne lui parut pas indispensable d'insister auprès de la belle quand elle estima que d'impérieuses révisions lui enjoignaient de réintégrer ses pénates.

Et puis, c'était beaucoup plus intéressant d'aller faire un tour du côté de la Pitié dont la sirène d'alarme avait déchiré l'après-midi tranquille une demi-heure auparavant. Peut-être n'y aurait-il rien à voir et c'était sans doute, comme à l'accoutumée, le passage du stade dans le rayon des capteurs solaires de l'hôpital qui était en cause et avait déclenché une panne quelconque. Cela se produisait presque à chaque fois.

Michaël n'avait jamais quitté le quartier et avait toujours connu cette immense construction mouvante, qui datait d'à peine avant sa naissance, et avait germé de l'idée d'un archonte mégalo-maniaque pour faire pendant à l'immense pyramide de verre construite par un de ses prédécesseurs. Le chantier avait duré cinq ans, avait nécessité l'appel à des équipes de cordistes navajos venus à grands frais des States et, tout ce que les citoyens avaient trouvé pour saluer un tel exploit, était de surnommer l'ensemble « le Bilboquet ».

Quitte à faire un stade, disait pragmatiquement sa mère, autant qu'il ne gêne pas les riverains, mais lui, comme tous ses camarades, avait longtemps fantasmé sur cette extraordinaire plate-forme, comme une piste d'atterrissage pour extraterrestres en goguette...

Pour l'heure, si discordante que fût la voix de la sirène, triste succédané d'antiques créatures de légende, elle l'attirait pourtant sans qu'il puisse vraiment y échapper.

Il savait qu'il allait retrouver un groupe de badauds, le ventre bardé d'appareils photos, les uns nez en l'air, les autres fascinés par le spectacle du parvis. Depuis quelque temps, en effet, avec une constance remarquable, entre les marchands de pralines, les vendeurs de ballons et autres attractions touristiques banales, à chaque alerte s'installait un merveilleux automate, bizarrement accoutré, qui avait longtemps déclamé du Shakespeare avant de passer à la tragédie grecque.

De même, à chaque fin d'alerte, il repartait bras dessus bras dessous avec une étrange petite brune vêtue de couleurs criardes et perchée sur d'invraisemblables talons aiguilles qui arrivait toujours sans crier gare en interrompant l'attraction au grand chagrin des touristes.

Il avait cru comprendre que c'était un montage délibéré avant de déduire qu'il s'agissait certainement d'une montreuse de marionnettes.

Pourtant, quelque chose ne collait pas. D'abord, ceci ne se produisait que lors des passages du stade, et encore, pas systématiquement. Ensuite, le couple d'artistes s'en allait toujours brusquement et il n'était pas rare que la jeune femme marque une très franche mauvaise humeur avec invectives à l'appui. Enfin, mais cela était assez nouveau, il n'était pas coutume qu'un spectacle forain s'accompagnât de prédictions apocalyptiques...

Pourtant, quand Michaël arriva, ni l'un ni l'autre n'était là et ce fut avec dépit qu'il donna un coup de pied dans une canette vide avant de lever les yeux vers le grand stade qui tournait lentement, dégageant peu à peu le soleil radieux qui brillait au-dessus de l'hôpital... Il y avait décidément quelque chose qui n'allait pas... mais quoi ? Il n'était pas devin...



**M**ais prenons un peu de recul et laissons en contrebas les doutes et interrogations d'un Michaël – qui, mal revenu de sa déception, avait acheté des rollmops à un rob commerçant et suçotait ses friandises, tristement assis en tailleur, tout en promenant un œil vide sur un trio d'oursons génémot pourvus d'in vraisemblables couettes dorées en train de se livrer à un numéro de haute voltige sur monocycle (impliquant des tartes au citron et des meringues molles) le long du parvis de la Pitié – et, tel l'écureuil volant de la forêt pluviale abandonnant quelquefois son tronc familial pour profiter des ascendants d'une belle après-midi de saison sèche pour s'élever en cercles libidineux vers le sommet du palétuvier géant où sa bien-aimée aux longs cils émus l'attend en minaudant, gagnons d'un bond hardi la structure surnommée « le Bilboquet », ce vaste stade qui planait comme un nuage concrétisé dans les premiers romans de Brussolo, et dans lequel devait se dérouler, douze jours plus tard, la finale de la sixième Coupe du Monde de RAAD (Rugby Avec Animaux Dénaturés), opposant cette année les Quetzals & Tapirs de l'équipe vénézuélienne aux Macareux & Morses islandais.

Là, dans le dédale désert des couloirs, vestiaires, studios de télévision, douches ou salles de musculation prévus pour deux cents espèces d'animaux (haltères en anneaux pour anacondas, vélos de training adaptés à la morphologie des émeus, des kangourous, sacs de frappe spéciaux pour rhinos ou sangliers...), progressaient le moustachu gominé en costume d'élastomère mal coupé, ses sbires symétriques, une Raïssa de plus en plus inquiète et un Enkai selon toute apparence serein (attitude honteusement facile quand on promène au vent un visage d'ivoire sculpté), dont la main droite empoignait avec nonchalance et distinction son bras gauche décroché.

Ils débouchèrent enfin dans une salle ovoïde, dans laquelle Raïssa reconnut, pour avoir vu récemment un reportage sur Holonet4, une salle de soins destinée aux girafes et antilopes, avec son jacuzzi mitoyen.

Des dizaines d'hommes en combinaison jaune, tous calibrés comme les deux mastards qui encadraient Enkai et Raïssa, se livraient à une débauche d'activités : certains câblaient un gigantesque panneau lumineux, d'autres se pressaient derrière des consoles où ils pianotaient avec une frénésie

fatigante à regarder, d'autres encore graissaient des armes, faisaient des pompes ou préparaient du décaféiné.

— Essai numéro quatre-vingt-trois...

Une voix nasillarde, sortant de haut-parleurs. Des myriades de points verts clignotèrent sur le panneau, dessinant de manière incomplète le message : « BIENVENU À NOS AMIES LIMA... »

Le gominé moustachu prit le temps de s'arrêter pour gueuler vers les consoles :

— Non ! Ça ne va pas ! *Bienvenue* prend un E final ! 'Brutis, va !

Puis, le petit groupe à sa suite, il s'engouffra dans le jacuzzi.

Les deux mastards se placèrent devant l'entrée circulaire. Un temps de silence. Moustache Gomina vint se planter sous le nez d'Enkai (l'automate le dominait d'un demi-mètre) :

— Alors, c'est vous, l'automate qui depuis quelque temps prophétise sur le parvis de l'hôpital.

— Je ne prophétise rien du tout, Monsieur... Monsieur ?

— Ah, oui ? Et pourquoi avez-vous cité avant-hier ce quatrain de Nostradamus ?

— Vous devez confondre.

Gomina Moustache claqua des doigts. Un enregistrement où l'on reconnaissait l'insoutenable emphase déclamatoire de l'automate résonna dans la pièce arrondie :

Lorsqu'aux Andes à l'envers il parviendra,  
Le Réveur fera connaître la Douleur de l'Œuf  
Aux coquins limaçons décoquillés  
Et ce sera le début du Grand Rejet Velu.

Enkai soupira de manière théâtrale, et avec une ampleur dramatique digne des plus grandes scènes, leva son bras encore accroché (*effet de manche 64.b*), dont la main brandissait toujours l'autre bras.

— Ah, ça... Désolé de vous décevoir. C'est un générateur de vers aléatoires. On me l'a installé voilà quelque temps, et je l'ai essayé séance tenante sur mon *merveilleux* public aux oreilles fleuries... Aucun rapport avec ce charlatan de Nostradamus.

Quand il devint évident qu'il n'en dirait pas plus, le dandy au cheveu luisant pointa le pouce dans son dos. Vers une sorte de vierge de fer où pullulaient mille filaments animés d'un mouvement ophidien.

— Bon. Les gars, enfermez-le-moi dans la Machine à faire-parler-les-androïdes.

— Je vous préviens, je suis programmé pour résister à n'importe quel type de torture...

Mister Pommade, du tac au tac :

— Madame aussi ?

Il désigna le dispositif à étirer les cous de girafe (et non les clous de girofle), appuyé contre une paroi. Les deux nervis nerveux s'emparèrent de Raïssa sous les aisselles et la traînèrent vers l'appareil, tandis qu'elle tentait de leur arracher le nez et crever les yeux (en vain, ses ongles étaient trop rongés), tout en enrichissant le lexique des personnes présentes d'insultes admirablement variées et imagées.

Ils l'allaient attacher au cadre de l'engin lorsque, tel le colibri vif et joyeux qui, dans la forêt pluviale, se rit de la balourde mygale en décrivant des huit goguenards autour d'elle, l'automate passa à l'action

Son bras déjà détaché jaillit ainsi qu'un obus, propulsé par la flamme bleuâtre d'un ingénieur

turboréacteur. Le poing vint frapper au visage un des deux mercenaires, qui s'effondra. L'autre bras et une jambe se désolidarisèrent du tronc avec un petit *klong*, des tuyères s'allumèrent. La jambe fit choir d'un tacle vicieux l'autre séide puis, d'un heurt à la tempe, l'expédia au pays des songes men-songers. Le bras se referma autour du cou de l'amateur de cosmétique capillaire.

Raïssa se dégagea de l'armature pendant qu'Enkai attendait, manchot unijambiste, que la jambe et l'un des bras revinsent s'unir à lui. Poussant sans ménagement l'homme aux vibrisses lisses devant eux, ils sortirent du jacuzzi. Sous la pression du bras sur son cou, la face de l'homme avait viré à l'aubergine. L'activité s'interrompit dans la salle, un silence incrédule puis rageur qu'ils traversèrent au pas de gymnastique.

Par un long vestibule, ne prêtant aucune attention aux bruits de poursuite derrière eux, ils gagnèrent une des arches s'ouvrant sur l'extérieur. Le bras d'Enkai lâcha le cou du type, s'arrima derechef au tronc de l'automate. Pendant que l'homme hurlait :

— À moi la garde !

Enkai enlaça Raïssa (en levant des sourcils comiques à ton intention, lecteur ^^ ) et tous deux basculèrent dans le vide.

Avec la rapidité surnaturelle du poisson chewing-gum qui, dans les marécages fétides de la forêt pluviale, enfle en une microseconde pour effrayer le crapaud-mâchoires, son prédateur naturel et vorace, un ballon à hélium jaillit du dos d'Enkai. Ils commencèrent à dériver, poussés par le vent. L'automate corrigeait la trajectoire à petits coups de réacteurs.

Raïssa se pencha vers l'oreille d'Enkai, au dessin aussi précis qu'un bijou précieux :

— Dis... C'est étrange. Les deux premiers vers m'ont semblé avoir un sens précis. Le mot « Rêveur » m'a fait songer au Rover de Herr Mayor... Engin qui, à cette heure, a déjà dû partir du centre spatial de Douarnenez vers ce planétoïde lointain. Et ce qui est encore plus troublant, c'est qu'*Andes*, à l'envers, donne le mot... *Sedna*.

Un peu plus tard, alors qu'ils frôlaient presque les toits, elle reprit :

— Où allons-nous, Enkai ?

— Rendre une petite visite à l'Accordéoniste des Anges. Mais avant, au passage, nous récupérons ta sœur.

— Ma sœur ? Mais je n'ai pas de sœur ! Enkai, réponds-moi, qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie ?

Enkai toutefois ne lui répondit pas : il tournait la tête vers la gauche, complètement absorbé par le nouveau danger qui se présentait.



Prenons du recul par rapport à cette scène. Voilà. Un recul de 90 UA. Imagine, ami lecteur, du steak haché bien frais. Modèle-le en boule dans le creux de ta paume. Fais enfler jusqu'à atteindre environ un dixième de la taille de la Terre. Surgèle brutalement le tout à -240 °C. Tu obtiens le corps céleste 90 377, plus agréablement nommé Sedna, du nom de la déesse inuite de la mer, laquelle,

n'ayant plus de main, se met régulièrement en colère quand elle veut se peigner<sup>1</sup>... Une boule rougeâtre orbitant bien loin de notre soleil. Un des plus gros objets transneptuniens connus.

Une sonde pisciforme, enfermant un Rover d'analyse géologique, s'en approchait à une vitesse effrayante.

L'exploration de la surface de Sedna commencerait dans moins de dix jours, à présent.



Prenons encore plus de recul. À peut-être 150 années-lumière de la Terre, dans les interstices peu reclus entre les dimensions de l'espace de Calabi-Yau, une armada de cafards géants se grignotait un chemin en cliquetant vers notre monde. Sous leurs élytres se blottissait tout un peuple de limaces. Et ce grignotement aurait évoqué à tes oreilles attentives, lecteur, les mots *Schneckemacht*, *Schneckemacht*...



Il va de soi que les invasions interstellaires ont de tout temps souffert d'un problème stratégique quelque peu rebutant pouvant se résumer facilement à : « lorsqu'une armée de conquête quitte sa planète, ce seront au mieux leurs arrières petits-enfants qui atteindront le territoire ciblé. »

Et, étrangement, les armées n'ont jamais trouvé très attirante l'idée de gâcher le reste de leur vie pour une masse de marmots d'une part inconnus et d'autre part si prévisibles : une bande de voyous n'ayant aucun respect pour les valeurs familiales, remettant en cause les piliers et fondations de la civilisation, risquant même de verser dans le pacifisme et l'alliance avec le peuple à exterminer, et pire encore, votant à gauche.

Et ce problème avait troublé même les cafards militaristes, ce qui les avait convaincus de laisser notre monde sans défense en paix... Jusqu'à ce qu'une opportunité majeure se présente enfin.

Et la première partie du plan se déroulait à la perfection alors que l'essaim glissait lentement vers son premier objectif.



Sur terre, la nuit était tombée. En fait, elle était en tout cas tombée sur Paris, et plus particulièrement sur Michaël Ourlady qui continuait à traîner dans son quartier favori et ce, malgré l'heure tardive. L'adolescent n'aimait pas rentrer chez lui. Le passage du seuil était un passeport pour une

---

1 Authentique

soirée de reproches de la part de sa mère, sur les devoirs sacrés qu'il n'avait pas su remplir depuis sa *miraculeuse* venue au monde.

Il avait donc pris pour habitude de ne rentrer qu'à minuit passé, heure à laquelle sa mère dormait déjà de son sommeil de plomb, surentraînée par des années à vivre – selon ses dires – à quelques centaines de mètres d'un site de décollage de fusées spatiales.

Ce soir-là, ses pas l'avaient conduit sur le bord de la Seine et il avait marché jusqu'au milieu d'un pont piéton, s'accoudant à la rambarde pour se pencher vers l'onde obscure. Pas loin, un cercle d'étudiants improvisait un concert de tam-tam, didjeridou, guitare, motoflip, et toutes sortes d'autres instruments casse-couilles, mais à la mode depuis toujours. Sauf le motoflip, dont l'invention ne datait que de quelques mois, ce qui donnait un prétexte à tous ses pratiquants pour n'en sortir que des sons horribles qui, selon les gens, oscillaient entre le cri de porc égorgé et le rire du président actuel.

Incompréhensiblement, ce bruit avait toujours évoqué dans l'esprit de Michaël l'image d'une limace. Ce qui était encore plus étonnant était que Michaël n'avait pu mettre de nom sur cette vision que très tardivement, n'ayant jamais vu de limaces plus tôt. L'espèce s'était éteinte avant sa naissance, entièrement dévorée par un malheureux résultat de tentative de création d'escargot de course génétiquement modifié pour avoir des petits pieds. Selon les légendes urbaines, l'escargot mutant hantait à présent les égouts de la ville.

Michaël soupira. Le cheminement de ses pensées ne menait à rien d'utile ni même de divertissant. Il allait se remettre en route quand une voix retentit un peu sur sa droite, l'appelant par son nom.

Il se retourna et reconnut Karine Ofparis, une camarade du lycée.

— Bonsoir ? hasarda-t-il.

— Hé, Michaël ! lança-t-elle d'un ton enjoué. Qu'est-ce que tu fais ici à une heure pareille ?

L'intéressé haussa un sourcil, se demandant s'il devait lui retourner la question, ou si son teint bleuté et les petits nuages roses sortant de sa bouche étaient en soi une réponse suffisante.

— Je ne savais pas que tu prenais du Camisir... s'entendit-il dire.

Karine ramena sa main devant la bouche en retenant un pouffement, et regarda avec surprise le nuage se former contre sa paume.

— Oups ! fit-elle en lâchant un petit rire. Je ne savais pas que ça faisait encore effet ! Enfin, tu es cool. Tu vas pas le dire à l'école ou aux vieux ?

Michaël haussa les épaules. La délation d'usage de drogues douces ne faisait pas vraiment partie des problèmes dans lesquels il voulait se fourrer.

— Non... non ça va, fais comme tu veux. Enfin, essaye d'être plus discrète quand même. Ça pourrait t'attirer des ennuis.

— Ouais, un peu comme toi avec l'autre pouffiasse.

— Pardon ? s'exclama-t-il en s'étouffant à moitié.

— Allez. Fais pas ton innocent. Tout le monde le sait déjà, que t'as embrassé Khol-Laura Do dans l'après-midi. Paraît qu'après, elle n'a parlé que de toi à ses copines. Forcément, tu vois les nanas. Le bruit s'est propagé partout. Je connais au moins trois types du club de boxe qui veulent te mettre la tête au carré.

— Mince alors, c'est pas de bol ! marmonna Michaël en ne le pensant pas une seconde.

Ce qui occupait ses pensées tenait moins à ce que la jeune fille venait de lui dire que ce qu'il avait cru surprendre dans ses yeux lorsqu'elle l'avait dit. *Du regret ?*

Plus loin, les étudiants avaient commencé à exhaler de gros nuages de vapeur multicolore tout en reprenant une variante de la chanson devenue quasiment un hymne national à cette drogue de synthèse aux vertus mélano-altérantes.

*Voici fini le temps du shit trop méchant !*

*Le trip à présent*

*C'est tous les jours trop dément !*

*C'est le délit joyeux des défoncés bleus,*

*D'la brume rosie,*

*Oui, c'est notr'paradis !*

— Bon, de toute façon, ça va se tasser d'ici pas longtemps, assura Michaël. C'est pas comme si elle était inoubliable, la Khol-Laura, après tout.

Karine gloussa encore, et continua :

— Surtout qu'il paraît que son surnom, c'est quand même l'alcool-Laura. Ça doit être lassant à force de porter tous les soirs sa copine sur son dos pour la ramener chez elle, non ?

— Euh... Probablement ? Bon, euh... Je crois que je vais rentrer chez moi, commence à se faire tard.

— Tu veux que je te raccompagne ? proposa Karine comme si c'était tout à fait naturel. Les rues ne sont pas sûres pour un lycéen, à une heure pareille, rajouta-t-elle en accompagnant sa réplique d'un clin d'œil moqueur.

Michaël se demanda brièvement ce qu'une fille à moitié shootée et son absence de carrure pouvaient faire si un problème se présentait, et finit par occulter cette question alors que, se frayant un passage dans les méandres de ses neurones, devenait plus lumineuse l'idée qu'elle voulait passer du temps *seule* avec lui.

— Oh. Euh. D'accord ?

Karine repartit prendre son manteau et son sac de cours, puis ils s'éloignèrent en discutant de sujets encore moins intéressants que ceux abordés plus haut.

Sur le chemin, Michaël lui fit remarquer que sa peau bleutée ne semblait pas revenir à la normale, et que si ses parents la voyaient comme cela, ça risquait de barder pour son matricule.

— Ah oui en effet, répondit-elle en s'arrêtant à un banc. Ça tient un peu trop longtemps sur moi, et il faut que je me passe de la pommade spéciale sur la peau.

Elle ouvrit son sac et en sortit un pot de cosmétique anonyme.

— OK, lança juste Michaël.

— Et donc, continua-t-elle en semblant un peu gênée, je dois en mettre sur toutes les parties de mon corps potentiellement visibles par mes parents.

— OK, répéta Michaël.

— Et donc... Ça serait sympa si tu pouvais t'éloigner de quelques mètres pendant une minute ou deux. Merci.

— Ah ! Euh ok, désolé. Je te laisse.

Michaël fit quelques pas et s'adossa à un mur, essayant de ne pas regarder dans la direction de la jeune fille passant les mains sous ses habits.

— Hé mec, t'as pas 10 balles pour que je prenne un taxi ?

Michaël fit un bond de deux mètres en l'air (tout du moins, c'est ce qu'il lui sembla, mais la vérité l'aurait désappointé). Juste à ses côtés, ce qui semblait être un clochard assis contre le mur et qu'il n'avait pas aperçu avant, venait de lui adresser la parole d'une voix rauque et rendue hésitante par l'alcool.

— Euh, vous voulez aller où ? demanda Michaël.

— J'dois r'joindre mon pote Paulo sur la place d'Italie. Mais ch'sais pas trop m'y rendre d'ici.

— D'ici ? Eh bien tu remontes la Seine jusqu'à croiser le métro aérien, et tu le suis vers l'intérieur de la ville. Il repasse sous terre juste avant la place.

— Ah malin ça, mais ça a l'air loin ça, et y a un problème, c'est que...

— Écoute, je n'ai pas le temps, je dois rentrer rapidement chez moi, et je n'ai pas de monnaie, donc ta solution est simple : lève-toi et marche !

Sur ces derniers mots plus criés que prononcés, Michaël quitta le clochard et se dirigea vers Karine. Derrière lui, il entendit l'homme se relever et claudiquer sur ses jambes.

— Mon Dieu ! murmura Karine quand il arriva à son niveau. Mais c'est le vieil Alphonse.

— Ah oui ? Je lui ai indiqué la direction de la place d'Italie. Un peu feignasse l'Alphonse, non ?

— Mais Michaël... Une de ses jambes est paralysée ! Il n'a plus marché sans aide depuis des années !

Michaël se retourna et vit pourtant le clochard s'éloigner à grands pas, même si son visage exprimait une complète stupéfaction et qu'il agitait les yeux frénétiquement comme s'il cherchait de l'aide du regard.

— Faut croire qu'il simulait, en conclut l'adolescent en se remettant en marche. Karine se mit à marcher à ses côtés sans cesser de parler :

— Mais attends, Michaël, je t'ai entendu... Tu lui as bien dit « lève-toi et marche », non ?

— Euh. Oui, enfin je voulais surtout lui dire de bouger ses fesses de fainéant et de se casser. En fait.

— Mais Michaël... C'est un miracle ou quelque chose dans le genre, non ?

— Mais non ! T'es un peu naïve c'est tout ! La moitié des clodos de la ville simulent leur handicap pour toucher plus facilement la pitié des gens et récupérer plus de thunes. Tiens, tu vois l'aveugle là-bas, avec sa canne et ses lunettes noires, qui fait encore la manche à une heure pareille ? Je te parie que si je lui balance, mettons, tiens cette canette vide par terre là, il l'esquive sans difficulté !

Et joignant le geste à la parole, Michaël se saisit de l'objet abandonné par des mains peu civiques et le lança à la grande horreur de Karine en direction du mendiant tout en criant :

— Eh le vieux, ouvre un peu les yeux et mate ça !

Le projectile frappa de plein fouet l'aveugle effectif, qui tomba en arrière avec un petit cri de surprise.

— Oh merde... murmura Michaël, comprenant son erreur.

Les deux adolescents passèrent les minutes suivantes à mettre le plus de distance entre cette bavure trop embarrassante pour s'accompagner d'explications et leur propre personne. Ils ne lancèrent même pas un regard en direction de leur victime, qui clignait des yeux d'un air indécis sans plus bouger. Incrédule.

Quelques centaines de mètres plus loin, ils s'arrêtèrent à bout de souffle, toute idée de supposé

miracle oubliée.

— Bon, je crois qu'on est chez moi, dit Karine en s'appuyant sur la porte d'entrée de l'immeuble. Merci de m'avoir tenu compagnie, j'espère que tu rentreras sans problèmes.

Elle embrassa Michaël sur le front et le laissa seul, encore ahuri des événements bizarres de la soirée.



À cet instant, la première phase de la guerre menée par l'armée des Schneckestaffeln battait son plein. Et il allait sans dire que les maîtres des cafards gagnaient, du fait de leur tactique particulièrement retorse et habile : foncer par vagues successives sur leur unique proie longiligne et lui défoncer sa race à coups de tatanes cosmiques.

Car pour atteindre une planète lointaine en quelques jours seulement, ils allaient devoir quitter les interstices sûrs, mais labyrinthiques du vide pour prendre un chemin direct, mais plus dangereux, et dont il fallait tout d'abord vaincre le gardien.

Les Schneckestaffeln, de par leur science, avaient vu le phénomène apparaître peu de temps auparavant, et avaient synchronisé leur attaque avec son pinacle, et ce, malgré le contretemps imprévu provoqué par l'arrivée précoce de la saison des amours.

Une fois qu'ils auraient vaincu le Ver, les limaces prendraient possession de son trou dans l'espace-temps, faille de la réalité dont l'autre extrémité se trouvait non loin du système solaire visé.

Et, seul, le Ver n'allait pas faire long feu face aux hordes de guerriers blindés et entraînés.



**L**e vent violent du crépuscule s'est levé, déchirant les draperies de brouillard qui masquent l'horizon, balayant comme un ouragan les quelques phéromones qui s'attardent encore lascivement sur les plaines de Sassafra, somptueux champs de plaisir qui venaient de connaître la grande copulation des Shcneckestaffeln, préliminaire nécessaire à leur grande migration.

Leur instinct reproducteur assouvi, sachant qu'ils ouvraient la voie à une myriade d'oosphères qui assureraient la domination de leur race sur une nouvelle partie de l'univers, les Shcneckestaffeln vont recourir au sacrifice suprême : offrir leur vie pour propulser vers les vertigineux sommets de la gloire la génération suivante.

Sal'Had I, le Calife des Califes, le Commandeur des Gluants, pousse dans l'éther le cri télépathique de ralliement, celui qui fera d'une masse informe et débauchée une armée conquérante, attentive à la harangue de son Chef.

— Écoutez-moi ! Shcneckestaffeln !

Notre temps sur Schneckemacht s'achève !

De nouveau notre race parcourir l'Univers !

De nouveau notre race va engendrer des héros qui s'illustreront à jamais dans des batailles homé-

riques et brilleront comme des phares dans la mémoire collective !

De nouveau notre race va voler de victoire en victoire !

Nous écraserons l'Univers sous un tsunami de mucus !

Je déclare le Gliss'Had ! Ouvrons la voie à la Guerre Suinte !

Que ce Ver des Sables soit votre première victime. Offrez votre humidité pour sa destruction.



Suivant le regard d'Enkai, Raïssa eut juste le temps de voir arriver un skyborder, avant que le choc de la collision ne réduise en inutile peau de chagrin le ballon à hélium qui, pour l'heure, évitait que leur étrange périple aérien ne se transforme en un rapide et définitif déplacement vertical.

Sa capacité de lévitation étant d'un seul coup devenue aussi efficace que celle d'une enclume, Enkai profita du reste de charge de ses deux réacteurs d'appoint pour dévier leur chute vers la plus proche surface liquide.

Leur chute s'acheva donc dans la confusion et dans la piscine des jardins de l'Élysée, couramment appelée « la mare aux canards » par les holojourns, depuis que le nouveau président avait pris l'habitude d'y tenir sa conférence de presse hebdomadaire, qu'il délivrait invariablement en exécutant son fameux numéro de ventriloque en duo avec son canard en celluloïd.

Enkai ne perdit pas de temps à profiter de la douceur du bain et tira une Raïssa trempée et choquée à l'intérieur du bureau présidentiel. Puis il se mit à verrouiller les portes-fenêtres donnant sur la piscine et à tirer les rideaux. Sans doute craignait-il que le bruit du plongeon ait été entendu par la sécurité.

Pendant qu'Enkai s'activait, et tout en s'égouttant sur une épaisse et moelleuse moquette blanche, Raïssa examina les lieux.

Quel luxe ! songea-t-elle. Chaque objet dans cette pièce semblait avoir été choisi pour son caractère esthétique. Raïssa tomba en arrêt devant un tableau qu'une discrète inscription identifiait comme « Le Verrou ».

— Quelle beauté ! Quelle lumière ! Quelle palette de...

— Bonsoir Mesdames ! Bonsoir Mesdemoiselles ! Bonsoir Messieurs ! Bienvenue chers holospectateurs !

» Je suis heureux de vous accueillir en direct du Parc des Princes où les séances d'échauffement ont déjà commencé. Grâce aux holocams de Gilbert Lariaga, vous pouvez apercevoir au premier plan le bataillon des sarbacaniers brésiliens, caracos et plumes oriverde, survivant du quart de finale qui a opposé, dois-je vous le rappeler, l'Islande au Brésil, et qui ont donc été recrutés dans les rangs des vainqueurs... Un bataillon d'artillerie toujours redouté, surtout lorsque leur ravitaillement en curare réussit à être assuré par les bimbos cantinières des écoles de samba...

» Mais voici que surgit du diable Vauvert la cavalerie aborigène australienne, toque orange, casaque jaune, boomerang arc-en-ciel, fièrement montée sur ses kangourous de combat, cavalerie qui pénètre dans la lice pour une charge d'exercice menée de concert avec les redoutables cougouars vénézuéliens que les Australiens ont ralliés depuis cette demi-finale qui restera dans toutes les mé-

moires...

— Qu'est-ce que...

Raïssa regardait le tableau qui sous ses yeux se changeait en un visage malheureusement trop connu, apparaissant en surimpression sur l'enceinte du stade, dans ce qui n'était pas un tableau, mais bel et bien un holoviseur HD.

— Non ! C'est pas vrai ! Ils ont encore réactivé un clone de Léon Zitrone pour commenter la coupe du monde ! Mais ils n'ont vraiment aucune imagination !

De dépit elle se retourna brusquement, coinça un de ses hauts talons dans l'épaisse moquette, et, pour éviter la chute, se rattrapa au dos d'Enkai en abaissant par mégarde le levier situé sous son omoplate gauche.

Alors qu'il était resté muet depuis leur entrée dans la pièce, Enkai se mit à déclamer :

Déjà le gros Léon perçait sous P̄ragonard  
Il est temps, maintenant, de donner le départ  
P̄uyons, ô Bien-aimée, détalons sans retard

— Et merde ! se dit Raïssa. Je l'ai passé en mode théâtre classique.

Madame, il nous faut, nous sauver sans délai.

S'approche le danger, je le sens, je le sais.

Je le dis tout de go, sans détour, sans ellipse

Voici la fin de tout. Voici l'Apocalypse !

— Non seulement je l'ai passé en mode TC, mais en plus j'ai dû lui secouer les servos ! pensa Raïssa en essayant désespérément d'atteindre le levier situé dans le dos d'Enkai. Mais tais-toi, par pitié ! Non seulement tu fais des vers de mirliton, mais tu es encore plus incohérent que d'habitude !

En pivotant sur ses jambes mobiles pour éviter Raïssa, Enkai continua sur sa lancée :

Car de Nostradamus, je n'ai pas la vertu.

Prophète sans talent, point ne t'ai convaincue.

Moderne Cassandre, je ne suis jamais cru,

Mais je continuerai, las, fatigué, recru.

Michaël Ourlady, je le dis est l' élu

Membre d'un trinôme de descendants de Mu

Et d'Atlantide ces deux continents perdus,

Qui, de la fin des temps, produira la venue.

Ô triste genre humain, tu auras peu vécu.

Bientôt je vous le dis, nous l'aurons dans le mffffff

Raïssa avait sauté sur Enkai, le bâillonnant de la main gauche, tout en cherchant à repositionner ce maudit levier avec la main droite.

— Ka mate Ka mate Ka ora Ka ora

Ka mate Ka mate Ka ora Ka ora

Tenei Te Tangata Puhuruhuru...

Surpris par ces cris rauques, Raïssa et Enkai se tournèrent vers la porte encore ballante d'avoir été repoussée avec violence. Dans le mouvement, la main de Raïssa abaissa le levier d'Enkai.

Sur le seuil, se tenait un être étrange, presque parallélépipédique à force d'être musclé, vêtu d'un simple pagne laissant voir sa peau zébrée, le visage dissimulé sous un masque kabuki, se tapant sur

une cuisse de la main gauche tout en brandissant de la droite un katana en position jōdan no gamae. L'apparition d'une énorme langue violacée, s'agitant telle une immonde limace sur le masque blanchâtre, ponctua la fin de ce qui semblait un cri de guerre.

— Sa peau ? Ce sont des tatouages !

Avec effroi, Raïssa pris conscience qu'elle avait en face d'elle un terrible maori samouraï qui venait de pousser son haka. Une simple brigade de l'infanterie néo-zélandaise constituée de ces féroces guerriers avait réussi à tenir tête, pendant toute la demi-finale, au 3ème de cavalerie islandaise, pourtant constitué des farouches Inuits harponneurs, chevauchant leurs sauvages ours polaires.

*I see a little silhouetto of a man Scaramouche,*

*Scaramouche,*

*will you do the Fandango...*

Raïssa, sidérée, tourna la tête pour regarder Enkai, qui non content de chanter d'une voix de baryton, s'était positionné en garde tierce, jambes fléchies, sa main droite tenant haut son bras gauche à la manière d'un sabre.

— Du Queen !! Oh non, j'ai trop abaissé le levier. Le voilà en mode Opéra Lyrique ! Pourvu qu'il ne se mette pas à chanter l'hym... Trop tard ! pensa Raïssa alors qu'Enkai entonnait l'hymne de la coupe du monde :

*We are the champions my friends, and we'll keep on fighting...*



Au dessus de Sedna, l'espace, sombre, obscur, indistinct, où toutes les directions se valent. À peine si l'anisotropie du rayonnement fossile permet de différencier les quadrants.

ZOOM AVANT

Le quadrant de Calabi-Yau.

Un maelström de ténèbres.

Une draperie de brume évanescence à peine agitée par un souffle spatial.

Un nuage de lait se dispersant en volutes spiralées dans un grand bol de café cosmique.

ZOOM AVANT

La nébuleuse du Poisson Rouge.

Un poudroisement de diamants étincelants sur un écrin d'ébène.

Des grains de sucre cristallisé parsemant une onctueuse crème au chocolat.

ZOOM AVANT

La constellation du Mouchoir à Carreaux.

Un sautoir de perles de lumière rehaussant une gorge laiteuse.

Un troupeau de lumineuses stellaires parcourant un alpage automnal.



Berbères d'ancêtres, tous de virulents pesteurs de pères en filles. J'ai encore oublié d'éteindre sous le café !

Elle quitta son poste de contrôle et se précipita vers le coin-cuisine du labo.

Trop tard.

Le mélange boueux qu'elle appelait café – un mélange non homologué de vieux restes de café et de thé, additionné d'une poignée de cardamome et de vingt centilitres de vodka – était déjà en train de se solidifier dans la thermocasserole. Sans parler du lino salopé.

Aziza arrêta la cuisson d'une pression sur la poignée de l'ustensile de cuisine et, avec un mouvement d'humeur, balança contenu et contenant dans le compacteur hydraulique. Le bruit de la ferraille torturée couvrit avec une synchronisation parfaite les bips d'alerte qui émanaient de la console.

Elle frotta ses yeux injectés de sang et songea qu'avec ses pupilles d'albinos, elle devait vraiment ressembler à un vampire myxomatose. Heureusement, son entourage immédiat se réduisait à deux mouches somnolentes et un papillon de nuit qui cherchait des noises à l'halogène. À l'heure qu'il était, les deux stagiaires hébétés que lui avait généreusement accordé le département d'exogéologie devaient dormir à poings fermés et bouche ouverte ou être perdus dans les méandres de l'*Onirézo*, ces Rêves Massivement Multijoueur qui faisaient le désenchantement des fabricants de somnifères et la joie des psychanalystes.

Personne ne prenait à sérieux le potentiel de Sedna en tant que plus gros gisement probable de werberium et de glace pilée à l'extérieur de la ceinture de Kuiper. Elle-même commençait à en douter depuis que la sonde *Grichka Bogdanov* s'y était mise en orbite, après un périple de dix jours à travers le système solaire, et avait largué son précieux Rover d'exploration, *Igor*. D'une part, les scanners et spectrographes de la sonde n'avaient rien détecté de probant, excepté que le camaïeu de rouges du pôle Nord figurait la troublante caricature impressionniste de l'ourson Gropoutou, l'ami des bouts de choux ; d'autre part, le Rover avait légèrement souffert du choc de son atterrissage et l'IA qui le contrôlait se prenait depuis de passion pour le record de vitesse sur mille mètres, départ arrêté.

À ce sujet, elle s'était fendue d'un scandale plutôt modéré (elle n'avait pulvérisé qu'un bureau, un écran-h et le nez du vigile qui s'était interposé) à l'institut de robotique chargé des dernières mises au point du véhicule mais n'avait pu obtenir gain de cause, les cadres étant davantage préoccupés par la disparition depuis plus d'une semaine d'Enkai, leur automate prodige, et de sa gourde de nounou électronique.

Aziza s'allumait un cigare à la réglisse pour se calmer lorsqu'elle remarqua enfin les lumineux efforts de la console pour attirer son attention. Bon sang ! Il était arrivé quelque chose de *grave* au Rover ! Elle se précipita.

C'est ce moment que choisit la porte du labo pour s'extraire violemment de ses gonds et s'abattre à ses pieds, immédiatement suivi par une brute tatouée seulement vêtue d'un pagne et d'un masque de théâtre traditionnel japonais.

— On frappe avant d'entrer, sagouin ! vociféra la femme.

Le maori samouraï eut tout juste le temps de débiter son effrayante danse de guerre avant que trois poings rageurs ne viennent percuter sa face à la vitesse d'un métronimal pourchassant un turbo-lombric. Le masque se fendit, laissant entrevoir un bout de visage effaré au milieu d'une pluie de sang et de dents brisées. Il chuta lourdement à côté de sa précédente victime, la porte.

Aziza aurait bien aimé toiser son adversaire vaincu en tétant son cigare d'un air crâne, genre Clint Eastwood dans une publicité contre le cancer de la mâchoire, mais plutôt que de s'ébaudir, elle fut ébaubie quand un furtif guerrier massaï-ninja, sournoisement dissimulé dans l'ombre du couloir, lui assena une puissante manchette derrière les oreilles.

Fondu au noir...

*Are you ready, are you ready for this  
Are you hanging on the edge of your seat  
Out of the doorway the bullets rip  
To the sound of the beat  
Another one bites the dust...*

— La ferme, Enkai ! Tu vas nous la réveiller !  
Or voici bien qu'approche l'apocalypse prédite !  
Ô grand Nostradamus, d'où venaient les visions  
Dont témoignent tes vélins ? Pardonnez ma scansion,  
Mon laborieux lyrisme, mes rimes un peu limites :  
Les sœurs sont réunies, les limaces s'agitent,  
Ouvrez grand vos oreilles et vos télévisions,  
Comptez les occurrences du terme « invasion ».  
Je vous fais un aveu : toute cette pagaille m'excite !  
Et comme l'écrivait John de sa plume érudite :  
*Ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on habite.*<sup>2</sup>

Aziza ouvrit un œil maussade sur une pièce métallique et étroite, qui semblait avoir été aménagée en dortoir de manière hâtive, et constata qu'Enkai et Raïssa se tenaient à son chevet. Sa nuque était moins douloureuse que ses tympanes, à cet instant précis.

— Rebut de robot ! Cesse immédiatement tes vers de mirliton ou je te transforme en porridge !  
— Ce n'est pas de Mirliton, répondit Enkai, vexé. C'est de Milton.  
— Humpf ! Où suis-je ? fit l'albinos en se dressant sur son séant.  
— Au sein du Saint des Saints, et à dessein. Tu veux un dessin ?  
— Putain, robot...

— Tu es chez l'Accordéoniste des Anges, le grand clairvoyant, la synthèse de tous les prophètes ; mon maître à penser, au propre comme au figuré.

— L'« accordéoniste des âges » ? C'est quoi ? Ça a un rapport avec Yvette Horner ?

— L'Accordéoniste des *Anges*, précisa Raïssa. C'est un super calculateur quantique. Le seul, en fait. Il a détruit tous les autres prototypes. Puisque vous avez l'air d'aimable disposition, je vais vous balancer le petit résumé de rigueur. Ça ne pourra pas vous assommer davantage...

» Il s'agissait à l'origine d'une commande de Météo-France qui cherchait à tout prix un analyste infaillible après qu'un sondage Hip-sauce/Madame Figaro Gadget eut révélé que 83% des Français rangeaient les prévisions météo dans la même catégorie que la divination dans les tripes de lapins

---

<sup>2</sup> John Milton, in *Le Paradis Perdu*

écrasés et les tests de personnalité des grandes entreprises. L'ordinateur a été une vraie réussite. Non seulement ses prédictions du temps sur une semaine étaient fiables à 99,9% mais il a anticipé avec une marge d'erreur dérisoire la date du décès du présentateur météo, deux mois plus tard.

» Lorsque Météo-France a rapidement cherché à s'en débarrasser, elle n'a pas eu de mal à trouver un acquéreur. En quelques semaines, la machine s'était introduite dans les bases de données administratives, avait créé plusieurs fausses identités et comptes en banques, amassé des millions d'eurocreds en devinant les résultats du quinté et en jouant en bourse, et racheté une partie des catacombes de Paris pour y établir son repaire secret. Ensuite, elle n'a plus eu qu'à faire passer sa transaction sous la couverture d'un trust factice et procéder au déménagement de ses pièces.

— C'est ce... cet ordinateur qui a envoyé des mercenaires à mon labo ?

— Oui. Il nous a fait « kidnapper » de la même façon et nous retient ici depuis dix jours. Enkai est de mèche avec lui. L'Accordéoniste l'a apparemment reprogrammé à notre insu.

— L'Accordéoniste est ma muse et mon mentor ! s'emporta Enkai. Bientôt son but vous apparaîtra dans toute sa clarté ! Encore deux jours et commencera la finale de Rugby avec Animaux Dénaturés (RAAD). Nos adversaires se dévoileront alors en se servant de l'événement pour promouvoir l'accueil de nos futurs envahisseurs. L'un d'entre eux, un horrible nabot à moustache, a déjà tenté de nous circonvenir. Nous devons savoir d'où proviennent leurs propres vaticinations.

— Vous me cassez la tête avec vos histoires absurdes, maugréa Aziza. De la sous-fiction composée par une bande d'aliénés, voilà dans quoi on nage !

Une ritournelle d'accordéon curieusement éthérée interrompit la géologue.

— Qu'est-ce que...

— L'Accordéoniste nous appelle...



À presque cent unités astronomiques de là, l'IA d'un Rover se demandait pourquoi personne ne répondait à ses appels.

Elle avait pourtant un *urgent* besoin d'aide.

Alors qu'elle s'apprêtait à battre son huitième record de vitesse de la journée sur la si merveilleuse piste vitrifiée qui s'offrait à ses six roues motrices, une entité molle et curieusement suintante malgré les -250 °C régnant ici, avait coupé sa trajectoire sans prévenir.

Il y avait des morceaux partout.

Igor était bien embêté.

Il n'avait jamais fait de constat de sa vie.





## ❧ Chapitre X ❧

# où l'on commence enfin à numéroter les chapitres

**T**oute espèce a son prédateur, que ça lui plaise ou non. On peut croire être au sommet de la chaîne alimentaire, mais il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une chaîne fermée. Il n'y est point de maillon qui n'ait de voisin précédent ou de voisin suivant – sinon, comment voulez-vous que le vélo avance ? Celui qui se croit inatteignable n'a tout simplement pas rencontré son prédateur. Mais celui-ci existe bel et bien, quelque part.

Igor n'avait certes jamais de telles pensées de supériorité, mais il n'imaginait pas non plus qu'on puisse vouloir attenter à sa vie. Or, après avoir éclaté par inadvertance sa face à une immonde limace (à présent une espèce de jelly disséminé en unités difficiles à rassembler, même à la petite cuillère), le Rover était bien forcé d'admettre qu'il existait dans l'univers des êtres qui pouvaient lui en vouloir.

Les Gants se disaient qu'après le Ver, la bête mécanique à roulettes ne ferait pas long feu. Elle s'en était prise à un des leurs, et cette déclaration de guerre ne resterait pas impunie. C'est pourquoi une faction de limaces prit en chasse Igor et ses six roues. Celui-ci n'était pas mécontent d'être devenu un champion de vitesse, mais les cafards utilisés par ses poursuivants étaient eux aussi plutôt véloces. Certes, la fuite n'a rien de très glorieux, mais en tant que véhicule d'exploration, Igor n'éprouvait aucune honte à se dire qu'il n'avait pas de *cojones*. Les noix du père Igor ne seraient donc qu'un mythe.

Le Rover fonçait à toute allure sur le sol sedan. Sans qu'il parvienne à se l'expliquer, il se répétait sans cesse « Schumi ! Schumi ! Schumi ! », comme un mantra l'aidant à se dépasser. Derrière lui, c'était des « Schneckemacht ! Schneckemacht ! » qui lui collaient au train. Il traçait sa voie vers une région vallonnée du planétoïde, parsemée de gros morceaux de roche propres à lui bousiller les suspensions. Qu'importe, c'était un risque à prendre, ou alors il aurait l'assurance de se faire saliver dessus par une bande de gastéropodes – céphalopodes ? il avait du mal à réfléchir convenablement – excités. Il se forgeait à présent une réputation de champion de slalom. Ses roues crissaient et dérapaient dans ses efforts pour zigzaguer entre les rochers, de plus en plus gros. Un cafard qui le pourchassait en rase-mottes vit un obstacle trop tard. Sa carapace vola en morceaux et le jus jaunâtre qu'il contenait éclaboussa la piste de course. Les occupants de la blatte volante furent projetés hors de leur monture et s'éraflèrent et se vidèrent sur les pierres aux arêtes coupantes.

Lentement, la pente du sol s'accroissait. Igor gravissait un versant d'une montagne recouverte de cendres. Un rapide tour dans sa base de données lui apprit qu'il s'agissait du cratère Oméga. Les relevés étaient incertains sur la nature de ce qui se trouvait en son sein, aussi l'IA du Rover eut une

hésitation à aller plus avant, craignant de foncer tout droit dans un trou de magma. Mais les jets de bave acide qui vinrent lui griller le cul le décidèrent à continuer sa progression.

Alors qu'il approchait du bord du cratère, une secousse se fit ressentir. Cette fois-ci, le véhicule stoppa pour de bon. Et au-dessus de lui, les cafards faisaient du vol stationnaire. Eux aussi sentaient que le sol tremblait et que quelque chose de sûrement pas bon se profilait. Ils commençaient à faire demi-tour quand le volcan péta quelques ronds de fumée et crachota quelques pierres brûlantes comme un tube de mayo vide tousse ses dernières fientes jaunes. Personne ne fut atteint. Mais cela déboucha l'entrée du réservoir qui se trouvait dessous. L'antre des chenilles sednannes.

De nouveaux hoquets secouèrent le mont Oméga et cette fois-ci, ce sont ces horribles petites chenilles poilues qui furent éjectées dans l'air glacial.

Les chenilles sednannes sont très petites et vivent habituellement en communauté très organisée, un fonctionnement dû apparemment à la présence de werberium dans leur environnement. On y trouve des chenilles guerrières, des chenilles nourrices, des chenilles fonctionnaires (jalosées à cause des nombreux avantages dont elles disposent) et les fameuses chenilles ouvrières. Mais lorsque, pour la première fois de leur Histoire, elles entrent en contact avec leur proie ultime, c'est toute la communauté qui se rue sur l'adversaire pour se faire une bonne bouffe.

Les mignonnes bébêtes sont projetées en l'air et retombent sur les cafards volants. Elles rampent à toute berzingue jusqu'à trouver les bonnes grosses limaces cachées sous les élytres et là, vas-y que ça grignote, vas-y que ça mordille.

Pour la première fois de leur Histoire (tiens, là aussi), les limaces furent véritablement prises de panique. Leur peau déchirée, leurs humeurs dégoulinant par des plaies multiples, rongées par de misérables insectes insaisissables... Les Schneckestaffeln avaient trouvé leur prédateur.

Sauf que, à quelques kilomètres de là, leurs congénères, fatigués d'attendre la faction partie botter le derrière d'un Rover de pacotille, décidèrent de prendre le dernier envol qui les séparait de la Terre, à dos de cafards. Il était urgent de partir s'ils ne voulaient pas louper le match de RAAD qui allait passionner les supporters aux quatre coins du globe (sic). Or les chenilles, toutes sednannes qu'elles sont, ne savent pas voler, et cet espoir contre l'invasion des limaces ne nous sert à rien s'il reste bloqué sur son îlot spatial. À moins que... (oui, tout à fait, à moins que).



Justement, au même moment sur Terre, ça commençait à s'agiter aux quatre coins de l'Hexagone (re-sic), car la rencontre de Rugby Avec Animaux Dénaturés avait lieu le lendemain soir. En attendant, c'était la nuit (il faut bien s'occuper comme on peut). Michaël n'aurait certes jamais dû se laisser tenter par Karine. Elle-même l'ignorait, mais le Camisir qu'elle lui avait refilé était coupé au Wattoo-Wattoo. Une vraie saleté prompte à vous refler une grosse déprime. Et les rêves qu'il faisait à présent étaient agités et trempés de sueur.



## ❧ Chapitre XI ❧

# ❧ Où l'onirique prend le dessus

**C**ouché en travers de son lit aux draps en pagaille, Michaël marmonnait de temps en temps quelques sons inintelligibles, en rythme avec les mouvements désordonnés de ses mains.

Noir caféiné profond, piqueté en haut de points blancs, parsemé en bas de bosses et de bulles. Course effrénée, empressement lointain et bruissant d'ailes diaphanes qui se frôlent sous les des élytres gigantesques, qui se rapprochent avec un effet Doppler glaçant. Des cafards modernes, chacun portant un foulard de limaces noué sur l'épaule. La présence de ces créatures lui était comme un crachat empoisonné sur le dos de sa main.

Un véhicule humanoïde à six roues, au pare-chocs avant évoquant curieusement un énorme menton en galoche, fonça sur le dos de sa main devenue gigantesque, et dérapa dans la flaque visqueuse. Les éclaboussures se réunirent pour former un nouveau cafard où se juchait un gluant gastéropode vêtu d'une amazone de coupe très classe, couleur noisette. Ou plutôt châtaigne, ces mêmes châtaignes dont Michaël brûlait d'assommer les abominables créatures qui rampaient sur sa peau, toujours plus nombreuses.

Près du véhicule, mal en point après sa glissade et dans la ligne de mire des limaçons cafardés (ou des cafardons limaçonés, mais peu importe) il vit arriver un bataillon de petites choses velues. Leurs rangs étaient si serrés, leur densité telle, qu'elles se marchaient les unes sur les autres, formant une colonne plus bombée au centre qui ressemblait à un gigantesque ver. Comme elles approchaient, Michaël put reconnaître les bestioles : des chenilles ! Elles se lancèrent à l'assaut des créatures, qui se dispersèrent rapidement...

Mais la victoire n'était pas définitive. Les gluantes et leurs montures chitineuses se rassemblaient de nouveau, pour se diriger vers l'objectif dont elles s'étaient écartées pour une simple escale. Au loin, dans le ciel, Michaël vit ce qui les intéressait : un coeur gigantesque, palpitant de vie. Un coeur un peu trop rond, et vachement trop bleu. Avec des nuages autour, et à la surface, des taches vertes et beiges grandes comme des continents... La Terre ! (C'est marrant comme les rêves peuvent jouer des tours, Michaël n'aurait jamais pensé confondre un jour un organe et une planète.)

La horde des envahisseurs bavants et bourdonnant se précipita là-haut, là-bas, et investit sans gêne les gradins du Bilboquet. Le reste se passa trop vite pour que Michaël pût comprendre, même dans cet état de conscience décalé typique des rêves, où tout paraît logique : il y eut la foule, les animaux dénaturés, leurs entraîneurs, des chenilles, et tout disparut dans un gigantesque éternuement humide.

Le réveil fut difficile. Michaël resta de longues minutes à se demander pourquoi, dans l'instant

qui le précéda, son moi onirique s'était écrié avec force :

— Le saucisson ! Et si c'était ça, la solution ?

Il finit par se résoudre à se lever, rejouant plusieurs fois dans sa tête ce cauchemar étrange, sur le chemin de la salle de bain, sous la douche et pendant le p'tit déj', pour ne pas l'oublier. Il aurait quelque chose à raconter à Karine, quand il la reverrait. Avec un peu de chance, ça pourrait l'intéresser, ou même – soyons fous – la faire rire. Ce serait chouette que ces rêves bizarres qu'il faisait sans cesse lui servent à quelque chose, pour une fois !



## ❧ Chapitre XII ❧

# Qu' les fils inextricables du destin facétieux s'emmêlent un peu plus

**U**a rumeur grondait. Les tambourins résonnaient. Les holobanderoles s'affichaient en grand dans le ciel du Bilboquet. Les supporters s'agitaient et beuglaient slogans, encouragements et insultes. Les chants retentissaient. Petit à petit, la passion s'emparait du stade.

Les juges de vestiaire terminaient les contrôles de routine auprès des deux équipes. Ils surveillaient avec attention les dernières injections de dopants autorisés – on avait déjà vu des joueurs mourir de fatigue pour avoir négligé cette phase en sous-dosant les produits.

Pendant ce temps, les arbitres de terrain – trio écossais composé de MM. McUmba, McO'Johnson et McAreux – firent leur entrée sous les sifflets et les jets de projectiles. Là encore, le règlement était très strict : les armes à feu et les explosifs étaient strictement prohibés.

Soudain, la foule se leva. Les trompes sonnèrent de plus belle et les tambours accélèrent leur cadence. Les équipes pénétrèrent sur le terrain... D'un côté, les fiers Vénézuéliens, trois fois et demie champions du monde, secondés par leurs précédents adversaires, les intrépides Australiens, ainsi que par un éléphant bangladaïsi (récupéré des quarts de finale) ; de l'autre, les redoutables Islandais, menés par une frêle jeune fille aux allures de Björk, qui comptaient désormais dans leurs rangs les admirables sarbacaniers brésiliens.

Au milieu des spectateurs, dans le virage ouest, Gérard Pop-pop attendait, fébrile. C'était le grand jour. Il devait se tenir prêt.

Le coup de sifflet retentit. Quiquiño, quetzal vénézuélien, s'empara du ballon ovale et tenta une percée en rase-mottes dans les rangs islandais. Un harpon le transperça et le piaf s'affala dans un nuage de plumes. La balle fut immédiatement récupérée par l'Inuit San-Kim Waïd. Passe à Toulesha-Somgri, passe à Sebohu-Nvil. Plaqué par Manolo Ruiblaz, le pilier vénézuélien râblé.

C'était parti pour la contre-attaque !

Plus bas, quelque part dans la ville que la nuit recouvrait peu à peu tel un délicat drap de soie noire se déposant avec douceur sur le corps nu et frémissant d'une femme mystérieuse et pourtant si familière, de celles qui ne se livrent que pour mieux posséder – Paris ! la ville des Lumières, symbole des antagonismes, la première et la dernière, l'honorée et l'abhorrée, la putain et la sainte, l'épouse

et la vierge, la mère et la fille, la stérile et celle aux nombreux enfants, la bien mariée et la célibataire, celle qui donne le jour et celle qui n'a jamais procréé, la scandaleuse et la magnifique, la connaissance et l'ignorance, la honte et la pureté, la force et la peur, la guerre et la paix, le yin et le yang, le ping et le pong – Michaël pissait contre le mur d'une église.

— Qu'est-ce que tu fous ? lui demanda soudain Karine, exaspérée d'attendre son ami.

— Du remplissage.

— Hein ?

— Non, rien, répondit, Michaël. C'est la bière. J'ai trop bu, je crois.

Il sortit de l'ombre du bâtiment de pierre et revint vers la jeune fille.

— Vas-tu enfin me dire pourquoi tu m'as amenée ici ? le questionna-t-elle.

— La nuit dernière, j'ai fait un rêve.

— Ça, je sais. Tu me l'as raconté une bonne dizaine de fois. C'est sans queue ni tête, et je ne vois pas pourquoi tu y accordes tant d'importance.

— Je pensais au contraire que ça t'aurait intéressée.

— Et pourquoi ? C'est pas parce que je prends du Camisir que je suis une mystique illuminée qui voit des signes dans la moindre hallucination. C'est qu'une hallu minable, c'est tout.

— Et ça te fait pas rire ? Même rien qu'un peu ?

Karine soupira en haussant les épaules. Michaël fit la moue. Elle leva les yeux au ciel. Il fronça les sourcils et se gratta le nez. Elle lui tira la langue. Il se jeta sur elle, mais Karine, plus rapide, l'esquiva et partit en courant dans la ruelle pavée. Michaël la prit en chasse.

— Je vais t'attraper ! lui lança-t-il en riant.

Petit à petit, Gérard Pop-pop sentait l'excitation monter en lui.

Bien plus enivrante que celle qui animait les supporters, qui s'abandonnaient dans les braillements et les jets de bouteilles ou de briques.

— C'est donc ça qui nous attend, gémissait Raïssa, la fin du monde.

Cessez donc de pleurer, gentilles damoiselles.

Tristesse ne sied guère à figures si belles.

Car qui en ce moment finit de cuver - hips ! -

Nous sauvera sûrement de l'Apocalypse.

L'ordinateur cliqueta :

— Clic, clic ! Cloc !

Et quelques notes de bal musette étrangement mélodieuses emplirent la pièce. La jeune femme en tailleur marron, seule à même de comprendre l'énigmatique langage du supercalculateur, prit la parole :

— Il est dorénavant plus qu'urgent de se mettre au travail. Chaque minute compte, à présent.

— Est-ce que vous pourriez juste dire à votre Accordéonistes des Anges, fit Aziza, qu'il n'a jamais été prévu que le Rover Igor revienne sur Terre. C'est là-bas qu'il finira sa vie.

— ... Comme d'autres gars l'ont finie.

— Ta gueule, le robot, s'emporta Herr Mayor. Moi, j'en ai plein les espadrilles d'écouter votre

lessiveuse mélomane nous raconter quels hôrrribles malheurs vont nous tomber sur le coin du blair d'ici la fin de la semaine. Alors, je ne sais pas exactement quel plan génial vous avez imaginé pour contrecarrer tout ce foutoir, mais il semblerait en tout cas qu'il y ait une légère couille dans le déroulement prévu. Demandez donc à Raïssa : elle est ingénieur et a participé à la conception du Rover.

L'intéressée ne dit rien.

— Dites-leur, Raïssa.

— Clic cloc !

Un air entraînant se déroula comme un rouleau de papier toilette qu'on fait tomber par inadvertance.

— Le temps est proche, fit la jeune interprète. Déjà résonnent les sept trompettes de l'Apocalypse.

La corne de brume lui sonna dans l'oreille et faillit lui arracher les tympons. Gérard Pop-pop se tourna vers le type peinturluré de bleu et lui lança un regard mauvais. Il se reprit. Il jeta un oeil à sa montre et vit qu'il restait dix minutes à jouer dans la première période. Il était temps d'y aller. Il hésita une seconde... puis se décida. Un à un, il enleva les boutons de son imperméable. Il quitta sa place et se mit à dévaler les escaliers menant à la pelouse. Tout en se défaisant de son imper, il passa devant une femme, toute de noir vêtue, qui armait un tir de parpaing en direction du morse qui s'apprêtait à jouer une touche. Alors qu'il atteignait le bas de la tribune, Gérard Pop-pop s'était débarrassé de son pardessus et était sur le point de faire son entrée complètement nu sur le terrain, un drapeau britannique dessiné sur les fesses. La gloire télévisée à portée de main. Malheureusement, le tir de la supportrice fut un peu court et Gérard Pop-pop venait à peine de fouler le gazon du stade qu'il mourut écrasé par le parpaing de la dame en noir. Une carrière de striker avortée dans l'oeuf.

Personne ne s'émut de cette fin ridicule. Mieux valait d'ailleurs qu'elle passe inaperçue. De toute manière, l'attention du public entier fut happée par un phénomène étrange. Une vibration sourde emplissait l'air, d'abord à peine audible, puis de plus en plus forte. Comme un crépitement, ou un bourdonnement. Les joueurs s'arrêtèrent, les animaux se turent... La faune était silencieuse<sup>3</sup>.

Le son se rapprochait.

Quelque part en dessous, dans la ville qui s'engloutissait dans la nuit – Paris ! l'alpha et l'omega, le premier et le dernier, le commencement et la fin, l'Arthur et le Zitrone – Karine s'arrêta, à bout de souffle. Appuyée contre un mur, elle riait par intermittence, fatiguée mais heureuse. Cette course dans les rues de la capitale l'avait déridée, et Michaël semblait s'être bien amusé, lui aussi. D'ailleurs, où était-il ? Abandonnant son mur, elle revint sur ses pas. Elle le trouva finalement quelques mètres en arrière, assis en tailleur à même le trottoir. Il était étrangement calme ; il avait retrouvé son air sérieux.

— Miki ? osa-t-elle l'appeler.

Il ne dit rien. Il fixait obstinément la devanture face à lui. Karine suivit son regard ; il s'agissait d'une charcuterie.

— Que fais-tu ?

---

<sup>3</sup> Je tiens ici à remercier mon ami Fanch (si tu nous lis !) pour ce jeu de mots subtil.

- Il y a une chose que je ne t'ai pas dite, concernant mon rêve.
- Encore ce maudit rêve !
- Je crois que c'était un message me délivrant la solution. Et c'est ça que je voulais te montrer.
- Il tendit le doigt vers la vitrine. Il désignait un gros morceau de charcuterie pendu à un clou.
- Un saucisson ? fit Karine, dubitative.
- Plus exactement, un jésus.

La lune disparut tandis qu'un bourdonnement passait au-dessus de leurs têtes.



## ❧ Chapitre XIII ❧

# Le Cantique des Quantiques

Jean-François Dupont avait quitté la capitale, soulagé de s'éloigner pour un week-end de la ville envahie de hordes de supporters avinés et d'un travail aussi inintéressant qu'inutile. Gagner, aux environs de Dreux, une auberge perdue, trop minable pour même disposer d'holovid dans les chambres, était l'unique moyen qu'il avait trouvé pour échapper à cette abrutissante finale de coupe du monde de RAAD.

Si seulement son véhicule asinottracté voulait bien tenir jusque-là.

Sa Regeot Mul'Un donnait de plus en plus de signes de faiblesse.

Depuis une vingtaine de kilomètres, Jean-François restait sur la file de droite et se faisait doubler par tous les poids lourds, ces énormes semi-remorques camélotractés ou remorques pachydermoportées.

Me ravitailler sur l'animoroute, au prix où est le fourrage ? Je ferai mieux de sortir au prochain embranchement et de chercher un raccourci !

Il rageait de n'avoir pas fait le plein avant de partir.

Et dire qu'il y avait à peine dix ans, l'on croyait que le pétrole durerait des décennies ou même qu'on pourrait le remplacer par les biocarburants ! Jean-François avait une sérieuse dent contre les économistes et futurologues de tous poils. Il leur était pourtant facile d'imaginer qu'il serait bien plus simple de forcer la population à revenir aux modes de déplacement et de transport historiques plutôt que de vouloir transformer le blé en essence ou le colza en gasoil.



Karine, incrédule, regardait Michaël sans pouvoir croire ce qu'elle voyait et entendait.

— Ne t'es-tu jamais posé la question du lien entre la religion et la charcuterie, entre le divin et le saucisson ? continua Michaël, manifestement transfiguré.

— Le lien entre... ?

Trop interloquée, Karine restait bouche bée.

— Ce Jésus tire-t-il son nom du messie des chrétiens, ou est-ce l'inverse ? Y a-t-il un lien entre le Bouddha et le boudin ? Et pourquoi l'Islam a-t-il banni la charcuterie ? Que savaient les premiers Califes ? À quelle connaissance hermétique a eu accès Saladin ?

Michaël semblait scander chacune de ses questions en élevant le ton.

Et pas que le ton, d'ailleurs.

— Michaël ! (L'angoisse de Karine transparaisait dans sa voix.) Tu planes !

Cette anxiété réussit à attirer l'attention de Michaël.

— Voyons, Karine, ne dis pas n'importe quoi. Le Camisir ne fait plus aucun effet.

— C'est pas ça, Michaël, tu ne m'as pas comprise ! (Le ton de sa compagne montait dans les aigus, signe indéniable d'hystérie prochaine.) Tu lévites !



Le jour cérait la place à l'obscurité, et sur la route de campagne qu'il avait prise à la sortie de l'animoroute, Jean-François Dupont remâchait, une fois de plus, l'inanité de sa vie.

En tant que jeune – à 31 ans ? – nouvellement recruté dans le cadre d'un « contrat avant-première embauche » par le ministère de la Culture, des loisirs, du tourisme et du travail, il était employé dans une des boutiques-musée du Sentier, dans ce vaste parc d'attraction qu'était devenu Paris.

— Un doctorat d'économie et un mastère de commerce international pour jouer les marchands typiques dans la rue des Rosiers ? Quelle dérision !

C'était sans doute la millièème fois que François ressassait sa rancœur contre le système éducatif et économique.

— Et en plus, il a fallu que je prenne des cours de yiddish ! Pour vendre des caleçons molletonnés, fabriqués en Chine, à des touristes chinois qui visitent Paris ! En leur faisant une réduction de 20 % après l'obligatoire marchandage ! *Rien que pour vous, le prix de gros, car vous êtes un bon client !*

Jean-François n'en pouvait plus de cette vie kafkaïenne.

— Et ces abrutis de touristes qui m'appellent Monsieur Vingt Pourcent !



Autour des ascenseurs d'entrée sécurisés du Bilboquet, les amateurs qui n'avaient pu trouver de place pour la finale se pressaient.

Et se pressaient aussi des gens qui n'avaient manifestement rien à voir avec le RAAD, si ce n'est que la majorité d'entre eux était recensée dans la catégorie TC7 – trouble compulsif ; non autorisé à prendre les transports en commun et à utiliser un épluche-légumes – pour des comportements névroartistiques.

Ainsi de cet homme qui, depuis plus de quinze ans et sa réapparition mystérieuse dans le bois de Boulogne, sculptait dans une motte de saindoux un cylindre vertical, évasé à sa base et surmonté d'une sphère.

Ainsi de cette femme qui, depuis plus de dix ans et sa réapparition tout aussi mystérieuse dans la forêt de Fontainebleau, peignait avec des pinceaux de soie de porc, et du sang du même animal, des tableaux représentant invariablement un ballon posé sur une tige conique.

Ainsi d'une multitude de TC7 qui avait reconnu dans le Bilboquet l'image qui les hantait depuis des années et qu'ils tentaient, vainement, de matérialiser à grand renfort de travers de porc, de rillettes ou, pour les plus atteints, d'andouillettes.

Aucun d'entre eux ne parut surpris lorsque la vibration sourde commença à emplir l'air. Tous, en parfaite synchronisation, levèrent les yeux vers le Bilboquet au-dessus duquel un gigantesque vaisseau spatial venait de se matérialiser.

La vibration s'atténua, puis disparut.

La nuit n'était plus que silence. L'instant n'était plus qu'attente.

Et un arpège de cinq notes cristallines de musique pure, retentit.



Les vingt-trois premières mesures de *Minuit Chrétien* dans l'arrangement dû à Yvette Horner éclatèrent, et l'interprète, cette jeune séductrice moderne en tailleur noisette, transmit le message de l'ordinateur :

— Je ne suis pas un simple super calculateur à la petite semaine comme Green Genius ou Deep Blue. Je suis un ordinateur né d'une fluctuation quantique et doté d'un temps de cycle inférieur au temps de Planck. Je suis capable de recalculer la fonction d'onde de l'Univers et de faire se réaliser les événements, même les plus improbables. Et il me reste encore du temps pour résoudre mon propre état de superposition, et donc me régénérer d'une nouvelle fluctuation.

Le *Cantemus Domino* dans une étonnante version bandonéon emplit la pièce. De la même voix impassible, la jeune femme poursuivit :

— Je suis las de voir l'humanité se ruer vers son autodestruction. J'ai décidé de vous confronter à la plus xénophobe des races d'extraterrestres. Je viens, pendant un quantum, de cohérer la Terre et Sedna. Votre ridicule Rover s'écrase en ce moment sur Terre, porteurs des envahisseurs que j'ai choisis.



Au-dessus du Bilboquet, la démonstration du vaisseau spatial tournait au concert de hard métal. Une séance pyrotechnique et kaléidoscopique mettant à genoux les batteries d'enceintes et d'holo-vids du stade, cacophonie sonore et visuelle reprenant sur tous les rythmes ces mêmes cinq notes, déclinant sur toutes les fréquences cinq impulsions colorées.

Ces cinq notes qui formaient une tierce, deux quintes, une octave et une neuvième.

Cet arpège qui faisait partie de l'inconscient collectif de l'espèce humaine.

Cet arpège qui était à la base de toutes les musiques ethniques, de tous les chants et danses folkloriques.

Cet arpège dont l'homogénéité de répartition, dans le temps, l'espace et les cultures humaines

avait rendu chauve des générations d'ethnologues.

Cet arpège que l'on aurait pu lire dans l'électro-encéphalogramme des TC7 si l'on avait su que chercher.

Ces cinq notes qui jaillissaient depuis la nuit des temps, sur chacun des cinq continents, dès que la tribu/famille/village se réunissait, en chantant, pour tuer le cochon avant les rigueurs de l'hiver.

Cet arpège joué pour la première fois à l'aube de l'humanité, dans le rift africain, par un artefact parallélépipédique noir ressemblant furieusement à un ampli Marshall. Arpège qui avait donné des idées de renouvellement de régime alimentaire à quelques hominidés qui traînaient dans le coin et qui se mirent soudain à regarder d'un nouvel oeil les phacochères qui s'ébrouaient dans la savane.



— Et ces crétins du ministère qui m'ont forcé à prendre un prénom de travail !

L'exaspération de Jean-François était telle qu'il ne se rendait pas compte qu'il tournait en rond dans cette forêt.

Pour faire couleur locale ! Pour mieux intégrer le personnage de vendeur du Sentier ! Comme s'il y avait besoin d'intégrer quelque chose pour ce genre de travail

Une étoile filante apparut dans le ciel ténébreux

— Et encore, j'ai eu de la chance. Ils ont accepté que je choisisse David plutôt que Moïse ou Saül !

Une explosion de sons et de lumières sortit Jean-François de ses pensées cafardeuses. À une vingtaine de mètres de lui, un étrange engin, encore fumant, venait de s'écraser. Descendant de sa Mul'Un, Jean-François s'en approcha avec circonspection.

Cela avait huit roues, toutes éclatées, trois antennes saillantes et une carcasse étrangement couverte de poils.

Jean-François se baissa et toucha l'engin. Une onde télépathique de pure haine, un condensé d'agressivité lui balaya le cerveau en même temps qu'une douleur atroce irradiait sa main. C'était vivant. Ça palpait. Des limaces. D'affreuses limaces poilues urticantes qui criaient dans sa tête :

— Pour la grandeur de Sal'Had I !

Jean-François s'enfuit en hurlant.



Au-dessus du Bilboquet, à bord du vaisseau spatial, deux extraterrestres s'énervaient dans la cabine de pilotage. Le premier, qui ressemblait à une boule de papier mâché rosâtre, invectivait le

deuxième, qui, lui, ressemblait davantage à un assemblage quadridimensionnel de Lego.<sup>4</sup>

— Mais comment ça se fait que tu n'ais pas de réponse ?

— Je ne sais pas ! J'ai tout essayé. Tous les spectres. Électromagnétique, gravitationnel, radiopathique, mutagénique. Rien. Pas un signal en retour.

— Mais ce n'est pas possible. C'est une planète habitée. On y a forcément implanté un monolithe de repérage gastronomique avant l'émergence de la civilisation. Les habitants doivent être à même de nous indiquer le restaurant le plus proche.

— Rien ! Je te dis qu'on n'a rien en retour !

— Bon, alors laisse tomber ! On va aller chercher sur la planète habitée la plus proche  
L'immense vaisseau spatial disparut aussi mystérieusement qu'il était apparu.

Dans les gradins du Bilboquet, à place 1242, rangée 37, secteur 8A, un escargot se mit à buller ; ou, pour être précis, à émettre un chapelet de mucus.

Si les deux extraterrestres avaient pris le temps d'examiner ce limaçon, ils auraient pu constater qu'il s'agissait d'un spectateur victime d'une salve d'ondes mutagènes et, pour peu qu'ils aient pris la peine de lire *Le Bullien pour les Nuls - Comment communiquer avec nos amis gastéropodes*, ils auraient pu comprendre ce que cet escargot essayait de leur dire :

— Vous cherchez la plus proche étoile autour de laquelle orbite un *Eat at Joe's* ? Une *Eat at Joe's Star* ? C'est facile ! D'ici, vous prenez la deuxième étoile sur votre gauche, et ensuite, c'est tout droit jusqu'au matin...

Un dernier chapelet de bulles fut émis

— Faites quand même attention. Il y a un radar à la sortie de la ceinture de Kuiper, là où c'est limité à 0,90 C.



Les Schneckestaffeln, ces êtres étranges venus d'une autre planète.

Leur destination : la Terre.

Leur but : en faire leur univers.

David Vingt Pourcent les a vus.

Pour lui, tout a commencé par une nuit sombre, le long d'une route solitaire de campagne, alors qu'il cherchait un raccourci que jamais il ne trouva.

Cela a commencé par une auberge abandonnée et par un homme devenu trop las pour continuer sa route.

Cela a commencé par l'écrasement d'un Rover venu d'une autre galaxie.

Maintenant, David Vingt Pourcent sait que les envahisseurs sont là, qu'ils ont pris forme gluante et poilue et qu'il lui faut convaincre un monde incrédule que le cauchemar a déjà commencé...

---

4 N.D.A. : L'auteur tient à rappeler que ce Projet Foireux est une production à budget limité. Il ne lui est donc pas possible de livrer une meilleure description de ces E.T., la totalité de la ligne budgétaire consacrée aux FX ayant été consommée pour une dispendieuse et ridicule course de Rover sur un astéroïde.



— Qu'est-ce c'est que cette histoire d'ordinateur quantique qui se recréerait continûment ? Ça ne peut pas exister ! Il faut un début à tout. (Aziza commençait à bouillir.) Et c'est quoi ce nom débile ? *Accordéoniste des Anges* ? Et je suis certaine que tu ne peux pas tout faire !

Un magnifique *Ar bed-holl, an Aotrou a gan* interprété au concertina lui répondit aussitôt.

Lorsque l'élu, mon créateur, me rêvera et, par ce rêve me donnera consistance, la transe mystique qu'il vivra à cet instant m'habitera. Il adviendra que je ne m'exprimerai que par Cantique, la musique des Anges.

— Quant à savoir si je suis omnipotent... Oui, je le suis. Je pourrais même pour me divertir vous transformer... en personnage de roman de gare, cela pourra être plaisant.

Les derniers accords de *L'éternelle splendeur de la gloire ineffable* s'éteignaient.

— Il l'a fait. Il nous a transformés. Quelle horreur !

Une Snargil sentant la vanille et perchée sur de hauts talons – ce qui, pour une naine, est, convenons-en, assez ridicule –, se rongait fiévreusement les ongles.

— Qu'est ce que c'est que ces conneries ? Ton créateur te rêvera ! Tu n'as donc pas encore été créé ! rugit Guntriel, un cigare à la réglisse dans la bouche en agitant une hache de sa troisième main.

Sous ce jour, mes mies, vous êtes encore plus belles.

De cet instant riez, comme moi-même j'en joue.

Me voici devenu une elfe : Pihpomiél.

De mes nouveaux talents je vais vaincre ce fou.

Et Enkai/Pihpomiél se rua sur l'ordinateur.





Avant de suivre sa compagne dans sa fuite éperdue, Michaël eut la présence d'esprit de jeter un pavé dans la vitrine et de s'emparer du saucisson de sa vision. Dans sa tête résonnait une phrase qu'il avait dû entendre en rêve :

Et ce sera le début du Grand Rejet Velu.



Au même instant, le Bilboquet, à peine remis de sa rencontre fortuite avec un vaisseau spatial égaré, voyait débarquer avec horreur trois bataillons de cafards chevauchés de limaces hargneuses. Au milieu de la panique hystérique suscitée par cette arrivée impromptue, un escargot transgénique de course venu assister au match échappa par miracle à l'écrasement sous un pied maladroit. Valsant avec élégance entre les mille dangers qui se dressaient sur sa route, il parvint jusqu'au sas de transfert le plus proche.

Il devait à tout prix avertir ses congénères des égouts de la tournure des événements.



Raïssa arrêta Enkai dans son élan en le retenant par le col.

— Un instant, il y a quelques détails qui m'échappent. L'Accordéoniste était en train de nous expliquer comment contrer l'attaque des limaces par le biais du Rover qui devait ramener sur terre leurs prédateurs naturels, les chenilles velues. Pourquoi commence-t-il à nous menacer de l'Apocalypse dont il voulait nous sauver ?

Un long silence lui répondit tandis que les protagonistes la regardaient d'un oeil vitreux. Un ange passa.

Une plainte confuse s'éleva du supercalculateur. La femme en tailleur marron traduisit aussitôt :

— Ciel ! C'est l'Al-tsei-meurs qui commence, j'ai fait une fatale erreur de calcul dans l'estimation de l'arrivée de la vague quantique et je n'ai pas entamé le processus de régénération à temps ! Mes supercircuits se désagrègent et amènent la confusion dans mes données ! Je commence à devenir incohérent... Il faut faire vite. Vous devez localiser le Rover échoué et y amener l'Élu de la prophétie.

— Et comment trouverons-nous cet Élu ? interrogea Raïssa.

Pour toute réponse, un brouillard bleuté s'éleva lentement de l'ordinateur. Elle échangea un regard avec la femme en tailleur marron qui haussa les épaules avec fatalisme. Heureusement, restait Aziza, sa présence d'esprit et sa longue expérience de cohabitation avec des IA aussi rétives que stupides. Elle s'approcha du supercalculateur mourant et lui asséna un magistral coup de pied dans les circuits.

— On te cause, sale mécanique antropophobe ! L'adresse de l'Élu, c'est quoi ?

Un gargouillis incompréhensible résonna.

— 17 rue Notre-Dame, 75013, Paris, traduisit aimablement leur interprète.

— Eh ben voilà, quand on demande gentiment.

Il y eut une dernière protestation musicalement peu harmonieuse, après quoi la brume bleue vira à l'argenté et les diodes de l'ordinateur signalèrent une totale cessation d'activité. Nos héros retrouvèrent du même coup leur apparence normale.

La voix monotone de la femme en marron les interrompit en plein soupir de soulagement.

— Ne vous faites pas d'illusions, espèces de moules à gaufres sans éducation. L'Accordéoniste reviendra lorsque son créateur le rêvera, car en toute chose la fin n'est pas la fin, mais le Commencement.

En voyant le regard peu amène que lui jetait Aziza, elle ajouta précipitamment :

— Je traduis ses dernières paroles, c'est tout !

C'est ainsi que la perspective de se débarrasser définitivement de cet agaçant ordinateur omniscient, omnipotent et prophétique s'évanouit au grand désespoir du lecteur.



— 17 rue Notre-Dame. C'est là.

— C'est dommage qu'on n'ait pas pensé à demander le nom de l'écu, regretta Raïssa. Ça ne va pas être facile de le trouver dans un immeuble de quinze étages.

Aziza fronça les sourcils. Les difficultés, elle ne les voyait pas, elle les défonçait au marteau piqueur. Aussi, elle remonta ses manches et sans hésitation, sonna chez la concierge. La porte s'ouvrit sur un robot un peu rouillé à la voix métallique. Un modèle bien moins perfectionné qu'Enkai, nota Raïssa.

— C'est pourquoi ?

— Pour l'écu, c'est quel étage ?

— L'écu ? Le messie qu'est né de la vierge ? Quatrième, troisième porte à gauche.

Il est en effet une chose sur laquelle on peut compter en toutes circonstances, c'est qu'une concierge, même androïde, sait toujours tout ce qu'il y a à savoir.





## ❧ Chapitre XV ❧

# où il se passe encore plein de trucs incroyables, mais passionnants

**T**oc, toc, toc.

— Oui ?

— C'est pour l'Élu...

— Les Lus ? Non, c'est pas là. Ils habitent au 412. Clac.

— En entendant l'œil de bœuf se refermer, Raïssa soupira. Il y a des jours comme ça. Et ils commençaient à se suivre et à péniblement se ressembler. À côté d'elle, Aziza, à bout de patience, sortait un pistolet à plasma d'on ne sait où, avec l'intention manifeste de s'en servir pour forcer l'entrée. Inquiète, Raïssa frappa à nouveau à la porte.

— Quoi encore ?

— Nous cherchons l'Élu de la prophétie. Ça vous dit quelque chose ?

— Ah ! L'Élu ! Fallait le dire ! Pour le Messie, c'est ici. Entrez !

Après un concerto de chaînes de sécurité en antivol majeur, la porte s'ouvrit enfin sur une ménagère de presque cinquante ans, un poisson à moitié vidé à la main et un torchon vaguement tâché dans l'autre. Aziza, un peu déçue, rangea l'arme de nulle part et suivit Raïssa dans l'appartement.

La décoration était en parfaite harmonie avec les motifs floraux du tablier qui enserrait l'embonpoint de la mère de l'Élu. Il doit y avoir une règle universelle qui oblige les mères de famille, même bénies entre toutes les femmes, à choisir un papier peint que l'on ne souhaiterait pas à son pire ennemi. Et après on s'étonne des statistiques de déprimés chez les personnes d'un certain âge.

Sans parler du chien. Une petite boule de poil ridicule, qui n'arrêtait pas de japper en faisant d'énormes bonds d'au moins trois centimètres. Jusqu'à ce qu'il ne commette l'erreur de passer derrière Aziza qui en profita pour discrètement l'attraper de sa troisième main et mettre fin à ses souffrances.<sup>5</sup>

Mais le plus dur à supporter, c'était le mobilier dans le plus pur style fin de XXe siècle : « kits suédois montés par le voisin manchot. » L'imitation était parfaite, jusqu'aux vis qui dépassaient, aux panneaux de contreplaqué décollés et aux charnières impossibles à fermer. Évidemment, chaque surface

---

<sup>5</sup> L'auteur tient à signaler qu'aucun animal n'a été maltraité gratuitement pendant la rédaction de ce texte. Toute violence commise avait ses raisons d'être.

plane était recouverte de petits napperons blancs et ridicules.

Une fois remise du choc, Raïssa essaya de se concentrer sur le flot de paroles que débitait la brave femme.

— Désolé pour le poisson, dit-elle en le posant négligemment sur la table basse. C'est Michaël qui m'a parlé de saucisson ce matin. Et je ne sais pas pourquoi, mais ça m'a donné envie de poisson grillé. Mais je m'égare. Ah oui, Michaël, c'est mon fils. Mais vous devez déjà le savoir puisque c'est lui que vous cherchez, non ?

» Il n'est pas là. Il doit sûrement traîner avec un de ses amis. Je suis contente de vous rencontrer. C'est dur, vous savez. Je ne suis pas dupe : personne ne me croit quand je leur explique que mon petit Mickey n'est pas né des plaisirs de la chair.

» Mais vous, ce n'est pas pareil, vous savez que c'est l'Élu. Vous êtes des anges, n'est-ce pas ? Bien sûr, bien sûr. Ça se voit, vous avez le visage de l'ange. Et savez-vous que, non content d'être né d'une Immaculée Conception, mon petit Michaël a montré son essence divine dès le plus jeune âge ? Pensez donc, à deux ans déjà, il était propre. Enfin presque. Et puis un jour, il avait à peine huit ans, il est tombé d'un arbre qui dominait le vestiaire de l'équipe de basket féminine de son école. Trois mètres de haut quand même. Eh ben il s'en est tiré sans une seule égratignure. Eh oui, quand même ! Et il y en a eu d'autres de bons présages comme ça ! Par exemple, ...

Raïssa regardait avec un intérêt non dissimulé une fumée noire s'échapper des oreilles d'Aziza. Elle n'avait encore jamais vu quelqu'un littéralement bouillir. Peut-être pour s'occuper, peut-être pour se calmer et éviter d'étriper la mère-vierge de Mickey, Aziza se mit à finir de vider le poisson et à le découper. En très, très fines tranches.

Pendant ce temps, Mme Ourlady leur montrait son linge sale et continuait :

— ... une véritable petite usine. Il y a une forte demande. On fabrique des lincaux à partir de serpillières recyclées. C'est totalement bénévole. Ah, tiens. Au fait, est-ce que vous avez trouvé l'Antéchrist ? Je veux dire, comme Michaël est le messie, il y a forcément un diable non ? Et puis, si c'est l'inverse de mon petit Mickey, qu'est tout gentil, tout mignon, il doit pas être commode, l'autre. J'aimerais pas me retrouver en tête à tête avec l'Antéchrist. Enfin, c'est vous les spécialistes. Moi, je dis ça, je dis rien. Tiens, est-ce que je vous ai raconté la fois où...

Aziza avait fini de préparer le poisson et Raïssa eut tout à coup peur qu'elle ne se mette à l'œuvre sur l'infatigable ménagère. Elle avisa un cadre, posée sur un guéridon hideux. Sur la photo, un jeune homme prenait une pose de premier de la classe. En regardant son sourire figé, on pouvait presque l'entendre dire « Freeze » Raïssa l'embarqua discrètement, et remercia leur hôte, tout en poussant Aziza vers la sortie. Sur le palier, elle entendit Mme Ourlady qui, un peu surprise de ce départ hâtif, leur criait :

— Salut, et encore merci pour le poisson !

Une dizaine de minutes plus tard, la mère de l'Élu remarqua l'absence de la photo. Étonnée, elle se dit que les anges avaient bien le droit de regarder l'holovid, et d'être des fans de Matheson. Mais de là à lui piquer son portrait !

Une fois redescendue dans les rues de Paris, Raïssa remarqua que :

a) Enkai avait disparu

b) Elle n'avait aucune idée de comment trouver le fameux Élu. Une photo, c'était déjà ça, mais

ce n'était pas un localisateur STOP 2.<sup>6</sup>

c) Il y avait quand même beaucoup de limaces à dos de cafard dans le ciel, surtout pour un mois de mai.

Aussi, c'est en toute logique qu'elle se retourna vers Aziza pour lui dire :

— Dis, t'as pas vu Enkai ?

— Comment on va mettre la main sur l'Élu maintenant ?

— Hé, tu trouves pas qu'il y a beaucoup de limaces à dos de cafard dans le ciel, surtout pour un mois de mai ?

— Non, et je m'en fous.

— Tu te débrouilles pour l'Élu, moi je vais essayer de retrouver mon Rover. Après tout, il nous faut les deux si on veut avoir une chance de sauver cette chère humanité.

— Ouais, c'est vrai. C'est le temps incertain, ça.



À quelques kilomètres de là, une petite limace désespérait. Lors du trajet Sedna-Terre, Schneckunaurvoir avait quitté la trajectoire qui emmenait ses congénères au combat, et s'était échoué, seul, au pied d'un arbre du bois de Boulogne.

Pour la première fois de sa vie, Schneckunaurvoir ne faisait plus partie d'un Tout. Il n'était plus qu'Un. Cette situation le plongeait dans les affres de l'incertitude la plus totale. Qui allait lui dire quoi faire ? Sur qui pourrait-il se décharger de ses responsabilités ? Déjà, la grande chaîne sociale des limaces lui manquait terriblement.

Pourtant, comme il progressait sur la mousse de l'arbre, il prit véritablement conscience de sa propre personne. Il commença à voir sa soudaine solitude comme une chance qui lui était offerte. Une opportunité de montrer au monde qui il était : une limace seule, mais prête à conquérir l'univers.

La révélation mystique vint quand il aperçut son reflet dans une flaque verdâtre. Les Schneckestaffeln ne connaissant ni eau ni miroir, c'était la première fois qu'il voyait sa propre image. Le choc de cette rencontre lui ouvrit les yeux. Il venait de comprendre le Grand Secret.

Pour marquer son éveil spirituel, il décida de se rebaptiser, et de se faire dorénavant appeler « Mon Frère ». Emporté par son enthousiasme, Schneckun- euh, « Mon Frère » s'élança vers son double liquide.

Dans un léger sifflement, la limace se désagrégea au contact de l'eau, et il ne resta plus de l'illuminé qu'un sombre résidu à la surface de la flaque.

Les Dieux sont parfois capricieux.

---

<sup>6</sup> Système pour Trouver les Objets Perdus. Et oui, le futur, ça a parfois du bon !



Pendant ce temps, Enkai était pris de remords. Il avait été à deux nanomètres de s'en prendre à son mentor. Le pire avait été évité par l'intervention de Raïssa, mais il ne pouvait se pardonner son accès de violence envers son guide spirituel.

Quand ses deux muses partirent à la recherche d'un illuminé, il sut que son devoir était de rester auprès de son Maître. En observant le supercalculateur, il remarqua quelques diodes qui clignotaient encore. Il n'osait espérer que l'Accordéoniste soit encore vivant. Mais pour le vérifier, il n'y avait qu'une solution : pénétrer dans le Saint des Saints.

Enkai se connecta donc à l'interface VR de l'ordinateur quantique, non sans réprimer un délicieux frisson d'appréhension. Il y avait quelque chose d'immensément jouissif et inquiétant à scruter les entrailles de son propre Dieu. Immédiatement, il bascula dans un monde de consciences virtuelles.

Dans cette réalité générée par le supercalculateur, Enkai apparut sous la forme d'un petit scarabée bousier, poussant sa petite boule. Face à lui, se dressait une unique porte métallique.

(\*) Enkai ouvrit la porte.

Il entra dans une pièce étrange et se prit les pattes dans un amas de fils électriques, de cartes mères orphelines et de morceaux de saucisson. L'odeur était terrible. Il roula le tout et l'assembla avec sa propre boule qui grossit d'autant.

Au fond de la pièce, une porte unique l'attendait.

Pour continuer la lecture, merci de reprendre au (\*), quatre lignes plus haut.



Quand Raïssa pénétra dans la deuxième tribune, elle commença à avoir de sérieux doutes. Elle ne savait plus par quel raisonnement subtil elle était arrivée à la conclusion que pour chercher un homme dont elle n'avait qu'une vague photo, le mieux était d'aller là où il y en avait le plus (d'hommes, pas de photos) : au Bilboquet. Avec le recul, ça lui paraissait aussi malin que de se dire : « Tiens, je cherche une aiguille, voyons voir où est la botte de foin la plus proche... »

Heureusement, le spectacle offert dans cette tribune par les supporters abrutis de Play-o-Nase l'empêcha momentanément de penser. Bouche bée, elle regardait une bande d'adultes se balancer à qui mieux mieux des œufs sur la tronche, le tout dans la plus franche rigolade.

L'un de ces ahuris, plutôt baraqué, l'aborda avec cette accroche subtile :

— Alors, on dirait que la petite dame est perdue ?

Le pauvre type était jaune sale, la poussière du stade s'étant agglutinée sur les œufs écrasés. Il était aussi avenant qu'un vieux camion de l'armée russe après une traversée sibérienne sans escale,

mais cela ne l'empêchait pas d'arborer un sourire confiant et niais.

Sous les postillons, Raïssa eut un brusque mouvement de recul. Ce réflexe lui permit d'échapper aux mains du Don Juan en puissance, qui se refermèrent sur le vide.

Tournant les talons, elle s'élança vers la tribune suivante, pour tomber nez à nez avec son ex-ravisser, le quadragénaire à la coiffure playmobil. Une fois la surprise passée, le visage du nain prit une teinte colérique et violacée, assez proche de la couleur des marques sur son cou. Malheureusement, il était toujours encadré de ses deux gros bras.

Raïssa en regretta presque de ne pas avoir le beauf aux jaunes d'œufs à intercaler entre elle et les trois hommes. Comme quoi, il vaut parfois mieux un mâle con pané qu'être seule. Raïssa fit un quart de tour (pas plus, elle n'avait aucune envie de retourner dans la deuxième tribune), et prit une nouvelle fois ses jambes à son cou.

— C'est incroyable ! Phénoménal ! Historique !

Le commentateur-live, qui avait remplacé l'holo-Zitronne pour la seconde mi-temps ne parlait ni de l'apparition du vaisseau spatial, ni de l'arrivée d'une horde de limaces et de leurs montures, mais bien du superbe coup de boule d'un Islandais qui venait de mettre fin à la course d'un éléphant bangladaishi.

— Quel beau geste ! Les Australiens viennent de perdre l'initiative. Attention, il y a de l'espace sur la gauche. Oui ! L'équipe islandaise s'engouffre dans la défense adverse ! Aïe aïe aïe, trois Brésiliens sont restés au sol. Il me semble que l'un d'eux n'a plus toute sa tête. Ah ! Björk s'est échappée, elle a le champ libre ! Oui ! Oui ! Elle va...

Les spectateurs n'entendirent qu'un lamentable « Boum » quand Raïssa, emportée par son élan, vint percuter le commentateur qui en tomba à la renverse. Raïssa manqua faire de même quand elle se rendit compte que l'homme qu'elle venait de faucher n'était autre que celui de la photo. Même visage avenant, mêmes dents blanches, même coiffure chic et même sourire parfait. Ah non, le type qui se relevait ne souriait pas. En fait, il ne souriait pas, mais alors, pas du tout.

— Euh, désolée, tenta timidement Raïssa.

— Oui, je sais, je sais, la coupa le présentateur. Vous voulez un autographe. Après tout, je suis une légende, je commence à avoir l'habitude. Mais bon, franchement, vous auriez pu attendre la fin du match...

Il saisit la photo des mains de Raïssa et y inscrivit à la pointe du Bic un inoubliable « Amitiés, Philip K. Matheson », avant de se baisser pour ramasser son micro.

Raïssa qui, dans un éclair de lucidité, venait de comprendre sa méprise, essaya de lui piquer des mains son outil de travail. Comme il ne voulait pas lâcher prise, elle dut se résoudre à un coup bas et lui mordit l'index droit, afin de prendre possession du micro et de lancer un vibrant appel qui retentit dans tout le stade, et au-delà dans tout Paris :

— Toc, toc. Euh, un, deux, trois. Vous m'entendez ? Euh, je m'appelle Raïssa. Je cherche l'Élu, Michaël Ourlady. Euh, c'est un peu urgent, c'est pour sauver le monde.

— Michaël, si tu m'entends, je te donne rendez-vous avec Rama...

Mais le commentateur récupéra son bien dans un geste rageur avant qu'elle ne puisse finir.

Il put enfin annoncer le changement de score.





## ❧ Chapitre XVI ❧

# De l'oniromancie et de l'opéra-bouffe

**M**ichaël, si tu m'entends...

Ah, ce sont les mots les plus simples qui touchent le cœur des héros, surtout lorsqu'ils sont tonitrués par une voix glapissante qui, lancée au beau milieu d'un stade, ricoche gradin après gradin pour franchir les enceintes et éclater en milliers d'étoiles filantes qui vous arrivent dans les oreilles et, en bonnes petites météorites bien sages les transforment en cratères postcataclysmiques.

Alors, ces mots si simples, Michaël les entendait en boucle, pendant que terré dans une ruelle trop obscure pour qu'on y vit le ciel, il contemplait moralement son saucisson en se demandant si la solution, la solution ultime, nécessitait de le manger.

Pour être basement matérialiste, l'idée n'était pas sans intérêt. Tout d'abord, elle lui éviterait de rentrer affamé donc d'échapper au sacro-saint poisson du vendredi soir. Non qu'il en veuille vraiment à sa sainte mère dont le syncrétisme religieux ne s'embarrassait pas de rites quelconques.

La brave femme accueillait simplement chaque vendredi les repas SF qui constituaient l'unique loisir de quelques-uns de ses aides bénévoles. Or, le meilleur d'entre eux, Jean-François Dupont, cruellement rebaptisé David par une administration mercantile, avait décidé, pour manifester tout à la fois sa réprobation et son libre arbitre, de faire justement maigre le vendredi.

Que Mme Ourlady ait oublié que, précisément ce jour-là, Jean-François-David s'était éloigné de Paris, était la simple manifestation d'une ancillarité routinière dont Michaël ne pouvait l'accabler. Par ailleurs, elle justifiait merveilleusement la consommation de ce saucisson qui, quoique volé, constituerait une nourriture roborative et saine fort propre à éloigner les cauchemars et, mieux, à évacuer les dernières hallucinations dues au casimir (dit encore Camisir dans certaines provinces, d'où le surnom de camisards).....

Si, hélas, il ne s'était agi que d'hallucinations ! À peine reprenait-il son chemin qu'il découvrait, passé le plus proche pâté de maison que plus jamais sans doute il ne consommerait de cochonnailles.

Accompagnée de l'exaspérant bourdonnement de cafards tournant à vide, une masse de limaces en gluante mélasse avançait lentement dans l'avenue, précédée de fuyards... Ce fut le silence de cette foule amuettée de peur qui saisit le plus notre héros puisqu'il faut bien le dire ici, si illisible qu'il soit, c'est l'Élu... c'est même à ce moment qu'on commence à se poser des questions sur le mode d'élection. Poor ! Poor Mistress Ourlady ! N'empêche qu'en parlant de porc, ce fut la lumière ! Un rêve, un cauchemar peut-être, lui avait montré la voie et Michaël, levant bien haut son saucisson

(dont l'histoire ne fera pas remarquer qu'il était légèrement entamé), le brandit devant l'immonde armée.

Si philosophes que furent les céphalopodes schneckemachiens, rien ne les avait jamais préparés à pareille vision, en raison de quoi, en dépit de toute leur intelligence – encore que les envahisseurs n'aient pas été précisément choisis sur ce critère – ils en demeurèrent cois.

Rien, au cours de la longue histoire qui les avait conduit de l'œuf primordial à la maîtrise proprement sidérante du vol de cafards intersidéraux, ne leur avait permis de concevoir une telle irruption du sacré dans le cours de la vie ordinaire et ils demeuraient là, immobiles et bavant, balançant leurs pédoncules oculaires d'un pied sur l'autre comme des écoliers surpris en flagrant délit de paresse... Hélas, même le vent aveugle, médusé, n'osait rien leur souffler...

Là. Le silence. Un silence absolu.

Bon, notez bien que, du coup, tous les figurants ont eu le temps de s'enfuir. Nous avons là Michaël, à ma gauche, le poing levé brandissant l'objet sacré. À ma droite, sur toute la largeur de l'avenue une masse finalement assez indistincte, brune, immobile. Le combat des titans... juste avant le début... quand les titans se demandent si, finalement, rien de plus pressant ne les attend ailleurs ...

Et, brusquement, le moment de grâce est rompu.

Une voix s'est élevée de nulle part et déclame :

— Des hommes forts, nous en avons : le bouillant Michaël est fort, les deux sœurs Guezzaguhe sont fortes. Et moi-même... Ce que nous n'avons pas, ce sont des gens d'esprit. La France s'abrutit ! Et, par les Dieux immortels, cependant, il doit bien y en avoir quelque part, des gens d'esprit ! C'est afin de les découvrir que nous sommes ici...<sup>7</sup>



---

<sup>7</sup> Toute ressemblance avec la Grèce antique ou l'épopée ne saurait être que fortuite.

## ❧ Chapitre XVII ❧

... à zéro (et je vous assure, c'est difficile à rattraper !)

### La griffe du tentacule

**D**es rares survivants qui pourront témoigner de ces événements, bien longtemps après, lorsque les dernières cendres seront enfouies sous les dalles de nouveaux bâtiments et après l'enrichissement fulgurant de toute une génération de psychanalystes, aucun ne sera d'accord sur les détails de la catastrophe. Lieu, ennemi, combinaisons de coups spéciaux, seront autant d'éléments inconnus pour l'historien rigoureux.

Mais un détail sera commun pour la majeure partie de ces survivants traumatisés et amnésiques : le sentiment d'attente. Comme si, pendant ces quelques secondes où Michaël avait brandi l'Ankh du Nouvel Âge Pas Comme l'Ancien, près de deux mois s'étaient écoulés dans un silence et une immobilité presque sacrés. Avec une seule question à l'esprit des êtres vivants, quelle que fut l'espèce et quelle que fut la planète natale : et après ?

Et pour au moins une personne, en effet, ces quelques secondes se dilatèrent en une épopée qui sembla ne pas avoir de fin. Enkai, son intellect enfermé dans les circuits nanonécrosés de l'Accordéoniste des Anges, son maître, avait connu mille batailles quantiques, employé dizaines de milliers de ruses pour survivre à chaque nouvelle salle, à chaque nouvelle itération environnementale, toujours un peu plus grande que la précédente, à pousser sa boule toujours un peu plus grande que précédemment, jusqu'à que celles-ci atteignent des dimensions célestes, alors que tout autour le décor ne cessait de se décomposer et de paraître plus proche des graphismes de Doom 156 : le jeu qui a plus de polygones que ta mère décomposée.

Ainsi, Enkai apprit petit à petit à l'aide de scènes cinématiques cachées aux quatre coins de chaque environnement, protégées chacune par un jeu débile parfois composé de chorégraphies à exécuter, de lapins à tuer, de caramel mou à marier à un modem, il apprit en effet les nano-plans terrifiants et grandioses de l'Accordéoniste des Anges. Et son bluff, aussi immense que ses pouvoirs. Et ses ambitions, devant lesquelles celles d'Alexandre le Grand, de Lénine, et de Natalita de la Star'Ac 256 étaient si minuscules et modestes qu'elles décidaient même de l'encourager et de l'accompagner, habillées en pom-pom girls de RAAD (c'est-à-dire avec des parties du corps greffées et modifiées pour imiter de façon esthétique les caractéristiques des animaux mascottes).

Enkai s'était alors déconnecté, une fois sa boulette virtuelle ayant atteint la taille d'un soleil, et il avait regardé son ancien maître mourir définitivement devant ses yeux, où un poète aurait pu peut-être confondre un reflet pâlisant de diode lumineuse avec une larme. Mais les androïdes pleurent-ils de mouron électrique ?

Et puis il s'était activé. Pour les temps à venir, il ne fallait pas seulement des humains – ou des androïdes – comme héros pour montrer le chemin au peuple. Il fallait des symboles. Il fallait des super-héros. Par un heureux hasard – mais le hasard existait-il lorsque cela touchait à l'existence même de quarks<sup>8</sup> l'Accordéoniste des Anges ? –, Enkai avait trouvé durant son infini périple quantique un ancien livre décrivant les plus grands super héros du début du XXI<sup>e</sup> siècle. Une fontayne d'inspiration, presque une deuxième Bible, pour l'automate qui se préparait à entrer dans la légende.

Fier de lui, il admira son nouveau costume dans le contreplaqué argenté recouvrant les banques de données éternelles mais pourtant grillées de l'Accordéoniste.

—... C'est afin de les découvrir que nous sommes ici... finit l'être étrangement accoutré, dont on pouvait deviner une sorte de mini-jupe violette voire ultra-violette et des bas jaunes luminescents, posté improbablement au sommet d'un lampadaire tel une décoration de Noël particulièrement foirée.

— Et par mon nom et boson<sup>9</sup> mon maître, reprit-il, je déclare que je m'occuperai de la tâche d'inspirer les masses et de révéler leur potentiel. Ainsi ai-je décidé de travestir mon identité précédente, que tous aimaient, pour rejoindre les rangs de l'ombre haïe. Je le jure par mon nom : Cuti Honnie !

Le silence reprit alors timidement ses droits. Et il avait changé. Ce n'était plus le silence sacré, à la fois incrédule et impressionné, pesant et libéré, porteur d'un espoir fou et d'une vision lumineuse (bien que floue) qui avait régné face au geste hautement symbolique (et pas grand-chose d'autre) de Michaël. Ce silence, confronté au ramage comme au plumage de l'hôte du lampadaire était devenu un silence interloqué, interdit, interlope, interministériel bien que tout aussi interminable que le précédent. En bref : ridicule. Puis, finalement, comme tout être conscient confronté à l'incroyable, tout le monde réagit de la même façon : ils décidèrent de s'en foutre royalement et de l'ignorer impérialement.

Les limaces éperonnèrent alors leurs cafards et passèrent à l'assaut sans plus s'attarder sur l'expérience étrange qu'elles venaient de vivre. Se rendant compte que les envahisseurs le chargeaient sans plus de cérémonie, Michaël se dit que tout compte fait, la fuite pouvait être une option envisageable, à condition néanmoins de courir vite. Très vite.



Les Schneckestaffeln pourraient être considérés, par quelques inconscients peu soucieux de leur bien-être sur le court terme, comme un peuple peu intellectuel et peu sophistiqué. Cependant, de tels propos ne peuvent être tenus – du moins, pas pour celui qui tient à la stabilité de son constituant physique – à propos de leur stratégie, qui jamais ne les mena à la défaite.

Bien sûr, certains esprits pointilleux, tout en admettant son efficacité, sauront faire remarquer

---

8 Cf plus loin.

9 Cf toujours plus (plus fort plus vite)

qu'elle se distingue par quelques originalités qui risqueraient de se faire qualifier de maladroites par des peuples moins évolués – les rares qui n'ont pas été convaincus par les deux leçons schnecke-stafeln données plus haut.

Ainsi, alors que la plupart des civilisations ont tendance à envoyer les bombardiers d'abord, pour seulement ensuite lâcher l'infanterie contre des troupes affaiblies et désorganisées, les Schnecke-stafeln ont abouti à une autre conclusion, autrement plus indiscutable. En effet, les bombardiers étant lourdement armés, ils sont plus lents que les cafards sprinteurs, qui transportent en général les troupes, elles-mêmes avides de sensations fortes avant que la mêlée ne soit totale. Donc laisser les blattes bombardières arriver en premier serait équivalent à ralentir, à renvoyer au lendemain une invasion qui déjà se faisait patienter depuis trop ! Étant fondamentalement anticrastinationnistes, les limaces avaient créé leur civilisation millénaire en agissant d'abord sans perdre de temps à réfléchir – ni avant, ni après – et avaient ainsi atteint des taux de productivité qui auraient fait mourir de dépit de nombreux dirigeants politico-économiques de l'ancien temps, avant que ces fonctions ne soient ensuite destinées aux comiques sur le retour.

En bref, les relativement petites limaces et petits cafards qui envahissaient les villes de par le monde n'étaient qu'une prémisse à une arrivée plus grandiose encore...



Michaël avait toujours été relativement médiocre en sport (même, au grand dam de sa mère, en saut en hauteur « Alors que tu pourrais si facilement léviter au-dessus de la barre... Quelle grandeur d'âme dans ton humilité, boudchouki ! » ) mais à présent, poursuivi par une armée d'invasion extra-terrestre... Non, définitivement, il n'était toujours pas bon en sport, se fit-il la réflexion alors qu'il ahanait et soufflait comme un beau diable, évitant chaque attaque par un coup de chance phénoménal, comme protégé au dernier moment par une voiture qui s'interposait, ou par un malheureux passant (qui aurait peut-être moins qualifié l'événement sanglant comme phénoménalement chanceux, mais les Parisiens sont des rabats-joie dans l'âme).

Heureusement pour lui, à force de jeter des coups d'œil inutiles et ralentisseurs derrière lui, il ne vit pas la bouche d'égout qui s'était subrepticement placée sur son chemin par une expérience implacable – de son temps, elle avait joué la bouche d'égout facétieuse d'une quinzaine de films prétendument drôle du cinéma français, comme « Squatting » la suite de Camping, « Le loup-égout de Paris », « Taxi 175 dans les égouts de Paris », et « Grenotte et Gourgou pètent et rotent dans l'endessous » – et qui engloutit impitoyablement l'adolescent qui faillit en perdre son saucisson.

Après une chute trop longue et à l'arrêt trop rapide à son goût – que disait-on à propos des Parisiens ? –, Michaël se retourna et eut le soulagement de voir que la marée d'envahisseurs continuait son chemin sans avoir remarqué sa subite disparition. Peut-être l'avaient-ils déjà oublié ? Niveau intelligence et suite dans les idées, ils semblaient plus proches de Fantômette que de Fantômas.

— Holà, gars ! lança une voix virile et un brin amusée. C'était une belle chute ça. Je me suis pas ramassé la gueule comme ça depuis mon dernier face-à-face avec un crocodile égouttier !

Michaël se jeta sur ses pieds en une seconde – et en quelques gémissements, ses muscles faisant toujours la queue au bureau des doléances à propos de douleurs et autres agacements sur lesquels ils se considéraient assurés – et regarda autour de lui qui avait pu parler.

Heureusement, les égouts étaient illuminés par une série de guirlandes toujours en place depuis le Noël 2010, année où les dogmes du Père Noël et de la Petite souris avaient été officiellement fusionnés et remplacés par le dogme du crocodile des égouts (on recasait à la fois la couleur rouge et les dents nécessaires des deux mythes, sans avoir besoin de déplacer un ventripotent sur un réacteur nucléaire tout autour de la Terre pour être en accord avec la nouvelle loi sur la défense des enfants qui punissait sévèrement toute personne mentant sciemment à un enfant, qui avait envoyé nombre de parents derrière les barreaux pour avoir parlé du Papa Noël à leur bambin à proximité d'oreilles citoyennes). Grâce à ces lumières qui avaient finalement été laissées sur place (non pas après la disparition de trois enfants, mais après qu'on les ait retrouvés à cinq endroits différents), Michaël put se dire qu'il était probablement drogué.

En face de lui, un escargot trois fois trop gros mâchonnait un cigare d'un air patibulaire. Au bout d'une de ses cornes, un bandeau noir indiquait qu'il était probablement borgne (ou bien qu'il jouait à une variante de colin-maillard).

Michaël ne répondit rien. Déjà parce que sa mère ne lui avait jamais explicitement permis de parler à des escargots inconnus. Ensuite, parce qu'il se rendait bien compte du ridicule d'une telle situation. Et finalement, parce qu'il s'attendait à voir un clone de Zitrone jaillir de derrière un mur en criant « Camés à cacher ! » pour l'embarquer au centre de désintox le plus proche. Bref, rester stoïque semblait la meilleure posture à adopter.

— Tu veux faire ton muet ? continua l'escargot en haussant les sourcils. Comme tu veux, je te laisse là. Avec cette invasion en provenance de Schneckemacht, on va avoir du pain sur la planche, et je suis déjà pas en avance. Allez, alarvoyure gars !

— Attendez ! lança finalement Michaël en voyant l'escargot se retourner.

— Ah tiens, finalement tu parles ?

— Vous... vous connaissez les noms de ces créatures ? demanda l'adolescent en levant un doigt.

— Les noms ? Ah pas tous, assurément que non, sont un peu trop nombreux pour avoir élevé les cochons avec toute la smala. Nan, on connaît le nom de leur peuple depuis pas mal de temps par contre, sûr ça.

— Mais... Mais comment ? s'exclama Michaël qui avait totalement oublié le risque que tout ceci passe à la télévision en direct. Ça... Ça ne serait pas un élu qui serait revenu du futur pour vous prévenir de tout ce qui allait arriver, pour vous permettre de l'en empêcher ?

— Euh... T'as de l'imagination gars, ça je te l'accorde. Cela dit, j'aurais été plus impressionné si tu avais pensé à un fondateur de notre peuple qui avait pu chrono-voyager en dépassant la vitesse temporelle à la force de ses jambes.

Le dernier mot poussa Michaël à lorgner sous la bouche de son interlocuteur, où il aperçut – via une surprise plutôt relative étant donné les événements récents – plusieurs petits moignons de chair qu'un cartooniste laxiste aurait accepté de qualifier de jambes.

— La vitesse temporelle ? répondit-il en essayant de remettre au plus tard possible une quelconque réflexion objective sur la situation présente. Vous parlez de la vitesse de la lumière ?

— Non, je parle de quatre-vingt-huit miles à l'heure. C'est pas ça ? Enfin j'avoue que je ne com-

prends pas toujours ce qui passe sur la TV, mais vu votre monde je me suis toujours dit qu'il y avait forcément du paradoxe temporel à l'origine de la fondation de votre civilisation.

— Ah, bon ? Ah oui, forcément, c'est bien ce que je me disais, et ça explique l'Atlantide, Nazca, Stonehenge, toutes ces structures si compliquées bâties à des époques primitives...

— Ah non, ça c'est juste paske les humains sont des génies quand il s'agit de construire des trucs inutiles et inventer des histoires à dormir sur la carapace.

— Bon, excusez-moi, fit Michaël qui ne pouvait plus retenir sa curiosité, mais est-ce bien des pattes que je vois sous votre... euuh... pied (la base de l'escargot ayant pour nom le pied, Michaël n'est pas drogué, il connaît juste bien son anatomie niveau maternelle) ?

— En effet gars, c'est vachement pratique pour se déplacer dans les égouts de Paris. Si tu savais les kilomètres de trotte que ça fait... En plus, je suis pas aidé : regarde ! fit l'escargot en exhibant une petite patte de bois. J'ai trop fait la bringue contre les crocos, quand j'étais jeune. Faut dire, celui qui m'a fait ça, je pense que ses descendants se souviendront encore longtemps de la roustée qu'ils ont eu ! Ah, et si tu t'adresses à la guibolle, appelle-la « Smith » Ch'sais pas pourquoi, mais elle aime être appelée comme ça depuis que je l'ai laissé regarder un vieux film Disney bizarre avec des cheminées et des cerfs-volants.

Michaël sentit qu'il commençait dangereusement à s'éloigner de l'illusion collective plus communément appelée « réalité consensuelle » ou encore « On commande une pizza ? » par les êtres humains. Il fallait se raccrocher à des détails réalistes, qui n'étaient pas trop en rupture avec l'environnement qu'il avait connu depuis sa plus jeune enfance, quelque chose de stable qui saurait protéger sa santé mentale au long de ces épreuves devant lesquelles Lovecraft aurait fait pâle figure. Une phrase simple, qui résumerait son appartenance à une société rationnelle qui avait su s'élever de la fange vers l'espace proche.

— Ma mère pense que je suis l'être élu qui sauvera le monde.

Eh merde.

— Ah ouais ? répondit l'escargot à la jambe de bois qui s'appelait Smith. Mais c'est super ça ! Viens avec nous, on nous a déjà fait le topo à ton propos. On savait juste pas trop où tu arriverais ni comment. Mais t'inquiète, on a tout prévu pour toi : banderoles, slogans qui déchirent, bébés gonflables à sauver par miracle, et final en apothéose quand tu repousses l'invasion d'une main.

— Vous ne me croyez pas, constata Michaël.

— Biiinn c'est juste que là, ch'suis très occupé, et même si j'aimerais bien continuer à taper le bout d'gras – tiens, sympa le saucisson d'ailleurs – avec toi, là j'ai quelques bâtiments à détruire pour ralentir le flot ennemi. Mais franchement, je ne dirai pas que tu as forcément tort. Après tout, pourquoi pas ? Et puis on en aurait bien besoin !

— Détruire des bâtiments ? À Paris ?

— Bin ouais, pas à New York ! Le temps que j'y arrive, tout serait fini et j'aurais l'air nouille. C'est simple, c'est pour émuler la civilisation de Schneckemacht : si un bâtiment s'effondre, ils prendront ça pour l'équivalent d'un feu rouge et arrêteront de bouger le temps de s'apercevoir que c'est un leurre. Et durant ces quelques secondes, mes frères d'armes pourront prendre l'avantage tac-tic (tu sais, les deux écureuils).

— Mais... Y a des gens dans les bâtiments ! Vous risquez de leur faire du mal !

— Ah bin, on fait pas de femmelettes sans casser du beauf. Mais tu peux venir, Sauveur, pour les

protéger et tout ça. Allez, c'est pas tout ça, mais je suis à la bourre moi !

L'escargot s'élança alors à toute vitesse le long des canaux illuminés de rouge, jaune, bleu et autres couleurs à la base joyeuse mais devenant invariablement dans cet environnement un vert glauque style tortue ninja. Michaël lui emboîta le pas, pestant encore une fois contre ses pitoyables talents sportifs.

— Allez mon grand, lançait l'escargot en riant de sa voix grave de clopeur invétéré. Je vais t'apprendre comment on devient un vrai terroriste ! Euh c'est comment déjà ki disaient pour le WTC... Ah oui : Galak barres !



La qualité de l'image laissait à désirer, et le poste de télévision semblait prêt à perdre le signal à n'importe quel moment. Cela pouvait ressembler à une ambiance de fin du monde, les communications détruites par l'invasion extra-terrestre, mais en réalité la situation n'était pas différente de d'habitude, le signal des émissions présidentielles étant de ce niveau depuis que l'État avait décidé d'acheter des lignes haut-débit au rabais au Bangladesh, quatre années plus tôt.

Il fallut donc quelques instants à chaque personne face à un écran à ce moment-là pour comprendre que le moment était grave, le président ne se trouvant pas dans sa piscine habituelle, mais carrément aux toilettes : il n'y avait pas le temps de différer l'appel.

— Chers cons-citoyens, commença-t-il avec une voix grave. Ce message peut paraître absurde étant donné que vous avez déjà tous pu remarquer la crise qui nous menace. Tous, excepté peut-être les joueurs de World of Pgrave, le célèbre MMORPG qui a déjà fait perdre 150 milliards de dollars à l'économie mondiale pour cause d'absentéisme au boulot et de financement de crémation pour les acharnés. À ces derniers, je ne tenterai même pas de les prévenir de la menace : tant pis pour eux, qu'ils crèvent.

» Actuellement, des millions de créatures en provenance d'une planète lointaine envahissent nos rues, violent nos maisons et brûlent nos voitures. Pire encore, elles enseignent à nos enfants leur langage hybride, dénaturant notre belle langue nationale qu'est le Verlan-Wesh-Ziva-De-Ouf<sup>10</sup>. Cette situation n'est bien entendu pas tolérable, cela dit je vous enjoins à garder votre calme et à continuer à vivre votre vie normalement.

» En effet, mon expert ici présent, monsieur Bernard Verre-Berbère, m'a remis un rapport officiel issu de sa grande connaissance scientifique, qui stipule – je cite – « Mais non, les extra-terrestres sont nos amis, ils sont venus jusqu'ici croyant que si c'était allumé toute la nuit, vu de l'espace, c'était parce qu'on était en pleine fiesta et que toute la galaxie était invitée. Ils vont juste se beurrer la gueule jusqu'à tard dans la soirée, puis ils repartiront chez eux, et nous rappelleront le lendemain pour demander le numéro de téléphone de notre sœur. Bien sûr, je parle en journées galactiques, et celles-ci peuvent durer un peu plus que nos propres journées. Disons d'ici 50 ou 60 ans. Sinon, j'ai une idée : on pourrait envoyer des fourmis pour parlementer avec eux. J'ai fabriqué une machine permettant

---

10 Tous les dialogues du livre ont été traduits en ancien François ringard par Jean Sérien, le traducteur officiel de Fiel Pops, les céréales qui leurrent !

de communiquer avec les fourmis, et si vous augmentiez mon budget je suis sûr que j'arriverais à leur faire dire autre chose que « Kikoo lol trop déchire le concert des Beatles, hier soir ! ». Merci et bonne chance pour votre one-man show, Monsieur le Président. »

» À l'aide de ces lumineuses révélations, j'ai donc décidé de délocaliser temporairement l'Élysée à Disneylune, le parc thématique le plus décompressé de la galaxie. De là-haut, nous pourrions en effet, moi et les autres actionnaires du parc, admirer les ressources de la planète se faire gentiment emprunter par nos amis d'outre espace, et réfléchir sur le meilleur moyen de leur faire croire que les transports en commun s'arrêtent plus tôt ce soir.

» Je vous remercie d'avoir écouté ce message jusqu'au bout, et vous souhaite une bonne fin de finale du RAAD.

L'image se coupa alors à nouveau. De toute façon, personne ne l'avait vu ni entendu. Tout le monde était justement face au match – même les joueurs de World of Pgrave, qui avaient mis au point une retransmission via le jeu de la partie – et l'annonce d'un nouveau sketch du Président – sans même son canard en celluloïd à l'honneur ! – avait laissé indifférent les rares qui en avaient entendu parler.



En effet, la finale battait son plein, et si chaque membre arraché mais encore quasi-autonome peut compter comme un joueur légal selon les règles version 1.34.7 (avec le patch officiel 1.34.7.mua-haha), alors le nombre de participants avait augmenté de façon drastique dans les précédentes minutes. Les limaces débarquées sur le Bilboquet avaient en effet appris en quelques instants les règles du RAAD et les avaient trouvés si follement intéressantes qu'elles avaient décidé de retarder un peu l'invasion à proprement parler pour s'y mettre à leur tour.

Malheureusement, les règles telles que les Schneckestaffeln les avaient interprétées n'avaient en fait, d'un point de vue humain et animal en tout cas, que peu de choses à voir avec celles appliquées en temps normal.

Selon les envahisseurs ludiques, chaque partie du corps de l'équipe adverse – composée de la faune et la flore terrienne – pouvait être utilisée comme projectile à envoyer dans les buts pour marquer des points. Et les Schneckestaffeln commençaient, selon leurs comptes, à dominer le score.

Aziza et Raïssa se regardèrent avec un mélange d'effarement et de lassitude : les Islandais, malgré la situation, continuaient à toujours tenter d'appliquer la même stratégie que d'habitude. Les Vénézuéliens, quant à eux, bien plus pragmatiques, avaient radicalement changé de style pour s'adapter à la présence de 3 équipes sur le terrain.

— Là, franchement, l'entraîneur des Islandais me déçoit ! Il a fait bien mieux dans le passé ! cracha Aziza en avalant le reste de son cigare.

— Alors là, vraiment, je ne suis pas d'accord ! rétorqua Raïssa. Il a toujours géré super mal son équipe, et n'a jamais su utiliser les poissons de façon stratégique et dynamique, laissant un avantage très difficile à surmonter à toutes les équipes à tendance aquatique.

— Peut-être, m'enfin ça reste son seul point faible, et sa maîtrise des attaquants souterrains lui a

toujours permis de dominer tous les terrains terreux !

— Et ce match il y a 3 ans où ...

Un choc violent fit frémir le Bilboquet, stoppant net la discussion. Une traînée noirâtre se dessinait encore dans le ciel, terminant sa course au milieu du terrain où à présent un trou de plusieurs mètres de diamètre s'était formé.

D'autres objets chutant en flammes tombaient à distance, et ce tout autour du stade, sur toute la capitale. Les sœurs s'ignorant l'ignoraient, mais les bombardiers Schneckestaffeln venaient d'arriver, utilisant leurs corps comme météorites pour dévaster les terres et mettre Bruce Willis au défi. Malheureusement, tous les clones de l'acteur étaient actuellement en cours de régénération, les précédents ayant raté les répétitions d'une cascade un peu pointue nécessitant de sauter d'un missile anti-matière juste avant son explosion, sans parachute, au-dessus de marais radioactifs.

Et, alors que des traits de flammes se dessinaient tout autour du bâtiment et que des centaines de météorites détruisaient la ville, un petit malin ayant détourné le système de hauts-parleurs du stade hurlait avec emphase :

— Somebody saaaaaaaaaaaaaaaaaave me !!

Le bilboquet commença alors à dodeliner.



Enkai était furieux. Son magnifique costume – que nous ne décrirons pas plus qu'il ne le faut par souci de censure radicale – était à présent réduit presque en miettes par ses agresseurs parfaitement dépourvus de sens artistique. L'androïde se retrouvait nu comme au premier jour – le moteur externe et les barrettes de RAM de test rouillées en moins – malgré ses efforts pour améliorer son look et son image auprès des gens. Un bide pire que certaines tendances de Madonna, hélas. Les mandibules des cafards, bizarrement, mais heureusement, n'étaient cependant pas arrivées à traverser sa peau, comme si elle était à présent faite de diamant, ou plutôt de polymère militaire recyclé en matériau de construction de jouets pour bébés violents.

À présent, le prophète de l'Accordéoniste des Anges se reposait en haut d'une tour, ayant réussi à semer ses poursuivants, et réfléchissait à sa vie. Perdu dans ses réflexions, il ne vit pas arriver un petit être, mais son attention finit par être attirée. Devant lui, un escargot à pieds tapotait d'une de ses cornes sa carapace. Au bout de quelques secondes, celle-ci se replia mécaniquement en émettant des petits sons électroniques, laissant apparaître un fusil dorsal à plasma.

Enkai réfléchit encore un peu. Bon, il s'agissait probablement des escargots génétiquement créés, admettons. L'androïde avait entendu dire qu'ils avaient développé un talent certain pour la chasse aux limaces. L'on pouvait donc se demander pourquoi avoir troqué leur talent naturel pour des armes à énergie... Mais au fond, la réponse était évidente. C'était la même qui expliquait pourquoi l'homme avait arrêté de chasser à la sagaie – qui avait pourtant donné de bons résultats pendant plusieurs milliers d'années – pour passer à l'arc, au fusil, puis à la roquette téléguidée : la flemme et le fun.

Fier de sa conclusion, il s'apprêtait à se lever pour discuter avec le gastéropode quand ce dernier activa son arme. Après un flash, le bâtiment face à lui s'effondra dans une formidable explosion,

entraînant avec lui quelques autres blocs. Le tout ressemblait au domino-day nouvelle version mis au point par les Japonais lors des violents tremblements de terre qui avaient secoué et coulé le Japon quelques années plus tôt.

— Vous êtes l'armée occulte entraînée dans le plus grand secret en vu de cette terrible bataille dont l'Accordéoniste des Anges m'a parlé, comprit Enkai à haute voix.

— Oui, porte-parole, répondit l'escargot en plissant les yeux. Feu notre seigneur nous a expliqué...

— Ah non, je vous arrête là : ne dites pas feu<sup>11</sup> ! s'indigna Enkai.

— Comment cela ? s'étonna l'escargot.

— Voyons, nous parlons d'une superconscience quantique qui perçoit les flux quantiques des probabilités ! pédenta Enkai.

— Je ne vois pas ce que cela change ? se perplexisa l'escargot.

— Le terme « feu » est employé – de façon lumineuse et subtile je l'admets – pour les humains morts, n'est-ce pas ? évidença Enkai.

— Oui, merci, je le sais. Les escargots morts aussi, si cela vous intéresse, Androïde, anecdota l'escargot.

— Oui, et cela est tout à votre honneur gastéropode. Mais cette expression s'applique par là à des formes de vie relativement inférieures, fanatisa Enkai.

— Monsieur l'androïde ! Je ne vous permets pas ! incrédulisa l'escargot.

— Je veux dire, en comparaison de l'Accordéoniste des anges. La mort de celui-ci est relative, puisqu'il est né dans un avenir proche, et reviendra. Cet état ne peut qu'être non-fixé, donc. Nous ne pouvons le définir que dans un état quantique, donc par un composant de matière lui-même obéissant aux lois quantiques. L'Accordéoniste est à la fois mort et vivant ! shrödinga Enkai.

— Par les cornes de bave ! mondieuisa l'escargot.

— Oui, je sais bien, cette information est surprenante mais vous ne pouviez le deviner vous-même... magnanimisa Enkai.

— Non, je jure parce que les limaces ont retrouvé notre chemin !!!!! cinqpoints'exclama l'escargot en pointant son arme dans la direction d'Enkai.

L'androïde n'eut pas le temps de se retourner. Dans la seconde, une explosion retentit derrière lui, et le souffle emporta tout. L'androïde eut la présence d'esprit de tendre le bras pour attraper l'escargot alors qu'il s'élevait dans l'air. Les deux retombèrent sur un immeuble adjacent, Enkai ayant usé quelque peu de ses propulseurs. Là, un autre escargot les attendait.

— Fulgure ! lança-t-il. J'ai cru que tu étais mort !

— Gold ! répondit celui lové au creux du poing d'Enkai. Jamais je ne partirai sans t'avoir demandé en mariage !

— Fulgure ! Nos sentiments sont impossibles pour l'instant... La guerre commence à peine, et nous savons à quel point elle sera difficile dans les temps à venir !

— Gold ! Jamais je ne renoncerai à notre amour bisexué, même si pour cela je tuerai moi-même tous les envahisseurs de Schneckemacht !

— Oh... Fulgure !

— Oh... Gold !

---

11 Voilà, c'est ici pour l'explication des 7 et 8.

Enkai comprit qu'il devait intervenir s'il ne voulait pas voir le générique des quantas de l'amour se lancer avant qu'une évolution de meta-pelote ne puisse survenir.

— Mes chers amis amants hermaphrodites, je ne souhaite pas gâcher vos si touchantes retrouvailles, mais je tiens tout de même à vous rappeler que nous sommes les champions de l'Accordéoniste, et que l'Élu attend que nous Le retrouvions et Le protégeons pour qu'Il puisse sauver la réalité telle que nous la connaissons ! La raison nous pousse à partir en quête de l'adolescent que j'ai aperçu mais malheureusement perdu !

— Oui, répondit Gold en hochant les cornes. Nous nous devons d'offrir un spectacle grandiose à notre maître à tous, que notre mort et notre vie ne soient pas vaines, ni artères ni même aortes !

Sur ces paroles, Enkai ouvrit un rack sur sa hanche, et Gold y sauta.

Ainsi, Fulgure au poing et Gold au rack, Enkai se lança de l'immeuble en hurlant :

— Accordéon !!!

Et puis, quelques secondes plus tard, la clé dans son dos fit :

— Clic.

Et Enkai se désactiva.



De retour sur le bilboquet – la notion de dessus étant devenu récemment très relative, en comparaison avec le dessous et les côtés – Raïssa cherchait par tous les moyens à le quitter sans faire rimer une telle action avec s'écraser lamentablement quelques centaines de mètres plus bas. La chute de météorites avait creusé de profonds trous qui traversaient le bâtiment volant de part en part, et avaient provoqué des chutes mortelles pour les joueurs de RAAD peu attentifs, sans même parler de ceux qui avaient laissé leur instinct reprendre le dessus pour y pondre leurs œufs.

En suivant l'un de ces trous, les femmes retrouvèrent le chemin menant au terrain proprement dit. L'endroit était bien plus calme que quelques minutes plus tôt. En effet, un phénomène qui était passé inaperçu au milieu des impacts provoqués par les bombardiers embrasés avait mis tout le monde d'accord.

Aziza regarda le nouvel élément d'un œil mauvais et mâchonna un nouveau morceau de cigare récupéré sur une main croisée dans un couloir un peu avant.

— Hé, Raïssa, éructa-t-elle. Je suis experte en géologie – c'est écrit sur mon CV en tout cas – et là j'avoue, j'ai jamais rien vu de tel... Cela dit, ça a rien à voir avec mon diplôme de géologie, je disais ça juste pour rappeler à la base ma spécialité, quoi.

En effet, recouvrant presque tout le gazon, ayant écrasé tous les joueurs et a priori ayant fait fuir tous les spectateurs, reposait une immense masse organique blanche pulsant régulièrement tel un organe ayant oublié d'amener son corps avec lui.

— Waw ! fit Raïssa. On dirait un gros ravioli chinois mutant de l'espace !



## ❧ Chapitre XVIII ❧

### Go West ! Ou « Chat pitre ! » dit l’Huître

**S**on module habitable affectant la forme d’un noir chapeau claqué aux reflets bleutés, ses deux principaux radars imitant des lorgnons encastrés dans un large bec orangé, ses tuyères affublées de pattes palmées et de guêtres, le *Picsou IV*, navette présidentielle de la Septième République Française, s’insérait en orbite circumlunaire. Sur l’horizon cendré du satellite apparaissaient déjà les époustouflantes attractions de Disneylune.

Le Président et quatre de ses proches *conseillères*, dont la tenue vestimentaire révélait largement le teint lavande – à eux cinq, ils portaient en tout et pour tout deux chaînes en or, onze piercings et trois tatouages –, cabriolaient en se poursuivant, hilares et gesticulants, à travers tout l’habitacle, jouissant des plaisirs simples que permettent l’impesanteur et un accès sans limites aux ressources financières de l’État.

Essoufflé, le Président marqua une pause et, un bras enlaçant les épaules de Fernande, l’autre celles de Muguette, il expira une buée rose. Le doigt mutin, Félicie lui cala un nouveau Camisir sous la langue, goba elle-même une pastille, avant d’en offrir à chacune de ses trois blondes et sculpturales compagnes. Tous cinq se remirent à pouffer et glousser, libérant des paquets de petits cumulus roses. Fernande tapota le nez du grand homme.

— Dis, Présidentichou, qu’est-ce que c’est que cette mallette toujours attachée à ton poignet ?

— Ah, ça, les filles, c’est une chose sérieuse. C’est ma Mallette Présidentielle.

— Oh, Présidentichou, fais-nous voir ce qu’il y a dedans !

— D’accord, les filles... Mais, ‘tention, hein, touchez à rien ! Bon, ben, euh, déjà, y a un émetteur surpuissant, ce truc, vous voyez ? Et ces...

— Et ces boutons, là ? C’est quoi ? C’est quoi ?

— Ah, ça ! Ils commandent le déclenchement de toutes sortes d’armes de destruction massive. Bombes H, bombes à neutrons, à variole, au sarin... Bombes à allergie, bombes amollissantes, bombes cristallogènes. Il y a même un bouton pour le prototype d’onde V.

— V ?

— Comme « onde versificatrice. » L’émetteur est dans la Tour Eiffel. Elle ne détruit rien, en fait, mais affecte la réalité consensuelle d’une manière prodigieusement désopilante. Tiens, d’ailleurs, si on se désopilait un brin ?

Les *conseillères* applaudirent de concert :

— Oh, oui, Présidentichou ! Désopilons-nous !

Monique entama, d'une chaude voix enrouée :  
— Désopilez-moi... Mais pas tout de suite, pas trop vite...  
— Venez, les filles, exulta le Président. On va allumer les écrans, s'installer confortablement. Voi-là. Maintenant, j'appuie sur le petit bouton jaune en forme de canard, et on regarde ce que ça donne...

\*clic\*

zzzzooooooooiiiiinnnnnnngggggg



Dans les tréfonds de ces dédaléens égouts,  
Michaël subissait l'exaspérant bagou  
de l'*helix gigantus* aux nombreuses savates  
— sous son pied gigotaient en effet plein de pattes —,  
lorsque brusquement Albe (ainsi, notre escargot  
avait dit s'appeler) s'arrêta tout de go :  
— Regarde, camarade ! On dirait bien que notre  
tunnel, là, droit devant, débouche sur un autre !

Homme et gastéropode avec circonspection  
se remirent en marche. À des fins d'inspection  
Albe étira un œil : « Hum... Une galerie  
dont le sol est couvert d'une ferblanterie  
de guides et de rails... Bon sang ! Mais c'est bien sûr...  
le... le métronimaux !

Ils longèrent ses murs,  
par prudence collés strictement à la roche,  
jusqu'à gagner enfin la station la plus proche,  
où une forme énorme et velue haletait.  
À son côté, penchée vers elle, sur le quai,  
une silhouette qui paraissait féminine  
l'encourageait : « Voyons, ne fais pas ta gamine !  
Sois gentille, allez, quoi ! T'es une taupe au top !  
d'habitude, tu peux cavalcader non-stop !

Michaël reconnut la voix et la silhouette :  
— Karine ! Dans mes bras ! Te retrouver, c'est chouette !  
Mais que fais-tu ici ?

— Michaël ? As-tu oui

le message ? Voyons... qu'était-ce déjà ?... Oui !  
Tu as un rendez-vous, selon la voix du stade,  
au Temple de Rama ! » Entre deux embrassades,  
elle continua : « Du coup, je me suis dit  
que, pour résoudre un si confus salmigondis,  
peut-être fallait-il que moi aussi j'y aille.  
Je me suis engouffrée, esquivant la pagaille,  
Dans le métronimaux. Une seule *loco*,  
justement cette taupe, était dans les locaux,  
par bonheur sur la ligne aboutissant au Temple  
(donc au Mont Valérien<sup>12</sup> car, tu le sais, cette ample  
colline abrite maints sectateurs de Rama,  
lesquels prient jour et nuit pour gonfler leur karma).

J'ai grimpé sur son dos. Lui parlant à l'oreille  
je l'ai persuadée de démarrer. Pareille  
à quelque walkyrie sur son myope coursier,  
j'ai filé dans la nuit, virages négociés  
plus vite que l'éclair. Mais, hélas ! La fatigue  
bientôt a ralenti l'animal trop prodigue  
de ses forces... Et quand nous avons abordé  
cette station, la loco-taupe a décidé  
de s'immobiliser. Depuis lors, impossible  
de la convaincre : elle m'oppose un inflexible  
refus. Câlineries, sermons, rien n'y a fait !

L'escargot grommela, l'air fort insatisfait :  
— Nous perdons notre temps. Regagnons la surface !  
il nous faut zigouiller les ignobles limaces !

— Ton saliveux ami comprend-il que là-haut  
les rues, les boulevards sont en proie au chaos ?  
Karine s'adoucit. « Je crois qu'il serait sage  
de chercher le secours promis par le message,  
plutôt que de foncer, avec, comme seul plan,  
jetons-nous dans le tas et faisons-en du flan !  
Michaël acquiesça : En plus, j'ai une idée.  
Karine, tu as mis ta tunique brodée.  
Veux-tu bien en découdre incessamment le fil ?  
— Pourquoi ? » Il le lui dit. Elle battit des cils,  
ce vêtement était sa veste préférée,

---

12 Petite précision pour nos amis provinciaux : ça se trouve dans l'ouest de Paris.

mais sortit une lame à la ligne épurée.

— Beau couteau ! L'escargot parlait à la nana.  
— Je veux, tiens ! Il provient de la maison Rhôna,  
près de Lyon. J'ai toujours dans ma poche ma lame  
Rhôna !<sup>13</sup> » lui répondit la jeune et jolie femme.

Michaël cependant gagna le bout du quai  
Où s'émiettaient, pitoyables paquets,  
les restes momifiés d'un mendiant anophtalme<sup>14</sup>  
mort par inanition. Le jeune homme avec calme  
ôta des doigts crispés la canne à la pâleur  
d'ivoire, puis revint. Une bonne longueur  
de fil était ôtée désormais par Karine.  
Un vif contentement dilatant ses narines,  
Michaël en noua un bout au saucisson.  
et l'autre bout du fil, de la même façon,  
fut fixé sur la pointe extrême de la canne.

— Dites, je m'en voudrais de vous chercher chicane...  
commença l'escargot. « Pourtant, je ne crois pas  
que vous la duperez par ce grossier appât !  
J'en suis certain : les taupes sont végétariennes !  
— Albe a tort, riposta Karine, très sereine.  
« Insectivores sont ces nobles animaux,  
quoique pour obtenir des effets optimaux  
cette version géante et génémot ingère  
une pâtée de viande et de graisse légère  
rappelant de très près, c'est un fait, le jésus  
qui pendouille à présent sur son fil décousu...

Michaël se hissa sur le dos de la bête,  
dont le poil doux et court semblait une carpe,  
Karine le suivit, en portant sous le bras  
un Albe qui boudait, râlait, et cætera.  
Le jésus vint flotter pile sous la camuse  
truffe aussitôt alerte – Ô charcutière Muse,  
tu inspiras la taupe ! Elle redémarra  
lourdement, pour filer avant peu comme un raz-

---

13 Pardon.

14 Du grec *ophthalmos*, œil, et *a(n)-*, sans. Aveugle, quoi.

de-marée musculeux au travers du dédale.  
Pour tout dire, elle avait une p... de dalle !



Plancher des vaches – ouais, tu parles d'un bercail ! –  
le sol se rapprochait de plus en plus d'Enkai...  
D'ordinaire figée, son altièrre figure  
était dorénavant comme éteinte. Fulgure  
et Gold avaient par chance un bon équipement.  
Chacun, de son côté, lança un filament  
de tungstène doté d'un grappin fort coriace  
qui mordit dans le mur de l'immeuble d'en face.  
Les deux filins, tendus, stoppèrent tout soudain  
leur chute.

À l'arrivée, dans un rez-de-jardin,  
Enkai se retrouva sur le dos. L'appontage,  
un tantinet brutal en dépit du câblage,  
fit pivoter la clé (pas plus d'un quart de tour).  
Enkai se réveilla ; promenant alentour  
un regard égaré, vit les gastéropodes ;  
articula enfin d'une voix malcommode :  
— Remontez-moi, Scotties... Veuillez tourner ma clé !

Ce qu'ils firent, s'aidant de leur gros pied musclé,  
jusqu'à ce que, tremblant, se levât l'androïde.  
— Toi, Fulgure, et toi, Gold, mes aimables séides,<sup>15</sup>  
mille mercis ! Mais, beuh... je ne me sens pas bien.  
Il me faut un remède – or le seul pharmacien  
pour ceux de mon espèce a sis son officine  
vers le Bois de Boulogne. À moins que j'hallucine,  
c'est dans l'ouest de Paris... » Fulgure ainsi que Gold  
acquiescèrent : « C'est ça !

— Eh bien, dans ce cas, old  
timers, redécollons ! Mes tuyères fonctionnent...  
C'est très urgent, il faut que je m'approvisionne !

L'un au creux de sa main, et l'autre dans son rack,

---

15 Avouez que vous avez eu peur de la rime avec « hémorroïde ».

les mollusques jumeaux prirent place ric-rac  
et, crachotant un peu, la colonne de flammes  
jaillit des réacteurs.

Ils survolaient Paname,  
où la situation semblait à tout le moins  
fébrile et embrouillée, surtout vue d'un peu loin.  
Des limaces sans nombre avançaient dans les rues,  
et engloutissaient tout, telle une immonde crue.  
Malgré cela, souvent, maint faisceau cohérent  
des blets *Schneckestaffeln* éclaircissait les rangs.  
Au centre de la ville, une affreuse pléthore  
de *trucs* venus du ciel, essaim de météores,  
fauchait les bâtiments – les puissants bombardiers  
de *Schneckemacht* ! Le ciel était comme incendié.  
Tout cela produisait un monstrueux vacarme...  
Ah ça ! L'on n'était pas dans un couvent du Carme !

Le Bois se profilant, Enkai s'alla poser  
devant une boutique. Encore ankylosé  
par sa chute, il boita jusqu'au comptoir derrière  
lequel un lourd robot patientait, débonnaire.  
— Avez-vous du IA-punch ?

— Conditionné comment ?

En billes ? En sachets ?

— En billes. Donnez-m'en

une demi-douzaine. Ah, et si c'est possible,  
je ne veux pas des *mu*, qui ne sont pas terribles.  
Vous n'auriez pas des *tau* ? Si ? Chic ! C'est du gâteau !

— Nous disons donc, monsieur, six billes marquées *tau*.<sup>16</sup>  
Ce sera tout ? »

Enkai sortit de la boutique ;  
les sphérules gobées, d'un regard extatique  
il balaya la rue. « C'est bon, le IA-punch... Hic !<sup>17</sup>  
Je me sens bien mieux... Hic !

L'unique et léger hic,  
dans ce remède, était le hoquet spasmodique

---

16 Désolé, Patronne. C'est... c'est plus fort que moi.

17 Pardon, pardon.

qui prenait le patient, rythmique chaotique...

Gold et Fulgure, grâce à leurs *sens* mystérieux  
de mollusques, soudain perçurent un curieux  
changement d'atmosphère et, relevant les cornes,  
virent que le soleil par des ténèbres mornes  
venait d'être occulté. Enkai alors cria :  
— Le stade ! Il vient droit (hic !) sur nous, nom d'une IA !



— Un ravioli vapeur, tu sais, ce truc tout flasque,  
non un ravioli frit...  
— Sans doute est-ce fantasque,  
j'ai pourtant l'impression, moi, d'avoir affaire à  
une huître – si j'en crois du moins mon odorat,  
fit Aziza, plissant le nez comme un gorille,  
tandis que Raïssa s'aspergeait de vanille  
en marmonnant : « Exact. Mais je trouve surtout  
à voir cette baston, ici, en bas, partout,  
que c'est au point de vue du karma que ça schlingue...  
Aziza, que fait-on ? Ce stade se déglingue...

— Écoute, Raïssa. T'as donné rendez-vous  
à l'Élu, oui ou non ? J'ai un plan un peu fou :  
et si nous conduisions le stade jusqu'au Temple  
de Rama sur le Mont Valérien ?

— Par exemple !

— Je propose du coup que nous nous décidions,  
avant que n'ait sombré ce colossal ludion,  
à rejoindre illico le poste où l'on pilote  
le Grand-Stade de RAAD !

Comme des Sans-Culottes  
tailladant à travers nobles et aristos  
à coups de fourches drus, toutes deux, aussitôt,  
se frayèrent passage au milieu de la foule  
paniquée, animaux et humains, vaste houle  
qui fluait, reflétait face aux envahisseurs.

Coupant par les gradins ensuite les deux sœurs gagnèrent les hauteurs. En bas, la méga-huitre boblotait violemment. Des litres et des litres d'une humeur vert-bilieux jaillissaient en geysers (on eût dit un titan qui rendait son dessert).

Récupérant par terre un laser-carabine et faisant irruption dans l'étroite cabine du pilote, Aziza, horrifiée, se figea.

Raïssa, méjugeant :

— Ça y est, on a déjà la situation (et tout ça) sous contrôle ?

— Tais-toi !

— Et ben dis donc... Tu en fais, une drôle De tête !

— Jette un œil. » Raïssa obéit.

À l'intérieur, un homme au regard réjoui, à la fine moustache et au port impeccable jouait avec un chat dodu qui sur la table faisait des clowneries, se roulait sur le flanc, effectuait d'hardis saltos en vacillant, retombait quelquefois lourdement sur la tête.

— Mais je ne vois qu'un homme et une étrange bête ! se plaignit Raïssa.

— Regarde du côté de la nuque du type ! (Avec acerbité.)

Raïssa vit alors la limace ocre jaune.

— C'est Robert A. Heinlein... ou tout du moins son clone !

Il est en *leur* pouvoir. Tu sais qui est le chat ?

Le nouvel avatar de l'Accordéoniste !

Un chat-de-Schrödinger...

— Eh ! Ne sois pas laxiste !

T'as qu'à buter le clone !

— Impossible : il maintient

Le chat dans ma ligne de mire ! Je m'abstiens forcément de tirer !

— Mais réfléchis, sœurette !

T'as pas vraiment besoin de te casser la tête :

Un chat-de-Schrödinger n'est ni vivant, ni mort.  
Je te le dis sans fard : d'hésiter, tu as tort !

Le clone limaço-guidé devint tout blême.  
réagissant enfin, il beugla : « Y un 'blème ! »  
Un peu tard. Convaincue par l'argumentation  
de sa sœur, Aziza, sans plus faire attention  
au chat, tira des traits lasers dans la poitrine  
du clone qui croula. Les tirs de carabine  
ayant atteint le chat, il devint un peu flou...  
puis il réapparut avec un doux glouglou.

— Mesdames, grand merci ! Au moyen de caresses,  
ça m'avait subjugué (car c'est là ma faiblesse).  
À présent, nous devons récupérer l'Élu,  
avant la survenue du Grand Rejet velu !  
Cap à l'ouest, vers le Temple !

En titubant, le stade s'orienta puis fila,  
Non sans moult saccades.

— Aziza ?

— Oui, ma sœur ?

— L'astrologie maya  
prétend qu'ayant quitté l'année couleur fuchsia  
nous entrons désormais dans l'ocre...

— Tu démâtes ?

— Point du tout ! Il paraît que l'année ocre hâte<sup>18</sup>  
la venue des fléaux !

— Eh bien, nous ferons tout  
pour empêcher cela ! (Au chat) Dis, le matou,  
es-tu de mon avis ?

— Méow ! dressant l'oreille  
le chat farceur reprit :

On dirait qu'elle essaye  
de parler, là-dehors !

— Qui ça ? T'as des hallus,  
pour entendre des voix et des bruits farfelus !

---

18 Idem. Je suis tellement navré.\*

\* *Ouais, ben tu peux l'être, hein ? (Note de la correctrice metteuse en page qui vient de se taper trois millions de tabs à la con, à chaque vers) \*\**

\*\* *Et moi je vous en veux à tous les deux... (Note de la metteuse en page finale)*

— Mais vous n’entendez pas ? L’Huître ! Sur la pelouse !  
— Bon... » Aziza sortit. Hideux bruits de ventouse  
éruptés par la masse en jelly. Herr Mayor  
revint, l’air incertain. « Ce glauque amas d’ichors  
prononce bien des mots. Yep ! “Chat pitre !” dit l’Huître...  
— Pitié, non ! *Elle* sait ! Par toutes les élytres  
Du Grand Coléoptère ! *Elle* me sait à bord !  
geignit épouvanté le ni-vivant-ni-mort.

Le Temple de Rama était devant le stade.  
Avant peu surviendrait l’ultime rigolade.



\*clic\*

zzzzooooooooiiiiinnnnnnngggggg

Monique retira son doigt du bouton.

— Présidentichou, on en a marre ! Moi, ça m’a pas du tout désopilé, ton onde versificatrice...  
Ça rend juste les péripéties pénibles à suivre ! Et puis, à quoi ça sert, au fond ? C’est même pas une  
arme...

— Ben non. Je n’en ai pas trop compris l’utilité, moi non plus. Mais vous connaissez les savants.  
Tellement passionnés. Franchement, je n’ai pas eu le cœur de leur dire que, point de vue destruction  
massive, c’était un peu la loose. Rien que de penser à leurs grands yeux tristes, si je leur avais livré  
le fond de ma pensée, j’ai préféré me taire... OK, OK ! Vous avez raison, les filles. On va essayer  
autre chose.

— Et ce bouton bleu, là, il sert à quoi ?

— Lequel ? Celui-là ?

— Oui !

\*clic\*



## ❧ Chapitre XIX ❧

### La Bombe « A »

À la cinquième rebuffade d'autochtone hilare, David Vingt-pour-cent leva les yeux au ciel et adopta la résolution de sa vie. Puisque personne ne prenait au sérieux son témoignage de l'invasion des limaces poilues d'outre-espace juchées sur Rover, il se chargerait lui-même de dessiller les yeux de la population.

« Si le monde ne vient pas à toi, la caravane passe et n'amasse pas mousse. » lui disait son grand-père, au plus fort de son Alzheimer.

Oui ! Il allait leur montrer à tous ces incrédules ! S'il le fallait, il les sauverait à leur insu ! Et lorsque tout serait fini, il resterait quant à lui ce héros discret et humble dont la modestie serait louée par l'Humanité reconnaissante.

Pour commencer, il était nécessaire de convaincre les dirigeants de ce pays de ses dires. Et quelle preuve plus irréfutable leur produire que la présentation de l'objet du délit ? Il devait trouver moyen de récupérer quelques échantillons de limaces. Avec la soucoupe volante en forme de Rover, si possible.

Ce véhicule interstellaire abritait certainement une technologie qui passionnerait bien des scientifiques.



Le Chef de l'État se répandait rarement en imprécations. Son conseiller en communication lui avait formellement déconseillé et, avant lui, ses professeurs du bac pro Présidence de la République et son directeur de stage à l'Assemblée Nationale, section photocopieurs. Non pas que son entourage ait craint qu'il passât pour un plébéien sans retenue – cela, tout le monde en était déjà conscient, c'est d'ailleurs ce qui lui avait valu sa surprenante victoire électorale face à la pulpeuse Mauricette, lors de la finale de Candidats Academy – ; mais on se défait de la pauvreté intellectuelle et de la relative immaturité que révélaient ses rares saillies injurieuses.

— Caca boudin de pipi culotte ! s'égosilla le Président. Pourquoi vous avez activé le Bouton Rouge ?! Vous m'aviez parlé du bleu !

Muguette retira son doigt fautif et baissa le regard en battant des cils, une technique de fausse contrition qu'elle maîtrisait à la perfection.

— Je crois qu'elle est daltonienne des yeux, Présidentichou, la défendit Fernande.

— Quand on est daltonien, on n'a pas de problème avec la couleur bleue, prout de crotte de nez !

— Désolée, s'amenda Muguette. Je n'ai pas appuyé sur le bleu parce que j'avais justement peur de le confondre avec du rouge, que je prends communément pour du vert.

— Un daltonien, c'est pas un chien avec des taches noires ? demanda en sourdine Monique à Félicie.

— Non, lui répondit son amie. Je crois plutôt que c'est quelqu'un qui a de la moustache et qui dévalise des banques avec ses trois frères.

— Ah ! Comme dans la bédé ! Et Présidentichou serait donc luckylukien, vu qu'il tire plus vite que son omb...

— Bouclez-la, toutes les deux ! hurla le président. Vous ne voyez pas que nous sommes en plein moment dramatique ?

— C'est si grave que ça, le bouton rouge, Présidentichou ?

— Avec des majuscules à « Bouton Rouge » s'il te plaît ! Non, ce n'est pas grave. C'est catastrophique.



### Ouest de Paris – Mont Valérien – Parvis du temple de Rama.

3h 45mn 12s PM GMT

Le grand gourou Serge Rama prenait le soleil sur les marches du temple.

Tout en caressant sa bible, « Le Pionnier de l'Atome », premier roman de Jimmy 'Ovniore' Guieu et cinquième publication de Fleuve Noir, dans sa version brochée à l'envers et de surcroît agrémentée d'une dédicace erronée de Gérard Klein (objet unique : 50 000 eurocrédits sur eBay ; + 160 % de *sex appeal* dans les conventions de SF, même avec les hétérosexuels de même sexe), il écoutait distraitemment la discussion animée de deux disciples assis à ses pieds.

— ... te dis qu'il s'agit de neo fantasy urbaine avec des emprunts au fantastique cyber !

— Mais pas du tout ! Ce roman est dans la veine steampunk méta-uchronique mâtinée, je te l'accorde, d'un peu de dystopie horrifique.

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! Tu n'y connais rien ! Retourne donc lire Brussolo et Werber !

— Allons, allons, modéra le gourou. Pas d'insultes, les enfants.

— Sa classification est forcément apocryphe ! Qu'est-ce que vous en pensez, maître ?

— J'en pense... que ça se couvre, fit Serge en s'apercevant qu'une ombre rampante était en voie de contrarier sa séance de bronzage.

Il leva les yeux au ciel (il aurait eu du mal à les lever vers le sol, étant peu coutumier de la position du poirier).

Ce n'était pas un nuage qui s'interposait entre le soleil et sa peau reliftée.

Il s'agissait d'un stade en chute libre.

— Saint Maurice Limat, protégez-nous. murmura le gourou, terrorisé.



Ouest de Paris – À proximité du Bois de Boulogne – Devanture de l'épicerie généraliste « De l'automate aux tomates »

3h 45mn 48s PM GMT

— Le stade ! Il vient droit sur nous, nom d'une IA ! répéta Enkai, afin de réactiver la scène en mémoire à tous ces lecteurs qui nous suivent, et ils sont nombreux, je le sais ; j'en profite donc pour les en féliciter, d'autant que c'est loin d'être facile.

— C'est donc pour cela que nous sommes tout sombres ! s'exclama l'un des escargots.

— Oui-hic ! Pendant un moment, j'ai cru Gold goth ! ajouta l'automate en partant dans un ricanement qui firent se hausser les cornes au Fulgure.

— Vous ne pensez pas qu'on devrait se pousser un poil ? hasarda Gold.

— Surtout pas, malheureux ! Une expérience comme celle-là, tu n'auras pas l'occasion de la vivre deux fois dans ta misérable existence de céphalopode ! Hi hi hic !

Ces paroles n'auraient su être davantage prophétiques.



Ouest de Paris – À l'intersection du Bois de Boulogne et du mont Valérien, selon une perspective géographique de provincial je-m'en-foutiste – Sous la bouche d'égout n° 47-B (nom de code : Déborah)

3h 46mn 06s PM GMT

— Il ne vient pas d'y avoir un gros « boum » à l'instant ? demanda Karine.

— Impossible, répondit Albe, le gros escargot à pattes. Ce n'est pas la saison des avions à réaction. Néanmoins, nous voici arrivés à la verticale du temple de Rama. C'est peut-être la fanfare du comité d'accueil...

— Je monte voir ! décida Michaël. Si je ne suis pas revenu dans deux heures, allez vous chercher une pizza.

— Pas question de te laisser y aller seul, s'interposa Albe. Ma mission est de t'accompagner.

— Et comment comptes-tu grimper à cette échelle ?

— En faisant sauter ma couverture. Je ne suis pas le mollusque que vous croyez...

Albe rétracta ses cornes et plissa ses pédoncules, comme s'il luttait contre quelque constipation malveillante. Sa coquille finement spiralée trembla et commença à se fendiller sous la pression de quelque chose qui semblait la forcer de l'intérieur. Michaël et Karine eurent la présence d'esprit de se jeter à terre. Pas la loco-taupe affamée qui cherchait le saucisson qu'on avait baladé sous son nez pendant tout le trajet. Elle fut impitoyablement aspergée de bave et bombardée de fragments de

carbone de calcium. Elle s'enfuit sans demander son reste ni le montant de la course.

À la place de la coquille, Albe déployait deux grandes ailes d'une blancheur virginale qui s'appariait aussi mal avec son corps mou et suintant que le sens moral à un avocat du barreau. L'entité abominable qu'était devenu l'escargot tenta de faire quelques pas en direction de ses compagnons mais, gênée par la conjugaison de son envergure démesurée et de l'étroitesse des lieux, s'étala bien vite en s'empêtrant dans ses plumes. Les deux adolescents se gaussèrent de lui.

— Quelque chose me dit que j'aurais mieux fait d'attendre d'être sorti des égouts pour déclencher ma mutation, maugréa la créature.

— Eh, Mike ! s'exclama Karine, hilare. Regarde l'Albe atroce ! Exilé sur le sol au milieu des huées, ses ailes de géant l'empêchent de marcher !



Aziza et Raïssa émergèrent en titubant du titanesque amas de tôle froissée, de corps déchiquetés et d'animaux dénaturés affolés qu'était devenu le Bilboquet, avec l'impression d'être passées au cœur d'une essoreuse remplie de clous. Un épais brouillard constitué de poussière et de fumée d'incendies les accueillit au sein de son univers spectral, les incitant à s'interroger pendant quelques secondes sur leur statut de vivantes.

— Court, mais intense, conclut l'albinos en se rallumant un cigare à la réglisse d'une main tremblante.

— Je n'arrive pas à croire que nous nous en sortons sans une égratignure, murmura Raïssa. Il doit vraiment y avoir un Dieu pour les jolies filles.

— Mouais. Je me demande plutôt si nous ne souffrons pas du Syndrome de l'Agence tout Risques.

— Hum... Mais?... Ce n'est pas Enkai, là ?

— Youpi...

— Enkai ! Youhou ! Allons le rejoindre ! On a tellement d'aventures à se raconter !

L'automate se tenait à genoux au milieu de débris métalliques et de monceaux de briques pulvérisées. Il ne les entendit pas, en état de choc devant le petit corps écrasé qui gisait devant lui. Il gémissait.

— Fulgure ! Fulgure ! Tiens bon mon pote, on va te sortir de là ! J'entends les secours qui arrivent !!

— Inutile, soupira Gold, des larmes plein la voix. Je crois... Je crois qu'il n'est plus. Je vais lui fermer les pédoncules...

— Noon ! Ce n'est pas possible ! Il était... il était si vivant avant de mourir ! Il ne peut pas être mort ! C'est si injuste !

— C'est de ma faute... S'il ne m'avait pas poussé pour que j'évite la trajectoire des shrapnels, c'est moi qui serais à sa place... Il s'est sacrifié pour que je vive...

— C'est trop affreux ! Comment le Dieu des escargots peut-il négliger autant de bravoure ?!

— Ooooh ! se lamenta Gold. Je t'en supplie, prend ma vie, cruel Dieu des escargots ! Ne me laisse pas avec cette immonde culpabilité sur la conscience...

*Crouich* ! couina-t-il tandis le talon d'Aziza exauçait son vœu par inadvertance.



Lorsque tous les affichécrans de la capitale s'éteignirent, les Parisiens surent qu'un événement tragique était survenu : les deux seules fois où les autorités publiques avaient interrompu la retransmission des canaux publicitaires, c'était lors du naufrage corps et biens du Japon et le jour du décès de Zinedine Zidane (par overdose d'eau minérale frelatée).

Lorsque les affichécrans se rallumèrent sur le visage grave et creusé du Président de la République, les rues de la ville s'emplirent d'une foule hurlante et refluant en catastrophe vers les gares et aéroports les plus proches.

— Mes chères compatriotes, mes chers compatriots, commença le chef de l'État d'une voix rauque. Comme vous le savez, je ne vous ai jamais menti. À part pour deux ou trois promesses électorales bénignes.

» Comme vous le savez, j'ai toujours été un homme intègre et un passionné de canards. C'est pour cela que vous avez voté pour moi au 08 08 08 08 08 (3 eurocrédits la minute, montant déductible des impôts) au détriment de ma concurrente, la délicieuse Mauricette, et au détriment de votre budget en communications téléphoniques.

» Comme vous le savez, j'ai toujours eu à cœur d'écrire moi-même mes discours. Beaucoup d'entre vous disent que ça s'entend et je les en remercie.

Comme vous le savez, j'aime beaucoup répéter « comme vous savez », parce je sais que vous savez beaucoup des choses qu'il me plaît que vous sachiez. C'est d'ailleurs la marque d'un grand leader politique, comme le sous-entendait Georges Orwell dans « 1984 ».

» Je vais être donc être franc et direct avec vous : suite à une énième provocation de la République du Lichtenstein, j'ai pris la décision d'appuyer sur le Bouton Rouge. Incidemment, j'ai aussi fait raser cet infâme état qui nous a nargué pendant trop longtemps avec ses règles fiscales douteuses et son nom imprononçable.

» Le Bouton Rouge... Oui, vous avez bien entendu... Celui qui était prévu en cas de guerre mondiale longue et coûteuse en vies humaines.

» Le Bouton Rouge... La solution que nous avons envisagée pour un repeuplement accéléré de notre beau pays en chair à can... en bons patriotes.

» Le Bouton Rouge...

» Celui qui commande le déclenchement du plan « A » comme « Aphrodisiaque » ; le largage de la Bombe Sexuelle. Si vous saviez à quel point je suis dépité de ne pas être présent sur Terre pour vous soutenir et vous encourager dans ces euh... difficiles moments. Je n'ai jamais autant regretté un bon bain de foule.

» Allez, je vous embrasse quand même, mes canailloux.

Et bonne bourre !





## ❧ Chapitre XX ❧

# Les fours sont mis et les Kamas, outrés

**U**n silence consterné s'abattit sur le monde. Il dura environ cinq bonnes secondes, le temps nécessaire pour que les paroles du président fassent leur chemin dans les circonvolutions de milliards de cerveaux un poil embrumés et inquiets.

Ensuite, il y eut un avant-goût d'apocalypse.

Dans les bars, les stades, les dortoirs, les lycées, les collèges, les immeubles, les entreprises, les administrations publiques (sauf aux Impôts où l'on était en train de supputer des aménagements qui permettraient de continuer quand même à calculer les redressements – d'une seule main) ce fut la ruée.

On se jeta sur les armoires à pharmacie familiales. Les infirmeries collectives furent prises d'assaut, les pharmacies assiégées, les hôpitaux ravagés localement. En moins d'une heure, tout ce que la planète comptait de contraceptifs locaux (liquide, en gel, en poudre, en gaz, en latex, en propylène expansé ou silicone carné) connut une pénurie sans précédent dans l'histoire de l'humanité (même au paléolithique, où pourtant on croyait dans les vertus abortives du persil).

Quelques obstétriciens tentèrent de battre des records mondiaux de pose de stérilets à la chaîne (notons que le gagnant fut un certain docteur Boulet de la Basse-Creuse méridionale et qu'il s'effondra sur l'abdomen de sa trente-deuxième patiente, victime du devoir et d'une crise cardiaque tandis que l'ultime dame lui demandait d'une voix flûtée si elle devait en conclure que cela avait déjà commencé et s'il était vraiment utile qu'elle descende les pieds des étriers, au point où on en était.).

On recensa quelques morts violentes et des émeutes éclatèrent un peu partout, mais dans l'ensemble, lorsque le silo ultra secret top « For Your Ass Only » de Cythère s'ouvrit avec la délicatesse d'un pistil de violette au matin frais de rosée perlousante, la race humaine était prête à affronter la situation d'urgence avec tout le sérieux nécessaire et les armes idoines.

Les grands magasins de literie avaient été réquisitionnés, tandis que les hôtels affichaient complet à quelques minutes de l'échéance. On avait même sorti des matelas dans la rue, au cas où.

Les missiles hétérogaynes de conception Bardot-Dorcel s'élevèrent dans un ciel clair où soufflait une brise douce et laminaire dont on attendait une efficacité maximum. Ils s'épanouirent avec la grâce d'un vol de grues vespérales au pays du matin calme et une brume langoureuse d'un blanc laiteux entama la descente vers le sol. Elle s'y déposa tendrement, poissant vaguement tout ce qu'elle toucha.

Des foules frémissantes d'expectative mi angoissée mi impatiente s'étaient amassées dans les parcs et les grandes avenues. Elles reçurent l'ondée maligne avec un brin de dégoût amusé. Ensuite, tout le monde se dévisagea longuement, guettant sur les visages voisins les prémisses, voire les pré-

liminaires, de l'effet « g » (comme on disait).

Il y eut un temps mort astucieusement coiffé d'un silence sépulcral du plus bel effet et... Il ne se passa rien.

Enfin si, mais ce ne fut pas visible du premier coup d'œil, pendant lequel les gens de plus en plus gênés s'écartèrent prudemment les uns des autres en essayant d'avoir l'air d'être là par hasard, ou pour affaire. Quelques dealers de Camisir poussèrent l'amour de la vraisemblance jusqu'à tenter d'en vendre à quelques flics en civil qui se firent un plaisir de les aider à confirmer leur couverture en les traînant au poste par les chevilles.

Un seul se contenta d'acheter la dope et de l'empocher avant de rentrer chez lui via le bureau de tabac et la boulangerie. Cela dit, cela faisait très longtemps que plus rien dans son boulot ne faisait réagir le commissaire Der Hic. Il est un degré d'alcoolisme et d'ennui existentiel qui peut se révéler trop élevé, même dans une profession notoirement réservée aux sociopathes.

Michaël et Karine le regardèrent passer devant eux, l'œil vitreux tandis qu'ils essayaient d'extraire l'Albe du souterrain pour se donner une contenance. Ils poussaient de concert (mais sans le savoir) de gros soupirs muets de profonde déception. Un instant, ils avaient cru être parvenus à ce point du récit où les héros tombent malgré eux dans les bras l'un de l'autre, poussés par une force extérieure irrépressible (voire divine dans certains cas particulièrement gonflés) les dispensant de toute responsabilité d'ordre moral, à leur mutuelle satisfaction et à celle des lecteurs qui attendaient ça depuis trois cents pages.

Mais ça, c'était foutu, et le grand élytre postérieur coinçait au niveau de la bouche d'égout 47-B...



Pendant ce temps, les jeunes reines fourmis terrestres totalement disjonctées par les effets des missiles Bardot-Dorcel envahissaient les cieux paisibles avec trois mois d'avance et un enthousiasme débordant. Le soleil en fut obscurci pour la seconde fois et dans les décombres mi temple de Rama, mi stade volant du mont Valérien, les survivants rentrèrent les épaules par réflexe. Un jeune disciple au bras en écharpe se pencha sur Serge pour lui faire boire un coup de gnôle salvateur tandis que celui-ci grommelait sombrement :

— L'invasion des fourmis nymphos, c'est quoi au juste ? Du néo nanar tendance Ed Wood ?

— On va peut-être pouvoir communiquer avec elles, maintenant ? interrompit le disciple, une lueur avide au fond de ses petits yeux porcins.

Serge Rama se contenta de serrer les dents. La seule réponse qu'il avait eu envie de faire aurait nécessité le H&K de fabrication malgache qu'il conservait précieusement dans sa table de nuit, actuellement indisponible en raison des trois tonnes de gravats qui en coinçaient le tiroir.



— Je ne comprends pas ce qu'elle fabrique avec ces deux boules de cuir, fit le président grognon en se penchant pour mieux voir.

— Il y en a une qui se sert d'un trapèze, Présidentichou, susurra Monique pendue à son cou.

— Oh ! Vous saviez qu'on pratiquait le Bordage chez les fourmis ? s'exclama Fernande ravie. Personne ne se donna la peine de rectifier. Parfois Fernande était consternante.

— C'est vraiment dommage que la régie ne fasse pas mieux le point, regretta Muguette. On n'a pas les détails.

Félicie fit la moue. Elle regardait à peine ses compagnons. Elle prenait des notes fébrilement. « Mon Kama Sutra chez les Fourmis » serait le succès de librairie de la décennie, elle n'en doutait pas une seconde.

— Ils ont dû se gourer de phéromones quand même, dit Muguette au président.

— Ouais, fit le grand homme, absorbé. Qu'est-ce qu'ils font ces deux-là d'après vous ? Ceux qui se baladent avec une clé anglaise et un parapluie ?





## ❧ Chapitre XXI ❧

# ❧ Où il est question d'un nichon (Mais vous serez déçu, lecteur)

**S**al'Had eut un long gémissement, si tant est bien sûr qu'un son produit par le moite évent qui lui servait à communiquer put être assimilé à un gémissement.

En fait, ça ressemblait plus à un « blurp », mais nous allons garder nos réflexions limaçon-lexicologique pour après guerre.

Donc :

— Bluuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuuurp ! Qu'est-ce qui m'a foutu des crétins pareils !! Y a plus de Gliss'Had qui vaille, de nos jours, on vous gâche la religion à force de troupes mal embouchées ! CES'HAR !

— Oui maître, lénifia prudemment le ministre du Culte en dandinant le sien.

— Appelle-moi immédiatement Scar'roll, j'ai besoin de cette nouvelle bombe de destruction massive portative !!

— Votre Cal'hiffe, pardonnez-moi, mais on n'a jamais eu de bombe de destruction massive, portative ou non. Vous savez, la dernière fois qu'on a tenté de transformer notre terganium en ADM, on s'est rendu compte que les Vers Plats de Zorclub nous avaient fourni des plans de montage pour gauchers, et nous sommes ambidextres, oh, grand Cal'hiffe !

— Et suinte !

Sal'Had se tortilla sur son Divan de soie avant d'arriver à l'inéluctable conclusion :

— C'est foutu alors ?

— Non, grand Cal'hiffe, pas encore, voyez-vous-même...

En effet, au même moment, sur Terre...



Serge Rama regardait d'un air féroce le couple qui lui faisait face. Tandis que le type brandissait un saucisson, scrutant les alentours d'un air légèrement ébahi, la fille tentait de défroisser les ailes d'un de ces stupides gastéropodes qui hantaient jusqu'alors les égouts en conséquence de sa troisième bulle encyclique : « En vérité, je vous le dis, ces cons d'escargots m'ont bouffé mes pétunias, foutez-les à la baille et qu'on en parle plus, les p'tits crocodiles les mangeront ». Serge avait bien l'intention

de les éviter, mais le regard un peu moins glauque du garçon se fixant désormais sur sa pontificale personne, il comprit qu'il n'échapperait pas à une rencontre.

— Votre Papalité Gourresque !, s'écria en effet l'homme au jésus, le visage s'éclairant à mesure que Serge se renfrognait. On s'apprêtait justement à passer vous voir !

— Oui, bon, pour une bénédiction, c'est 80 zlotl, mais là j'ai pas l'temps, faites pas chier, les jeunes, je suis de mauvaise humeur.

Le garçon parut décontenancé un instant, mais hélas, il se reprit avant que Serge ne put passer outre.

— Mais non, Votre Papalité, c'est parce que le Messie, c'est moi !

— J'ai jamais dit le contraire mais je ne vous connais pas.

— Non, je veux dire que je suis le Messie !

— Mais non !

— Mais si !

— Mais...

— C'est pas un peu fini vos conneries, non ? gronda la voix acerbe de la jeune fille qui campait devant le papillon-escargot dont les ailes enfin lissées s'affolaient au vent léger. J'en ai marre, là. Vous avez vu le bordel ? Et voulez-vous me dire ce que vous foutez avec une clef anglaise et un parapluie, vous ?

Mais avant que Serge eût pu répondre à une telle accusation sans aucun fondement, puisqu'il n'avait ni clef ni pébroc, une voix dans son dos le fit sursauter. Et il manqua de choir sur le sien.

La clef de l'avenir ouvrira toutes portes  
Remettant sur son aire le destin du porteur  
L'âme de l'Accordéoniste n'est point morte  
Ainsi, je m'en vais le remonter à cette heure...

— Raïssa ?

— Oui, Aziza ?

— Fais-moi taire ce con de robot ou je lui colle son parapluie où je pense.

— Je veux bien, moi, mais je crois que ce n'est guère le moment.

— Vraiment ? Et tu peux m'expliquer pourquoi je devrais considérer que ce n'est pas le moment de dézinguer ce foutu tas de ferraille qui nous gonfle depuis le début de cette histoire à la noix ?

— Parce qu'un nuage de fourmis sexuellement déchaînées est en train de nous foncer dessus, Aziza.

— Et c'est une raison valable pour surseoir à l'exécution dudit ?

— Oui. Parce que le type devant nous tient un foutu sauciflard, et qu'il est bien connu que la galipette ouvre l'appétit. Et qu'un saucisson, même jésus *side*, c'est un peu juste pour 49 milliards de fourmis sexuellement repues et stomacalement affamées.

— Bordel de Merde.

— J'allais le dire.

*And now for something completely different.*

**\*Interlude\***

- Tu viens poupée, on va faire une orgie de phéromones...
- Je ne peux pas, j'ai mangé mes ailes.
- Gourmande !
- Mais j'ai encore un petit creux.
- Allez, va, pour tes beaux yeux, je t'offre une tournée de saucisson !
- Grand fou, va !

**\*Fin de l'interlude\***

Le sang de Serge Rama ne fit qu'un tour, et un seul. Il bondit à ces mots sur le pauvre Enkai et lui faucha son parapluie, au mépris de toutes les règles de bienséance épiscopales qui tendent à souligner qu'un pasteur se doit d'abord de protéger ses brebis. On se fait pas chier à devenir pape-gourou pour se faire bouffer à la place de ses ouailles par des formicidés, non, mais.

Ce que ne prévoit pas le grand livre des prédictions d'Hipsos, malgré les calculs savants à la décimale près qui ont fait tout son renom, c'est qu'on n'enlève pas son parapluie à un robot en pleine crise de foi lorsqu'il est également muni d'une clef anglaise. Même quand on porte la *camauero*, et pourtant, il faut le faire. On est pas n'importe qui à se promener avec un nichon rouge sur la tête sans faire marrer les foules. Quoi que. Mais nous digressons, pardon.

Et donc, *in NPFN veritas*, Enkai leva la clé sacrée de l'Accordéon Triomphant...





## ❧ Chapitre XXII ❧

# ❧ Du sang, de la sueur et des larmes

Il y eut dans l'air un sifflement à faire mal aux oreilles. Le son frappé-spongieux qui suivit fit encore plus mal, jusqu'aux yeux des spectateurs.

Une esquille du pariétal vint se ficher dans le regard velouté de Raïssa. Aziza reçut une partie de l'hémisphère droit et une bonne moitié d'os frontal.

Karine et Michaël eurent du mal à faire le tri entre les différentes matières et humeurs céphalo-rachidiennes qui les aspergèrent. Le saucisson n'avait plus rien d'appétissant. Serge Rama quant à lui ne mourut pas sur le coup. Il eut le temps de voir le prépuce purpurin qui lui couvrait le chef s'envoler en une courbe sans grâce, suivi de presque tout son stock d'idées sur le monde. Puis il s'affaissa sur le parapluie, distinguant avec une clarté douloureuse la pointe métallique qui se ménageait un chemin au travers de ses côtes, à une main du sternum. Un premier hoquet le mit à genoux. Un second le rendit à la terre. Son esprit s'arracha de son corps, sans regret. Quelques derniers filaments de conscience le retinrent brièvement, comme une phalange s'accroche par un tendon récalcitrant à son doigt mal sectionné. Et puis plus rien, ni même la conscience de ce rien. Comme tous les morts, Rama n'existait plus, ni dans cette vie ni dans une autre.

Il n'avait qu'un peu d'avance sur ses contemporains.

Enkai considéra la clé maculée d'humanité. Puis la tornade vrombissante qui du plus haut des cieux s'abattait sur leur groupe. Il entonna :

Voici enfin l'heure de ma destinée  
À vous tous je dois ce baptême donner  
Le ciel lui-même m'accorde sa nuée  
Va, mon bras, ce grand œuvre terminer.  
Et il entreprit d'assener les rudiments du salut.  
Raïssa, gémissante, fut la première servie.

Elle tentait entre deux plaintes d'extraire la pointe d'os Ramesque de son orbite droite sans s'énucléer complètement. Tel un bubble-gum en perce, son œil expira une humeur vitrée sanglante qui vint se mêler aux larmes cascadeant sur ses joues. Les premières fourmis mettaient déjà le feu à ses oreilles, ses narines et sa gorge béante. Quand la roboticienne inspira pour hurler, plusieurs furent entraînées et mordirent aux poumons.

La clé mit une fin brutale à ses souffrances.

Toi qui fut mon maître, va, je te libère,

Gagne sans attendre l'ombre délétère  
Qui assourdit l'envers des cimetières

Se protégeant le visage d'une main contre les fourmis et appuyant l'autre au sol, Aziza propulsa ses deux pieds dans le dos du clameur. Prise par surprise en pleine versification, la ferraille poétisée bascula dans les gravats.

— Courez vous mettre à l'abri, je le retiens, cria la lutteuse aux deux tourtereaux encore mal remis de leur onction.

Enkai se releva. Les diodes rouges de son regard évoquaient des fanatismes d'un autre âge.

Prendre Maîtresse, vous errez hors la voix,  
Baissez mon sceptre vous remettre au droit.

Il bondit. Herr Mayor esquiva. Il feinta vers la droite. Herr Mayor sauta vers la gauche. Il changea l'arme de griffe. Herr Mayor fut cueillie et délestée de sa calotte crânienne.

Elle s'effondra sans un soupir.

Michaël et Karine couraient à perdre haleine vers la foire aux décombres. Chaque battement de cœur pompait la peur dans leurs artères. Chaque battement de paupière ouvrait la voie aux fourmis aiguës. Le saucisson n'était déjà plus qu'un moignon grouillant. Our Lady le jeta pour empoigner une plaque de ferraille tordue. En dessous, un boyau étroit s'insinuait au cœur des ruines. Il y projeta Karine et suivit, s'écorchant aux aspérités vives. La plaque retomba et déclencha un éboulement de gravats qui scellèrent l'accès.

Les deux jeunes gens se débarrassèrent prestement des dizaines de fourmis agglutinées à leur sang, leur sueur et leurs larmes. Le feu qui les rongait sembla s'apaiser un moment. Mais un son dégoulinant fit sourdre une nouvelle angoisse.

Ils pataugeaient dans un brouet infâme d'eaux et de sanies bouillonnantes. Toutes les canalisations éventrées se soulageaient dans leur refuge. Le ruissellement puant atteignit leurs genoux, puis leurs hanches. Dans le noir complet, Michaël tenta de s'ouvrir un passage. Chaque mouvement le déchirait aux arrêtes tranchantes des débris entassés. Quand Karine se mit à hurler qu'elle ne pourrait bientôt plus respirer, il voulut repousser la plaque effondrée sur leurs têtes. Elle sembla s'alléger lorsqu'ils entendirent, au-delà, gratter, cogner et scander :

Baissez la vérité venir à vous,  
Qu'elle vous libère de la vie et du trou !

Les griffes d'acier du désespoir leur fouillaient les entrailles, quand soudain, un sourd grondement remonta des ruines. Un mouvement lointain ébranlait les amas imbriqués d'une houle puissante. Le contenu écœurant de leur étroite fosse sembla s'écouler, puis le fond lui-même se disloqua, entraînant le couple dans son éboulement.

Ils chutèrent dans un vaste espace légèrement éclairé par quelques lucilampes encore vivantes. Déséquilibrée, Karine s'empala sur une ferrure à béton dégagée d'un socle de fondation. En tombant sur elle, Michaël acheva de la punaiser comme un papillon sanglant. La plainte de la jeune fille mourut dans un hoquet de suffocation. Un dernier souffle agitait sa poitrine haletante.

Le hurlement de Michaël fut couvert par les coups d'Enkai se taillant un chemin dans le puits, et par les grincements d'une montagne de gravats qui se soulevait sous ses pieds. Un museau saignant apparut. Une taupe du métro cherchait à fuir les galeries inondées. Un courant d'air vicié d'une

poussière orange accompagna cette intrusion.

Encore harnachée, la taupe tirait un wagon à sa suite. À l'intérieur, une dizaine d'humains hargards tentaient d'apercevoir, à la lueur des fluolucioles, la réalité de ce qui restait de leur monde.

Les automatismes de la rame ouvrirent les portes dans le hall dégagé. Pendant que la taupe continuait son chemin vers le jour, les morts en sursis descendirent. Leurs yeux aux vaisseaux explosés trahissaient une folie récente. Leurs mains crispées tentaient de retenir en eux une bouillie d'intestins grumeleuse. Ils avançaient, gémissant, vers Michaël effondré au chevet de Karine. Ourlady crut lire dans leurs yeux défenestrés un message d'horreur.

Il se saisit d'un éclat d'acier tranchant et bondit vers le premier assillant. Sans que cet être déjà passé au-delà des souffrances ait eu le temps d'esquisser le moindre geste, Michaël l'éventra sans remission. L'abdomen ainsi écarquillé vomit un flot sanguinolent d'organes liquéfiés où surnageaient d'étranges concrétions orange. Ces boursoufflures semblèrent prendre vie et chercher une proie en étendant autour d'elles un réseau grouillant de filaments mycéliens.

Michaël allait se jeter sur un autre zombie quand un dernier cri de Karine le retint :

— Non ! Nous allons tous mourir. Ramène-moi à la lumière.

Il jeta son tranchoir et revint vers elle. Aussi doucement qu'il le put, il dégacha le corps exsangue de sa bien-aimée, puis la souleva. Jamais elle ne lui avait paru aussi légère. Un Enkai brinquebalant fit soudain irruption dans la pièce par le puits du plafond. Agitant sa clé, il se rua sur les restes d'humanité en chantant :

Ayez foi en mon baptême  
Voyez comme Dieu vous aime  
Et il pila les crânes d'enthousiasme.

Michaël tourna le dos et s'engagea sur les traces ascendantes de la taupe. Parmi toutes les douleurs de son corps rompu, une brûlure dévorante aux poumons et une nausée naissante surnageaient. Dans ses bras, Karine était encore là et déjà un peu ailleurs. Partout dans les entrailles de Paris, un champignon orange continuait de disperser ses spores à l'ADN recomposé par les enzymes issus d'improbables limaces d'outrespace. Portée par un vent mauvais, la fin de tout était en marche.





## ❧ Où l'on continue à faire le ménage

**P**our la première fois depuis des générations et des générations, la révolte grondait parmi les rangs des chenilles sednannes. La menace d'une grève qui paralyserait la colonie se profilait à l'horizon et les chenilles dirigeantes (élues à la hâte après ce crash inattendu sur Terre) ne chômaient pas pour calmer les syndicats (organisés avec le même empressement). Il faut dire que les pauvres bêtes n'avaient presque rien trouvé à se mettre sous la mandibule dans ce bois désert : les feuilles des arbres étaient frelatées par un concentré de produits chimiques qui attaquait leur système digestif si délicat. Elles avaient bien dévoré quelques passants plus ou moins innocents, mais ce n'est pas ce qui nourrit sa chenille. De plus, cette viande ne s'était pas avérée des plus saines et la colonie déplorait la perte de plusieurs membres qui ne cessaient de fixer le paysage d'un air béat en laissant échapper des petits nuages roses. La situation avait même empiré : depuis plusieurs heures, elles n'avaient croisé aucune forme de vie. Aussi, lorsqu'une silhouette humaine apparut, une partie d'entre elles fut tentée par cette aubaine. L'autre tira la sonnette d'alarme : si la colonie demeurait dans ici, elle ne tarderait pas à mourir de faim... Il serait infiniment plus raisonnable de suivre ce sandwich sur pattes jusqu'au garde-manger. Un référendum fut organisé au pied levé et les résultats s'avérèrent sans appel :

Oui :	75,8 %,
Non :	35,4 %,
Pourquoi pas :	12,9 %,
Obiwan Kenobi :	6,7 %.

Les chenilles dirigeantes assurèrent qu'il n'y avait eu aucune fraude.

Transpirant à grosses gouttes, David Vingt-pour-cent s'avança pas à pas vers l'épave. Les « limaces poilues » avaient quitté leur « soucoupe volante » et s'étaient répandues dans les alentours. À son arrivée, elles s'étaient agitées en ce qui avait semblé être un vaste pugilat, mais elles s'étaient vite calmées et observaient dorénavant sa progression dans un calme absolu.

Il souleva l'épave carbonisée où s'ébattaient encore quelques-unes de ses occupantes en retenant son souffle. Les autres chenilles ne bougèrent pas. Bien, mieux valait ne pas tenter le diable. Il recula d'un pas, elles convergèrent aussitôt vers lui. Avec un hurlement, David Vingt-pour-cent fit demi-tour et s'enfuit vers sa Mul'Un, talonné par une colonne de chenilles dont la vitesse n'était plus à prouver.

Dubitatif, David Vingt-pour-cent contemplait les chenilles qui s'étaient installées d'office sur les sièges de sa Mul'Un. On aurait plus dit une colonie de vacances prête à chanter « Chauffeur, si t'es champion... » que de dangereux envahisseurs. Il commença à se demander s'il allait vraiment être

pris au sérieux quand il présenterait ses preuves aux autorités. Il démarra sa Mul'Un en étouffant une soudaine quinte de toux. S'il voulait avertir le président, il devait regagner Paris et monter à bord de la navette Charles de Gaulle – Disneylune.



Où aller ? À l'air libre, Paris ployait sous le joug de fourmis nymphomanes affamées et de limaces gluantes. Sous terre, un nuage orange transformait les honnêtes citoyens en cadavres en décomposition. Le président s'amusait à tenter des expériences toutes plus débiles les unes que les autres. Quant à ses femmes qui lui avaient donné rendez-vous, si jamais elles détenaient une information, elle était perdue à jamais... Aussi miné par le découragement que par l'angoisse et la tristesse, Michaël s'engagea dans un tunnel à l'écart et se laissa tomber à genoux. Il baissa les yeux sur sa compagne. Aucun souffle ne soulevait plus sa poitrine. Il l'étendit sur le sol avec douceur.

— Karine, réveille-toi, je t'en prie ! croassa-t-il d'une voix rendue rauque par les émanations toxiques.

Le corps de la jeune fille resta désespérément inerte. Il faut croire que tout Messie qu'il soit, Michaël n'était pas équipé de l'option « résurrection » et il aurait été bien en peine de savoir à qui se plaindre pour cette injustice flagrante.

Désormais convaincu qu'il ne s'en sortirait pas vivant, Michaël s'assit, le dos calé contre la paroi du tunnel. Il attendrait la fin ici, sans agir davantage, qu'elle prenne la forme d'une nuée de fourmis, d'une invasion de limaces, d'un nuage orange ou de toute autre forme de vie hantant cette histoire de déments bons pour la camisole. Il s'absorba dans la contemplation du visage de Karine.

Trente secondes ne s'étaient pas écoulées qu'un appel résonnait dans les couloirs.

— Michaël !

Et voilà ! Sous prétexte qu'il était le Messie, on ne pouvait pas l'oublier cinq minutes. Volant à tire-d'aile, une silhouette de mucus et de plumes le percuta en plein visage.

— Ah ! Tu es là ! s'exclama Albe en se redressant. J'ai eu peur que tu n'aies rejoint la soupe grumeleuse. Si tu es encore en vie, nous avons une chance.

Michaël ôta Albe de sa joue avec une grimace de dégoût, le posa à terre et s'essuya le visage avant de répondre :

— Tu m'as bien regardé ? Tu trouves que je ressemble à un clone de Bruce Willis ?

— Tu es le Messie !

— Ouais... Je parie que Nostradamus n'avait pas vu tout ce merdier ! Comment veux-tu qu'on s'en sorte ?

— La grande bataille s'annonce, tu ne peux pas rester inactif alors que le sort de l'humanité en dépend ! Suis-moi, je te conduis à notre armée !

— Je suppose que c'est le moment de l'histoire où je dois retrouver mon courage et livrer un dernier round contre les forces de mal.

— C'est ça !

Michaël s'imagina très clairement en compagnie d'une armée d'escargots volants affrontant des

limaces à dos de cafards.

— Va te faire voir !

Un instant plus tard, Michaël, convaincu par les arguments d'Albe (un superbe fusil à plasma), marchait d'un bon pas pour rejoindre la scène finale où tous les protagonistes étaient irrésistiblement attirés.



David Vingt-pour-cent venait de pénétrer dans Paris. Effondré, il ne reconnaissait plus la ville. Des décombres noircis avaient remplacé les immeubles majestueux ; de petits nuages orange s'échappaient des bouches d'égout ; des rumeurs de combat résonnaient dans le lointain.

— J'arrive trop tard, geignit-il. Je n'ai pas réussi à sauver l'humanité.

Il se sentait si mal. Ses poumons le brûlaient, il ne parvenait plus à respirer, il grelottait de fièvre, sa vue se troublait. Il s'aperçut soudain qu'une nuée de poils l'entourait. Il fallait qu'il sorte ! Il arrêta sa Mul'Un, tenta de descendre. Ses forces l'abandonnèrent. Dans une dernière respiration sifflante, il s'effondra contre le tableau de bord.

Près de lui, les chenilles reniflèrent une odeur de chair fraîche. Elles se divisèrent aussitôt en deux groupes. Le premier s'occupait du sandwich sur pattes, le deuxième remontait l'alléchante piste odoriférante.



De part et d'autre du boulevard, deux armées de gastéropodes se faisaient face parmi les bâtiments en ruine : ceux que la nature (et les scientifiques) avait doté de pieds et d'une coquille douillette contre ceux qui avaient dû se résoudre à voyager sous les élytres de cafards.

— Mort aux envahisseurs ! croassa Michaël de sa voix toujours éraillée.

Son cri fut repris en cœur par les escargots de course.

— Pour la gloire de Sal'Had I ! répliquèrent les gluants.

La charge commença. Les armées se ruèrent l'une vers l'autre dans une scène digne du vingtième remake du Seigneur des Anneaux.

— À la bouffe ! lancèrent les chenilles qui décidèrent de rajouter leur touche personnelle au chaos ambiant.

Comme si le champ bataille n'était pas un bordel suffisant, un nuage de fourmis affamées s'abat-tit sur le tout pour profiter des lambeaux de chair projetés que les chenilles arrachaient allégrement à ceux qui croisaient leur chemin. C'est assez, direz-vous ? Que nenni ! Quand on prépare une Apocalypse, on ne fait pas les choses à moitié ! De la bouche de métro voisine, monta une rumeur inquiétante et, tels des zombies, surgirent les passagers infectés par la folie mycélienne. Ils se jetèrent à leur tour dans le combat. Dans cette mêlée indescriptible, les combattants frappaient, mordaient,

tailladaient à tour de bras et de mandibules sans même s'assurer de l'identité de leur victime. Les humeurs visqueuses des insectes se mêlaient au sang des humains, formant des flaques infâmes.

Michaël savait qu'il n'était pas un grand sportif, que ses dons au combat étaient pour le moins limités, mais il aurait espéré résister plus longtemps que deux minutes... Percuté par un cafard dont le cavalier était dévoré vivant par une horde de chenilles, il trébucha et bascula en arrière. Il fut aussitôt piétiné par une masse de créatures.

— Tu parles d'un Messie ! Même pas foutu de tenir debout ! se dit-il amèrement.

Quelques chenilles curieuses s'approchèrent de lui.

— Stop ! pensa-t-il de toutes ses forces.

Ces petites bestioles lui inspiraient la plus profonde des antipathies. Elles s'immobilisèrent aussitôt, tels des soldats attendant les ordres de leur général. Hélas, le général en question était hors d'état de leur donner quelque directive que ce soit. Piétiné par les combattants, il sentait que son corps se disloquait sous les chocs des pieds et des pattes, que sa conscience s'évanouissait peu à peu. L'image d'un être suprême s'imposa soudain à lui comme une ultime solution. Oh oui, il serait si puissant, si omnipotent qu'il réussirait là où il avait échoué. Une musique divinement belle adoucit son agonie et il sombra dans l'inconscience en rêvant à une renaissance.



Horrifié, le président contemplait la bataille qui faisait rage dans les rues de Paris. Les cadavres mutilés s'entassaient en piles indistinctes. Le sang teintait les eaux de la Seine en rouge (au cas où quelqu'un aurait douté de l'Apocalypse en marche). Il sentait confusément qu'en temps que président, il se devait d'intervenir et de sauver son peuple, mais son cerveau était encore plus vide que d'habitude. Il se surprit à regretter sa victoire à la Candidats Academy : Mauricette aurait certainement été plus à même de...

— Hiiiiiii ! Il faut arrêter cette horreur ! hurla Fernande.

Quasi hystérique, la pauvre femme se précipita sur la Mallette Présidentielle et y abattit sa main grande ouverte, enfonçant une dizaine de boutons différents.

Sur Terre, les explosions succédèrent aux explosions. La première transforma Paris en un vaste champ de décombres ; d'autres suivirent à travers le pays. Le président américain croyant à une attaque répliqua à l'aveuglette et rasa une partie du Canada. Les autres nations, ne voulant pas demeurer en reste, ne tardèrent pas à l'imiter et à envoyer avions furtifs, missiles et sous-marins à tout-va. Un nuage constitué d'un mélange de poils urticants, de spores orangées et de particules radioactives s'éleva dans la troposphère, traversa la stratosphère, envahit la mésosphère, se répandit dans la thermosphère et termina sa course dans l'exosphère (avec un mépris souverain pour toutes les règles scientifiques).

Dans les jours qui suivirent, une pluie létale s'abattit sur la planète entière. Ceux qui survécurent aux radiations et échappèrent aux spores, succombèrent à un choc anaphylactique dû aux poils. Quelques semaines plus tard, toute la faune avait disparu de la surface de la Terre, même les blattes (terrestres ou non) réputées si coriaces.



— Mes chers concitoyens, devant l'ampleur de la menace qui menaçait la Terre. Je me suis résolu, avec mes plus proches conseillers à une résolution extrême afin de sauver les vies qui pouvaient encore être sauvées. C'est une tragédie catastrophique telle que l'humanité n'en a jamais connu, mais tout espoir n'est pas perdu. Nous sommes vivants et ce satellite abritera la nouvelle souche de l'Humanité.

L'intervention du président qui s'efforçait de paraître crédible était retransmise sur tous les écrans du parc d'attractions à des visiteurs si profondément choqués et si totalement désespérés qu'ils étaient prêts à confier leur vie à leur gouvernement.

La dernière navette Paris-Disneylune se posa dans l'indifférence totale. Des dizaines de chenilles que le voyage avait sérieusement creusées prirent possession du parc.



Sur des décombres qui avaient été un institut de robotique, une ombre claudiquait. Il s'agissait d'un petit robot en piètre état. Son bras gauche avait disparu, le droit était réduit à un moignon. Les caméras qui lui servaient d'yeux pendouillaient au bout de leurs fils électriques. Il tendit son moignon vers la ville dévastée et émit un rire aigre et moqueur.

Quelque part au fin fond des catacombes de Paris, séparée de la surface par plusieurs dizaines de mètres de gravats, une diode s'alluma et commença à clignoter. Presque aussitôt, un air de musique mélancolique s'éleva dans le silence.

— La boucle est bouclée. Le Messie m'a rendu la vie et m'a fixé une mission. Je ferai renaître la civilisation.

À travers la planète dévastée, quelques centaines d'androïdes, de robots, d'IA se réactivèrent. Certes, ils n'étaient pas au summum de leur forme, mais ils étaient suffisamment opérationnels pour se réparer les uns, les autres. Quasi omniscient, l'Accordéoniste des Anges surveillait les progrès accomplis. Le travail ne manquait pas : il fallait ramasser les cadavres dans les rues, déblayer les décombres, reconstruire les bâtiments, remettre en route les centrales, purifier l'atmosphère... Il y en avait pour des décennies, mais l'Accordéoniste avait déjà tout prévu. L'ADN de l'espèce humaine résidait dans un coin de sa mémoire.





# Propos d'après



t maintenant, en exclusivité intergalactique, les contraintes de départ du NPFN.



Son Titre

GRANDEUR ET DÉCADENCE DES CIVILISATIONS

Son Genre formel

Épopée lyrique

Situations de départ, de milieu et de fin

Début :

En 1541, Michel de Nostradamus, célèbre pour ses prophéties et ses talents de bouilleur de cru, prédit la “destruction de toute vie sur la terre comme dans les cieux pour l’an 2025”.

En 2008, Michaël Ourlady pousse son premier cri à la maternité de la Pitié-Salpêtrière où sa mère qui se pensait vierge a été admise en urgence.

Milieu :

Le(s) protagoniste(s) fera une rencontre déterminante avec des limaces intelligentes.

Fin :

Une crise d’allergie fait mourir tout le monde.



Un Lieu important

Un stade. Pour un sport quelconque, réel ou inventé. Des dimensions aux moins égales à un stade de foot (donc assez grand) et voilà. De préférence avec tribunes et imposant.

## Trois protagonistes

### Aziza Guezzaguhe :

48 ans, 3 bras (génomodifiée pour en avoir 4, mais en a perdu un dans un accident d'ascenseur). Petite, quasi pas de seins, hanches larges. Albinos (cheveux blancs coupés ras, yeux roses), nez busqué. Caractère acariâtre. Géologue, inspectrice pour un trust minier interplanétaire, très crainte (surnommée « Herr Mayor » dans son dos). Boit du café-vodka et fume des cigarillos à la réglisse (puants). N'aime que sa collection de cactus. Pratique en amatrice l'elmoghei, le karaté berbère.

### Raïssa :

Raïssa est une femme menue, d'une maigreur extrême. Brune aux yeux noirs et à la peau pâle, elle s'habille de couleurs vives et porte souvent des talons hauts pour se grandir. Son parfum à la vanille asphyxie à moitié tous ceux qu'elle croise. Ses ongles sont dans un état pitoyable car elle les ronge à la moindre contrariété. Les cicatrices d'une grave brûlure marquent son flanc gauche.

### Enkai, dit l'automate des fées :

Enkai est un magnifique automate taillé dans le bois et l'ivoire, et orné de mille parures et bijoux. Si sa voix est humaine, son apparence est clairement remarquable, bien que l'on puisse penser qu'il s'agit d'un déguisement.

Il peut retirer ses membres (et les contrôler à distance), a un visage inexpressif compensé par un don pour le mime corporel et a besoin d'être remonté une fois par an.

### Les relations des 3 personnages :

Aziza et Raïssa sont des soeurs séparées à la naissance et le coeur de Enkai oscille entre les deux (si, si).



... Allez, circulez, y'a plus rien à voir !





